L'Agriculture est la grande source de richesse du Canada...

La Patrie

(LE CULTIVATEUR)

Edition Hebdomadaire

44e ANNEE—No 45 | MONTREAL, JEUDI 14 SEPTEMBRE 1916 | LE NUMERO : UN CENTIN

La Roumanie

NOTRE NOUVELLE ALLIÉE

S.M. la reine Marie de Roumanie et deux de ses enfants le prince Nicolas et la princesse Marie.

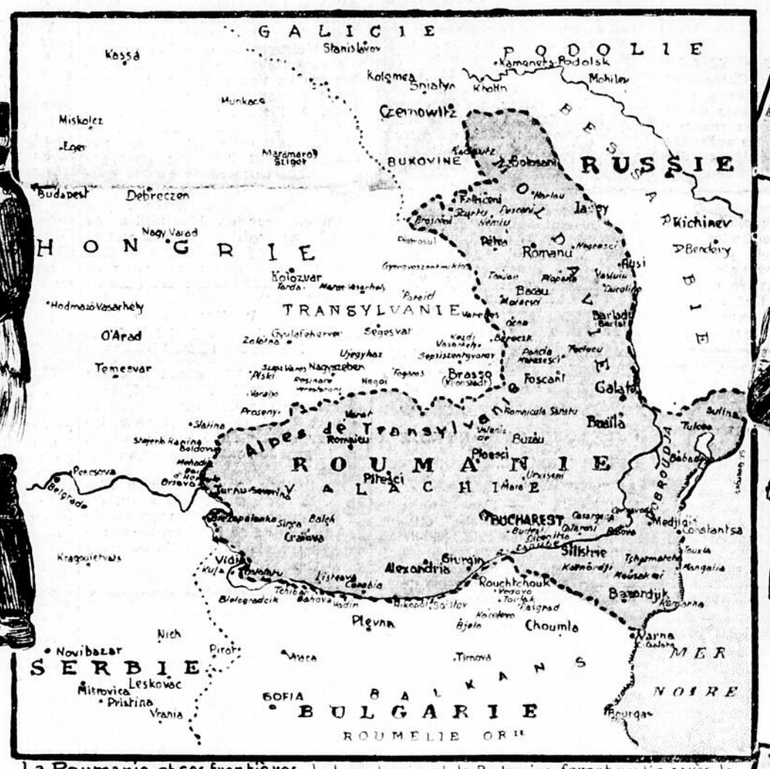
S M le roi Ferdinand de Roumanie qui vient de se mettre à la tête de ses troupes en campagne.

La princesse Elizabeth de Roumanie, fille du roi, conduisant son tilbury

La feue reine Elizabeth de Roumanie connue dans le monde des lettres sous le nom de Carmen Sylva

Chasseur roumain gardant le drapeau de son regiment.

Des officiers de l'armée Roumaine

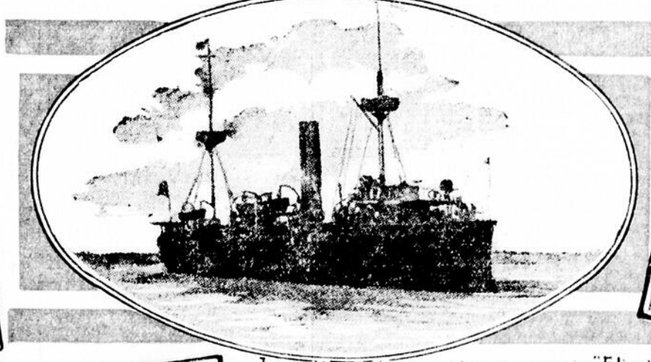


La Roumanie et ses frontières. La Transylvanie et la Bukovine feront partie après la guerre du royaume. La Roumanie est un pays producteur de blé

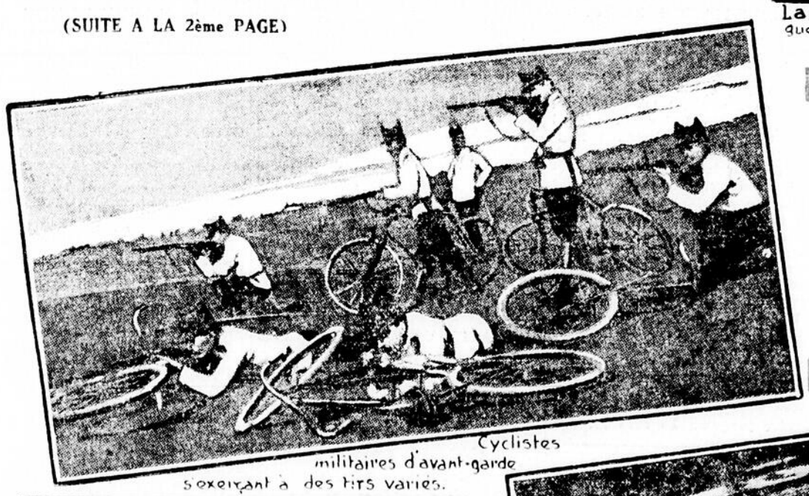
Fantassins en tenue de campagne.

Une chapelle de campagne et sa garde d'honneur.

Cavaliers de la garde personnelle du roi Ferdinand



Le petit croiseur cuirassé roumain "Elizabeth"

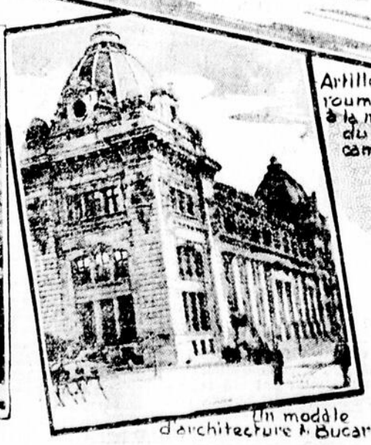


Cyclistes militaires d'avant-garde soxeivant à des tirs varies.

Types de paysans roumains.

Un intérieur roumain à la campagne.

La principale rue du commerce à Bucarest.



Un modèle d'architecture à Bucarest.

Artilleurs roumains initiés à la manœuvre du canon de campagne.

Un camelot à Bucarest.

L A ROUMANIE vient de prendre les armes et elle estime qu'en se mettant du côté des Alliés, elle fera triompher aux dépens de l'Autriche et par surcroit de l'Allemagne, ses revendications nationales. Bien que neutre officiellement depuis le début de la guerre jusqu'au mois d'août 1916, la Roumanie n'avait de sympathies que pour les Alliés.

L'armée du roi Ferdinand est l'une des plus belles des états balkaniques. Les victoires qu'elle a déjà remportées démontrent que les Boches ne doivent plus compter maintenant dans l'Est sans un ennemi redoutable et courageux. Le major Filipesco, dans une belle étude parue dans "Science et Vie", nous fait voir l'organisation solide de la Roumanie.

L'armée roumaine, la plus forte de toutes les armées des puissances balkaniques (la Turquie exceptée), a une organisation déjà ancienne, qui a été renforcée en 1910, lors de l'institution du service obligatoire (de vingt et un ans à quarante-deux ans révolus).

La population du royaume, qui dépasse 7,000,000 d'habitants, fournit un contingent annuel de 50,000 hommes : 46,000 sont affectés, par voie de tirage au sort, à l'armée permanente, dont l'effectif budgétaire est de 90,000 hommes. Les dépenses militaires ordinaires se montent à 75,000,000 par an, sur un budget de 500,000,000.

Les hommes de vingt et un ans, que leur numéro de tirage affecte au service actif, servent deux ans dans l'infanterie ou trois ans dans les troupes à cheval. Ils passent ensuite dans les troupes de complément, où ils restent jusqu'à vingt-huit ans, ce qui met à la disposition du ministre sept classes de 50,000 hommes environ au moment de la mobilisation de l'armée active, dont font également partie les auxiliaires, les dispensés et les hommes en excédent du contingent annuel budgétaire.

Les jeunes gens de dix-neuf à vingt et un ans reçoivent une instruction militaire préparatoire : à cet effet, ils sont convoqués d'avril à novembre, à raison de deux dimanches par mois, pour des séances qui durent trois heures, sous le contrôle des commandants de garnison de chaque commune (gendarmerie rurale) assistés d'un instruc-

(SUITE A LA 2ème PAGE)

LA ROUMANIE

NOTRE NOUVELLE ALLIEE

(SUITE DE LA 1ère PAGE)

leur grade appartenant aux troupes de complément.

Chaque année, on verse dans les troupes de cavalerie environ 3,500 jeunes gens, qui sont admis, sur leur demande, à se libérer de leurs trois années de service en un certain nombre de périodes espacées ; c'est ce qu'on appelle le contingent à service alternatif (cû schimbul). La première année comporte deux périodes de 45 et 65 jours et 20 jours de manoeuvres. Le service est réduit à 40 jours pour la deuxième année et à 30 jours pour la troisième. En cas de besoin, ces hommes peuvent être rappelés pour 20 jours pendant la quatrième année ; ils fournissent leurs chevaux ou versent à l'Etat une indemnité de monture.

Les réserves comportent dix classes (vingt-huit à trente-huit ans) et les milices quatre classes (trente-neuf à quarante-deux ans).

Les élèves des grandes écoles ne font qu'un an de service dans l'armée active; les instituteurs sont exempts de service actif en temps de paix mais ils reçoivent l'instruction militaire dans les écoles normalee.

L'armée est commandée par le roi.

Le ministère de la Guerre, à Bucarest, comporte un secrétariat général, un état-major général chargé de l'Ecole de guerre (deux sections et un service géographique), divers services du personnel, du contrôle (comptabilité, contentieux, pensions), de l'intendance, et neuf directions (infanterie, cavalerie, artillerie, armement, génie, flotte, santé, intendance, écoles militaires).

Il existe un comité d'inspecteurs généraux (avancement, questions de défense). Des comités consultatifs fonctionnent auprès de chaque arme ou service pour l'étude des questions techniques d'ordre militaire.

Le territoire est partagé en cinq régions de corps d'armée, à savoir: la place de Bucarest, la tête de pont de Cernavoda sur le Danube et les régions fortifiées ou camps retranchés de Foscani, Namolosa, Galatz.

Trente-deux circonscriptions de recrutement correspondent chacune à un département et sont groupés par territoires de division. Chaque circonscription doit fournir un régiment de réserve, dont le commandant de circonscription est le chef. Les cercles de district correspondent aux bataillons et les sous-cercles aux compagnies.

L'infanterie comporte 40 régiments dont 32 à trois bataillons de quatre compagnies (100 hommes), plus une compagnie de dépôt. Huit régiments n'ont que deux bataillons de quatre compagnies, de dépôt et un cadre de cinq officiers destiné au troisième bataillon en cas de mobilisation.

Il existe de plus dix bataillons de chasseurs à quatre campagnies de 100 hommes.

Chaque régiment, et chaque bataillon formant corps, comporte une section de mitrailleuses à deux pièces. Lors de la mobilisation, les régiments d'infanterie forment un bataillon de dépôt ; les bataillons de chasseurs se dédoublent et forment neuf régiments de campagne à deux bataillons.

Les réserves d'infanterie comportent 40 bataillons de réserve et 96 bataillons de milice de 1,140 hommes (20 officiers).

Les officiers d'infanterie de l'armée active sont fournis par l'école militaire préparatoire d'infanterie de Bucarest, où sont admis les jeunes gens de dix-huit à vingt et un ans, ayant suivi au moins sept classes de lycée et les sous-officiers ayant moins de vingt-quatre ans d'âge, si mois de grade au minimum et ayant suivi au moins quatre classes de lycée. Les fils de militaire sont admis entre dix et quinze ans au gymnase militaire de Craiova, puis au lycée militaire de Jassi, où ils sont instruits en vue des examens d'entrée aux écoles préparatoires des diverses armes. Les lieutenants sont admis dans des écoles préparatoires (un an de cours).

Etant donnée l'importance de l'agriculture en Roumanie, les hommes sont envoyés dans leurs foyers, en juillet-août, en vue des récoltes, puis ils reprennent leur service en septembre, au moment des grandes manoeuvres.

Il existe une école de tir d'infanterie à Slobozia, pour les officiers et les gradés, et des camps d'instruction à Cotrocenl, Bresnitza, Mihahu-Bradul, Hagieni, Shipote. Le fantassin porte sur lui 160 cartouches et la voiture de compagnie transporte en réserve 50 cartouches pour chaque homme.

L'infanterie roumaine est armée d'un fusil Mannlicher à magasin, modèle 1893 (calibre de 6 mm. 5).

La cavalerie active permanente comprend dix régiments de hussards rouges ou "roshiori", à quatre escadrons de 110 chevaux, répartis en cinq brigades (divisions indépendantes). Dix régiments de hussards noirs, ou "calarashi", forment la cavalerie à service alternatif (cû schimbuli) à quatre escadrons formant une brigade pour chacun des cinq corps d'armée. Il existe un régiment dit d'escorte à trois escadrons. Six des régiments de roshiori ont une section de mitrailleuses à deux pièces montées sur roues. Le premier rang des roshiori est armé de la lance, du sabre et du revolver. Le deuxième rang des roshiori et les calarashi sont armés du sabre et de la carabine Mannlicher, modèle 1893.

Sur pied de guerre, l'escadron actif comprend 182 chevaux, 5 officiers et 169 hommes.

Les officiers proviennent de l'école militaire préparatoire de Targovishte et du cours spécial de cavalerie (dix mois).

L'artillerie de campagne se compose de vingt régiments à six batteries montées, de quatre canons Krupp de 75 millimètres à tir rapide, modèle 1903. Les pièces sont approvisionnées à 287 coups dans les caissons attelés de la batterie (144 coups au parc.

L'artillerie lourde formait dix-sept batteries à six pièces de 12 centimètres Krupp réparties entre les deux régiments du 5e corps. Aujourd'hui chaque corps d'armée a sa batterie de six obusiers de 105. La maison française Schneider a livré à l'armée roumaine deux batteries d'obusiers de 155 et le nombre des batteries de 105 a été porté à 15.

La cavalerie était accompagnée d'un groupe de quatre batteries à cheval à quatre pièces Krupp de 75 millimètres. Ce groupe a été transformé en régiment (depuis 1913).

Sur le pied de guerre, les batteries d'artillerie de campagne comportent 5 officiers, 185 hommes et de 180 à 220 chevaux.

L'artillerie de forteresse est composée de deux régiments à huit ou à onze compagnies ; trois batteries du 2e régiment sont des batteries de siège. Sur le pied de guerre, les batteries d'artillerie de campagne comportent 5 officiers, 185 hommes et de 180 à 220 chevaux.

L'artillerie de forteresse est composée de deux régiments à huit ou à onze compagnies ; trois batteries du 2e régiment sont des batteries de siège. Sur le pied de guerre, certaines compagnies deviennent des bataillons de siège. On a organisé en 1913, trois nouvelles batteries spéciales d'artillerie de montagne.

Les troupes techniques comprennent cinq bataillons de pionniers à quatre compagnies, dont une de télégraphistes et un bataillon de pionniers de la foteresse à quatre compagnies, dont une de dépôt. Les hommes portent des outils de terrassiers (pelles et pioches), de serruriers, de charpentiers et des outils de destruction. Les fantassins portent aussi bêches, pioches, serpes, cisailles et pelles individuelles, destinées aux travaux de fortification de campagne, (tranchées, etc.)

Les officiers qui se destinent aux armes de l'artillerie et du génie sont fournis par l'école spéciale de Bucarest, où ils passent deux ans, à la sortie de l'école préparatoire.

Les officiers d'artillerie suivent aussi les cours de l'école de tir de Mihahu Braoul.

Le bataillon de pontonniers à quatre compagnies dispose de quatre ponts de 197 mètres, répartis en deux équipages de divialon de 85 mètres et un équipage de corps de 27 mètres. Le tout est chargé sur un convoi comprenant 53 voitures attelées.

Il existe aussi un bataillon de chemins de fer à cinq compagnies, dont une de dépôt, une compagnie de spécialistes, une section d'aérostiers, un groupe d'automobilistes, un groupe de colombiers militaires, cinq escadrons du train, cinq compagnies de troupes de santé, six compagnies de troupes d'administration, onze compagnies de garde-frontières (granicerl), chargées d'assurer le service des douanes et des monopoles d'Etat.

Le corps des automobilistes volontaires est commandé par un officier supérieur en actifité, assisté d'un officier de réserve adjoint, membre de l'Automobile Club. Les membres du corps d'automobiliste sont assimilés au grade de sous-lieutenant et les conducteurs de voiture à celui de sous-officier. Les volontaires doivent posséder une voiture de 16 chevaux ou une motocyclette de 1 1-2 ch. A la mobilisation on leur rembourse la moitié de la valeur de la voiture ; à la fin de la campagne, l'Etat verse le reste de cette valeur et devient propriétaire du véhicule.

Les cinq corps d'armée comprennent chacun un état-major, deux divisions d'infanterie, une brigade de réserve et une brigade de cavalerie (calarashi).

Les dix divisions actives comportent un état-major, deux brigades d'infanterie à deux régiments de trois bataillons, un bataillon de chasseurs, trois escadrons de cavalerie, deux régiments d'artillerie avec un parc de munitions, une compagnie de pionniers et un train ambulance divisionnaire.

Les deux divisions de cavalerie sont formées chacune de deux brigades de deux régiments (24 escadrons) accompagnées d'un groupe de trois batteries à cheval.

L'infanterie roumaine est revêtue d'un uniforme de manoeuvres et de campagne vert cendré ; la tenue de garnison comporte une tunique bleu foncé à garnitures rouges et boutons jaunes. Le pantalon est gris-bleu ; la coiffure consiste en un bonnet de peau de mouton noire à plume d'aigle ou en un bonnet de police autrichien. Le manteau est gris bleu.

Les chasseurs portent la tunique marron ornementée de garnitures vertes et un chapeau tyrolien.

Les roshiori ont le dolman rouge et en tenue de parade ils portent la culotte bongroise et bottes hongroises, talpack en peau de mouton noiro orné d'une aigrette blanche.

Pour les calarashi, le dolman de service est noir et l'aigrette est rouge.

Les artilleurs ont la tunique marron à deux rangs de boutons jaunes, avec pantalon gris, shako noir et bottes hautes demi molles.

Signalons, en terminant, le soin tout particulier apporté au recrutement et à l'instruction des sous-officiers. Il existe un corps spécial de sous-officiers instructeurs nommés "pyotonieri"" que l'on recrute parmi les sous-officiers ayant au moins six mois de grade et dix-huit à vingt-neuf mois de service. Des écoles spéciales ont été installées à leur intention à Slobozia (infanterie), Targovishte (cavalerie), Bucarest et Foscani (artillerie et génie), et enfin à Braila (pontonniers).

Le Catarrhe ne se Guérit Pas

par des applications locales, parce que celles-ci n'atteignent pas le siège de la maladie. Le catarrhe est une maladie locale, due en grande partie aux conditions de la constitution, et pour le guérir, vous devez prendre un remède interne. Le Remède de Hall contre le catarrhe—Hall's Catarrh Cure—se prend à l'intérieur et agit directement sur le sang et les surfaces muqueuses du système. Le Remède de Hall pour la guérison du catarrhe fut prescrit par un des meilleurs médecins dans son pays des années durant. Il est composé des meilleurs toniques du sang connus, combinés avec les meilleurs purificateurs du sang. La combinaison parfaite des ingrédients dans le remède de Hall pour la guérison du catarrhe, voilà ce qui produit des résultats si étonnants dans la condition du catarrhe. Demandez des témoignages gratuits. F. J. Cheney & Co., props., Toledo, O.

En vente chez tous les pharmaciens, 75 c.

Prenez les Hall's Family Pills (Pilules de Famille) contre la constipation. 44-4

APRES SIX ANNEES DE SOUFFRANCES

Une Femme devient en santé, au moyen du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Columbus, Ohio.—J'avais abandonné tout espoir. Il y avait six ans que je souffrais de nervosité et de maladie féminine. J'avais une douleur au côté droit, et je ne pouvais rien manger sans avoir mal à l'estomac. Je ne pouvais jamais boire d'eau froide, ni manger aucune sorte de fruits crus, ni viande fraiche ni poulet. Après avoir pesé 178 livres, je ne pesais plus que 118, et parfois j'étais tellement faible que je perdais connaissance. Je commençai à prendre le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et dix jours après je pouvais manger sans que mon estomac en souffre. J'ai continué depuis à prendre ce remède, et je me sens maintenant une toute autre femme. Je pèse aujourd'hui 127 livres, de sorte que vous voyez tout le bien-être que j'en ai retiré. Mon mari dit qu'il est convaincu que ce remède m'a sauvé la vie". Mde J. S. Barlow, 1624 South 4th St. Columbus, Ohio.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham contient précisément les vertus des herbages et des racines, qui sont requises pour rendre aux organes affaiblis du corps, la santé et l'énergie perdues. C'est pourquoi Mde Barlow, une invalide chronique, est maintenant si parfaitement rétablie. Toutes les femmes qui souffrent de maladies féminines, trouveront leur bénéfice à insister pour obtenir le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

V^ON SCHENK EXPULSE D'ATHENES

L'arrestation de l'agent allemand Schenk à Athènes met fin à un état de choses scandaleux.

SES BRAVI

LONDRES, 6 — Une dépêche d'Athènes au "Daily Chronicle" dit : "A l'avenir il n'y aura plus d'arrestations par les agents de la police secrète anglaise ou française, mais seulement par les autorités grecques. Parmi ceux qui ont déjà été arrêtés se trouve le prince Aly Riz, un cousin-germain du khédive d'Egypte.

Le baron Schenk, le chef de la bande des espions allemands, sera traité par les autorités grecques comme les autres personnes dont l'expulsion a été demandée par les Alliés. Son bras droit, Hoffman, un agent à tout faire et capable de tout faire, a été arrêté hier soir.

La crise politique paraissant à présent heureusement réglée, l'opinion publique s'occupe des causes qui l'ont amenée et notamment de la conduite indigne tenue par Schenk et sa bande. Il faut admettre qu'il avait élevé le système d'espionnage allemand à un haut degré de perfection, si on peut dire. Ceux qui avaient été chargés de son arrestation firent d'abord une reconnaissance du lieu où il se tenait, qui est une résidence d'importance située presque au centre de la ville et cependant détachée de toutes les autres propriétés.

"On constata alors que l'espion-chef était bien gardé. A tous les coins de rue environnants il y avait des sentinelles vigilantes et ses sbires pouvaient être trouvés dans presque tous les cafés alentour, d'où on pouvait les réunir en un instant. A l'intérieur, l'antichambre était gardée par quatre individus à mine rébarbative, qui se précipitaient au-devant du visiteur pour s'assurer s'il était bien des leurs. A différentes fenêtres on voyait de temps en temps sortir une figure qui faisait la vigie au loin.

"Quand le correspondant se présenta à la maison, un signal fut évidemment passé, qui amena plusieurs individus par petits groupes. Ceux-ci semblaient autant de flanqueurs de l'armée principale, pour empêcher l'ennemi de fuir, s'ils en recevaient l'ordre. Dans l'espace de cinq minutes que le correspondant rôda intentionnellement autour de la maison mystérieuse, il vit passer ou tourner autour de lui une cinquantaine de bravi qui paraissaient fort intrigués de ce qu'il voulait faire.

"C'est de cette maison que sont sortis tous les mensonges quotidiens qui étaient reproduits dans la presse antivénizéliste et c'est de là que partaient les agents qui rayonnaient dans tout le pays pour étendre l'influence allemande et faire échec à celle des Alliés. Tous les agents de Schenk étaient lourdement armés et prêts à accomplir n'importe quel ordre que leur auborneur aurait pu leur donner. Il était grand temps kque cela finit."

AU FRONT

—Que faisiez-vous dans le civil ?

—Employé aux écritures, mon lieutenant, et c'est même dans la ronde que j'excellais.

—Dans la ronde?... parfait, allez donc en faire une, vous me direz si vous voyez des Boches.

Si vous avez dépensé à peu près autant d'argent que vous en aviez envie et que vous ayez manqué de recouvrir la santé, il est temps que vous essayiez le Novoro du Dr Pierre. Il y a du bien-être dans chaque bouteille de cette médecine. La toute première dose vous le prouvera. Vous ne pouvez pas l'obtenir dans les pharmacies. Il est vendu directement au public, libre de tous droits, par les fabricants, le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 19—25 So. Hoyne Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

UN GRAVE PROBLEME DISCUTE

Les Hon. Rogers et Crothers reçoivent les délégués des unions ouvrières et des associations manufacturières.

LES SALAIRES

OTTAWA, 6 — Le problème de la main d'oeuvre au Canada qui menace de devenir embarrassant pour ceux qui sont anxieux de maintenir la production des munitions de guerre à son plus haut niveau, a été discuté à fond à une importante conférence tenue hier au département du Travail, entre les représentants du gouvernement, les honorables Robert Rogers et T. W. Crothers, la commission impériale des munitions, les fabricants de munitions et de fourniture de guerre et des délégués du Congrès des Métiers et du Travail. La situation a été discutée à tous les points de vus. La discussion a donné lieu à une divergence d'opinion.

Les manufacturiers et patrons ont soutenu que la rareté de la main d'oeuvre était telle qu'ils ne pouvaient obtenir les services de tous les employés dont ils avaient besoin, à aucun prix, les représentants des unions ouvrières ont déclaré que la main d'oeuvre ne manquerait pas si des gages raisonnables étaient payés. Il a été suggéré au cours de la conférence que les soldats de certains bataillons seront mis en disponibilité, surtout durant les mois d'hiver, afin d'augmenter la production des munitions. Le problème de la rareté de la main d'oeuvre a été étudié non seulement au point de vue des intérêts des industries de guerre, mais aussi au point de vue des intérêts de l'agriculture, de la construction et des autres industries. L'opinion a été exprimée à la conférence que la main d'oeuvre au pays n'est pas suffisamment organisée.

La conférence d'hier s'est terminée sans qu'aucune décision définitive soit prise, mais les honorables MM. Rogers et Crothers qui formeront un sous-comité du Cabinet feront rapport à leurs collègues du résultat de leurs délibérations.

Les autres délégués présents hier étaient MM. J. W. Flavelle et C. B. Gordon, de la commission impériale des munitions; MM. M. Workman, de la Dominion Steel Corporation; J. Webster, de la compagnie Dominion Textile de Montréal; W. Thoburn, M.P., de Almonte; M. Dillon, de Welland; MM. Inglis et McRae, de Toronto, et Gagnier, de Peterboro.

Les unions ouvrières étaient représentées par J. C. Watters, président du congrès des Métiers et du Travail, M.P. Draper, secrétaire et MM. McLelland, de Montréal; D. McCullum, d'Ottawa, et F. Moore, de Niagara-Falls.

ONTARIO ET LA PROHIBITION

UNE DEMONSTRATION PAR CEUX QUI SONT OPPOSES A CETTE MESURE.

TORONTO, 6. — Une dépêche de Windsor, Ont., au "Globe" dit que M. Hearst, premier ministre de la province d'Ontario recevra prochainement des milliers de télégrammes venant de toutes les parties de la province, pour protester contre l'adoption du programme de la prohibition totale des liqueurs dans la plateforme du parti conservateur.

Le mot d'ordre a été donné pour que ces télégrammes soient envoyés à peu près au même temps, de manière à ce que le gouvernement de Toronto soit en quelque sorte inondé par ces télégrammes de prohibition, arrivent tous à la fois.

Ces dépêches mentionneront, dit on, que ceux qui les envoient sont en faveur de permettre aux personnes tenant hôtel de vendre avec licence de la bière et du vin.

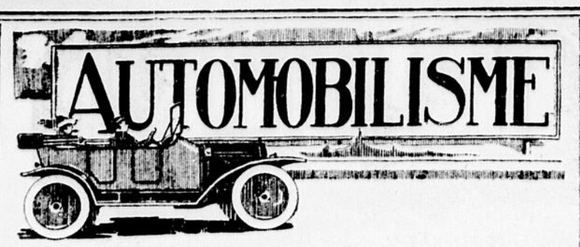
GRANDE CAMPAGNE POUR L'ECONOMIE

IL NE FAUT PAS SEULEMENT FAIRE FACE A NOS DEPENSES DE GUERRE.

OTTAWA, 7. — Une grande campagne d'économie dont l'objet consistera à démontrer au peuple la nécessité d'une plus grande épargne nationale pendant la guerre, sera probablement lancée cet automne. La réponse aux appels qui ont été faits dans le passé par le ministre des finances a été satisfaisante puisque les rapports des banques à la fin de juillet indiquaient une augmentation de deux cent-vingt millions de dollars dans les dépôts. C'est la conviction de Sir Thomas White que des résultats encore plus encourageants sous le rapport de l'épargne nationale peuvent être obtenus. Il faut voir aussi qu'il faut en plus donner une aide à nos propres dépenses de guerre mais qu'il faut en plus donner une aide efficace au trésor impérial dans la tâche de faire les paiements pour les munitions et les fournitures de guerre achetées au Canada.

Le ministre des finances dit que si ceci n'est pas fait, les nouvelles commandes seront discontinuées ce qui se résume à dire que l'approvisionnement de munitions requises par le gouvernement britannique sera diminué et que l'industrie de la fabrication d'obus d'explosifs et d'autres fournitures de guerre au Canada, déclinera graduellement à mesure que les commandes déjà données sont remplies.

AUTOMOBILISME



LA REPONSE DE M. McNAMEE AU CITOYEN D'HAWKESBURY

La PATRIE a interviewé hier M. George McNamee, le secrétaire de l'Auto Club of Canada, qui nous a donné des explications au sujet de la lettre écrite par un citoyen de Hawkesbury et publiée dans notre chronique de samedi dernier sur la route dite Montréal-Ottawa via Hawkesbury.

La lettre du citoyen d'Hawkesbury ne lui a pas plu comme bien on le pense et voici ce que M. McNamee dit à ce sujet:

—"La carte de route dont je me suis servi est ancienne, dit-il,

M. GEORGE McNAMEE, le secrétaire de l'Auto Club du Canada

avant été faite en 1913. Dans ce temps-là les chemins étaient très mauvais, maintenant ils sont plus beaux mais il reste encore beaucoup à faire. Ces chemins qui ne sont faits que de glaise sont dangereux quand ils sont secs et quand il pleut, ils deviennent impassables. Si l'auteur de la lettre à la PATRIE ne croit pas ce que j'avance il n'a qu'à en faire l'expérience ou plutôt je lui donnerai l'occasion d'en faire une, si jamais je rencontre le citoyen en question.

"La raison pour laquelle je disais qu'il fallait apporter un lunch et de la gazoline, c'est qu'avec des chemins comme ceux-là, on ne sait quand on se rendra à Hawkesbury. Quant à l'accommodation je crois qu'elle est meilleure, la ville de Hawkesbury, progresse rapidement. Que le citoyen en question se console et qu'il sache qu'une fois les chemins en bon ordre les touristes seront nombreux sur cette belle route. A l'heure actuelle la meilleure route pour aller de Montréal à Ottawa est celle qui passe par Ogdensburg et Prescott; c'est généralement cette route que je conseille aux automobilistes. La route est plus longue que l'autre, il y a une différence de 100 milles. Je crois en avoir dit assez pour mettre les choses au point. Inutile de dire que j'espère que le monsieur en question prendra mes remarques en bonne part."

—o—

L'ETAT DE LA ROUTE DE QUEBEC A MONTREAL

Les automobilistes qui désirent faire le voyage de Montréal-Québec seront heureux de constater par le rapport de M. Ernest Gauvreau, ingénieur civil, publié dernièrement, que la grande route est presque terminée.

De Québec, par le chemin Ste-Foye, le chemin est très beau, dit M. Gauvreau dans son rapport, de là à la station de Lorette, il est encore beau mais cette partie est montagneuse.

M. ERNEST GAUVREAU, un des ingénieurs en charge de la route Montréal-Québec, qui vient de préparer un rapport sur l'état de la route. — (Photo de MM. Dupras & Colas, rue Ste-Catherine Est, près St-Denis).

Jusqu'au bois de St-Augustin le chemin n'est pas bien beau mais à partir de la commence le macadam. A St-Augustin, Neuville, les Ecureuils, les chemins sont macadamisés jusqu'à la rivière Jacques-Cartier. A Donacona, la côte qui descend au moulin est assez bonne, après avoir traversé le pont, il est préférable de monter la côte sur la petite vitesse pour plus de sûreté, de là au Cap Santé le chemin est beau, seulement là il faut descendre par l'ancienne côte vu que le chemin n'est pas tout à fait complete. Du Cap Santé à l'ormeuf, le chemin est macadamisé. En passant par Deschambault, Grondines, Ste-Anne de la Pérade, le macadam est très beau.

Vous traversez le pont de la rivière Ste-Anne pour 25c, puis à Batiscan le bateau vous traverse pour 25c. De Champlain à Trois-Rivières en passant par le Cap de la Madeleine le chemin est en très beau macadam. De la Pointe du Lac à Yamachiche une bonne partie du chemin est en sable, seulement le fond est bon. A Yamachiche le chemin n'est pas très beau et on y travaille beaucoup actuellement. Louiseville est une belle petite ville, mais ses rues sont mal entretenues. A Maskinongé les chemins ne sont pas très beaux, il en est de même à St-Barthélemy. De St-Cuthbert en suivant le fleuve St-Laurent, le chemin est en beau macadam jusqu'à Lanoraie où l'on est à compléter le chemin sur une longueur de 2,590 pieds. De Lavaltrie à St-Sulpice le chemin n'est pas très beau. A St-Sulpice le chemin est beau. De là on entre à l'intérieur des terres jusqu'à l'Assomption, d'où l'on traverse la rivière pour passer sur le boulevard Gouin. Puis vous traversez la rivière des Prairies; au Bout de l'Ile il y a 500 pieds de mauvais chemins; de la Pointe aux Trembles par la rue Notre-Dame, il y a de l'asphalte sur tout le parcours.

L'on peut se procurer de la gazoline, à Neuville, Portneuf, Trois-Rivières, Louiseville, Berthier, ainsi que plusieurs autres endroits le long de la route.

—o—

LA ROUTE DE MONTREAL A CHARLEMAGNE

Tous les automobilistes qui se rendent à Charlemagne ou qui veulent passer par ce chemin pour gagner du temps en sont quittes parfois pour une panne qui les retarde de plusieurs heures.

Le chemin d'après ceux qui sont passés par là depuis quelques jours et en particulier dimanche, est en très mauvais état. Plusieurs d'entre eux revenant par ce chemin dimanche soir eurent beaucoup de difficultés à passer en particulier dans l'île Bourdon sur le chemin qui longe la voie ferrée du Canadien Nord.

Le chemin est non seulement en mauvais état mais encore il est très dangereux, à un endroit surtout.

Un simple écart peut faire précipiter une machine à la rivière. Il est dangereux de s'aventurer—surtout le soir—sur une route impassable. Les automobilistes qui veulent s'éviter des ennuis sont donc obligés de passer par Terrebonne, ce qui fait un joli détour. Il serait à souhaiter pour de plus grand bien de tous qu'on s'occupe sans plus tarder de la réparation de ce chemin qui s'impose. Par mesure de prudence, il est conseillé aux automobilistes d'allumer tous les fanaux de leur auto.

LOI DE QUEBEC POUR LES AUTOMOBILES

Concernant les Licences.

ART. 1399. — 1er. Toute personne qui désire conduire une automobile, autrement qu'en qualité de chauffeur, doit d'abord obtenir une licence d'opérateur bonne pour un an.

Cette licence lui sera accordée par le Trésorier-Provincial suivant la loi.

2e. Pour obtenir une licence d'opérateur il faut que la personne prouve qu'elle est qualifiée et cela à la demande du Trésorier Provincial.

3e. Aucune licence d'opérateur ou de chauffeur ne peut être accordée à une personne âgée de moins de 18 ans.

—o—

Comment se fait-il que des enfants de 12 à 14 ans conduisent des automobiles à Montréal même dans plusieurs autres endroits de la Province ?

Enfin comment se fait-il qu'un très grand nombre conduisent des automobiles sans posséder aucune licence d'opérateur ?

L'EMPRUNT DE GUERRE ALLEMAND

LE RESULTAT MONTRE LA FAILLITE ABSOLUE DE CETTE DERNIERE ENTREPRISE DES BOCHES.

LONDRES, 6. — Les souscriptions reçues pendant les deux premiers jours d'émission du nouvel emprunt général allemand indiquent la faillite absolue de l'entreprise, d'après les dépêches de Berlin à Amsterdam recueillies par l'Exchange Telegraph.

Le total des souscriptions pendant ces deux premieres journées est considérablement inférieur au montant souscrit pendant le même temps aux emprunts précédents. Un grand nombre de demandes ont été reçues des corporations municipales, des banques d'épargne et des compagnies qui fabriquent des munitions, mais le public en général n'a pas répondu à ce qu'on attendait de lui et il est question d'étendre la limite du temps pour souscrire jusqu'au 15 octobre.

Les Fabricants de Beurre Primé Emploient

Windsor LE SEL DE CREMERIE

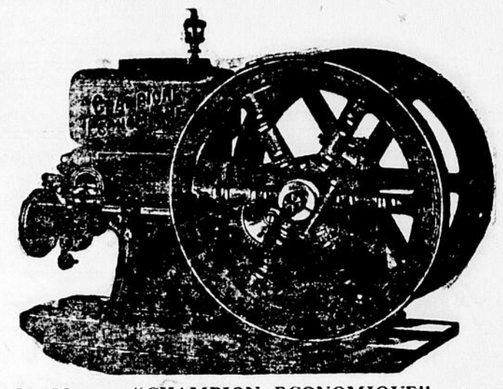
Fait au Canada

THE CANADIAN SALT CO., LIMITED

Voulez-vous Epargner 20%

Dans l'Achat d'un Moteur à Gazoline?

Nous avons une proposition à vous faire, qui ne peut manquer de vous intéresser. Ecrivez-nous immédiatement, et vous déciderez ensuite.



Le Moteur "CHAMPION ECONOMIQUE" est sans contredit le plus parfait que votre argent puisse vous procurer.

Il est vendu complet avec les spécifications suivantes:

Avec Magneto à haute tension et sans batteries.

Avec Base lourde et pleine.

Avec Réservoir à Gazoline dans la base.

La Base — le Cylindre — le Réservoir d'eau, forment TROIS parties différentes et changeables l'une ou l'autre à volonté.

Marbres ou Coussinets extrêmement forts, larges et solides, avec pièce de rechange bronzée.

Régulateur à Boules — le type le plus parfait pour régler la vitesse à volonté, en marchant.

Peut fonctionner indifféremment à la Gazoline, ou au Pétrole.

Vendu dans les capacités de 1½, — 3, — 5, — 7, — 9 et 12 Forces.

Si vous avez l'intention de vous procurer un moteur à Gazoline, ne faites rien avant d'avoir demandé notre Catalogue et nos prix. — Nous vous offrons le meilleur placement possible pour votre argent.

1. Parce que notre moteur est vendu bon marché.
2. Parce qu'il dépense peu de gazoline et coûte peu pour l'entretien.
3. Parce que nous vendons à des termes faciles.

Pour plus de détails, demandez notre catalogue No. 15. Il vous est envoyé GRATIS.

BOURNIVAL & CIE

333 Notre-Dame Est, MONTREAL.

Nous avons besoin d'un bon agent local dans chaque paroisse

En nous écrivant, découpez cette annonce, et incluez-la dans votre lettre. Nous offrons aux agents une ligne d'affaire très profitable et suffisante pour créer de forts revenus.

Willard

SYSTEME DE

Lumière Electrique

— ET —

Démarreurs

Réparés avec Soin et Promptitude par des Experts

CHEZ

FEHR BROS, 172 rue Bleury

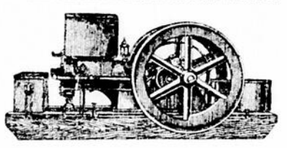
Agents pour les Accumulateurs WILLARD.

TERRIBLE CHUTE D'AEROPLANE

DEUX AERONAUTES TOMBENT DE 500 PIEDS PRES DE BUFFALO, N. Y.

BUFFALO, 6. — Le major W. C. Campbell, officier anglais et Théodore de Kruijss, un étudiant de l'université Harvard, ont été gravement blessés aujourd'hui par la chute d'un aéroplane qu'ils montaient à l'école d'aviation Curtiss sur le boulevard de Niagara Falls, près de cette ville.

L'aéroplane tomba de 500 pieds. Les deux blessés furent conduits à l'hôpital du comté d'Erié. L'état du major Campbell est très grave; les os ont été brisées. Quant à Kruijss crâne est fracturé et plusieurs côsa condition ne paraît pas dangereuse.



Nouveau Moteur Combiné au Pétrole et à la Gazoline

Vendu aux prix suivants :

2½ Forces	$65.00
4 "	102.00
6 "	153.00
8 "	204.00
10 "	255.00
12½ "	339.00
15 "	382.00

Ce moteur, supérie de construction et de fonctionnement, vous est offert pour un essai gratis de 30 jours avant de décider si vous devez le garder ou le retourner.

Voulez-vous épargner de l'argent en achetant un moteur à pétrole ou à gazoline? Demandez nos prospectus et circulaires, vous y trouverez un nouveau système d'affaires intéressant pour vous.

Ecrivez immédiatement. Nos prospectus et circulaires vous sont adressés gratis.

Prière de découper cette annonce et de l'inclure dans votre lettre.

LE SYNDICAT DES ACHATS ECONOMIQUES

333, Notre-Dame Est. Montréal. 44-j-n-o

PAS DE VERDICT A WINNIPEG

IL Y AURA UN SECOND PROCES AU COURS DE L'AUTOMNE.

WINNIPEG, 6 — Après avoir entendu les preuves et les arguments pendant six semaines, le jury, formé pour juger la conduite des ex-ministres Roblin, Coldwell et Howden, a annoncé à quatre heures cet après-midi, qu'il ne pouvait s'entendre. M. le juge Prendergast a accepté cette déclaration et a libéré les jurés.

Le jury a siégé de neuf heures à trois heures, après quoi Percy Webb, le président, est venu faire sa déclaration. On a appris, après que trois jurés étaient pour l'acquittement et neuf contre. La cause est renvoyée aux assises d'automne, dans tous les cas, il y aura un second procès.

MORT DANS SON CHAMP

MURRAY BAY, 6. — M. Jean Boudreault, cultivateur de l'Ile aux Coudres, a été trouvé mort dans son champ. Le défunt était âgé de 82 ans. Le Dr. Labrecque, coroner est parti pour faire enquête.

L'IMPOT SUR LA RESERVE

OTTAWA, 8. — Au moins deux ministre fédéraux, les honorables T. W. Crothers et Arthur Meighen, en ont appelé à la cour de Révision contre la taxe sur le revenu qui a été imposée par le département d'évaluation municipal d'Ottawa.

C'est la premiere fois depuis dez années que les ministres du parlement fédéral tombent sous le coup de la loi de l'impôt sur le revenu.

UN GROS STEAMER ANGLAIS COULE

PLYMOUTH, Angl., 7. (2 50 p. m.) — Le steamer anglais "Torridge", de 5,000 tonneaux, a été coulé. Dix-neuf membres de l'équipage ont débarqué ; on n'a pas de nouvelles des autres marins qui le montaient. Le "Torridge" avait 262 pieds de longueur et appartenait à une compagnie de Cardiff.

L'Agriculture est la grande source de richesse du Canada...

La Patrie
(LE CULTIVATEUR)

Edition Hebdomadaire

44e ANNEE—No 45 MONTREAL, JEUDI 14 SEPTEMBRE 1916 PAGE 3

NOUVEAU DESASTRE AU PONT DE QUEBEC

L'arche suspendue qui devait être élevée à 150 pieds pour relier les deux extrémités du pont a été accrochée sans accident.—Au moment où elle était rendue à 15 pieds de l'eau, on entendit un grincement sinistre, les chaînes qui la retenaient se brisèrent et l'arche tomba au fond du St-Laurent, entraînant quelques-uns des ouvriers qui devaient la mettre en position.

125,000 TEMOINS

QUEBEC, 11, (11 hrs a.m.).—L'arche suspendue du pont de Québec, qui devait s'élever à 150 pieds du niveau du fleuve St-Laurent, est tombée ce matin, alors qu'elle était à quinze pieds seulement en l'air et s'est engouffrée dans la rivière. Cette arche pesait 5,000 tonnes.

L'arche fut amenée de Sillery par les remorqueurs de bonne heure ce matin. On la vit s'élever normalement des pontons sur lesquels elle reposait, au milieu de l'enthousiasme des milliers de personnes présentes et au bruit des sifflets de toute nature venant des nombreux bateaux qui étaient venus exprès pour voir l'accomplissement de cette grande oeuvre des ingénieurs, la plus remarquable dans toute l'histoire de la construction des ponts.

Les pontons furent ôtés de dessous l'arche, et celle-ci continua de monter peu à peu, au milieu de l'attention de la foule. Tout paraissait aller à souhait et l'on commençait avoir une confiance parfaite dans le succès de l'entreprise, quand tout à coup on entendit un grincement des bras qui retenaient l'arche par le côté nord et l'on vit tout ce côté tomber dans le fleuve tandis que les autres grapins retenaient le reste de la masse pendant quelques secondes tandis que des efforts frénétiques étaient faits pour fixer une chaine autour des bras restants.

Mais bientôt tous les supports restants laissèrent échapper leur fardeau avec des bruits de détonation et la travée tout entière disparut, en formant dans la rivière un énorme jet d'eau, dans les deux cents pieds de fond du chenal. On eut alors le spectacle émouvant d'hommes sortant de côté et d'autre dans la rivière et de chaloupes s'élançant à leur secours. On vit aussi plusieurs hommes réchappés. Les deux extrémités du pont qui devaient être reliées par la travée centrale ne furent pas dérangées par la chute.

Des arrangements furent pris immédiatement pour envoyer des plongeurs pour s'assurer si le chenal se trouvait bloqué ou embarrassé et pour juger s'il sera possible de relever la travée effondrée. Plusieurs ingénieurs qui étaient présents exprimèrent leurs doutes qu'il fut praticable de repêcher et rétablir en place la travée.

QUEBBEC, 11. — 125,000 personnes au bas mot assistaient, ce matin, à l'événement qui s'est passé au pont de Québec. Au cours de la nuit dernière il est arrivé à St-Romuald et à New-Liverpool plus de vingt-cinq cents automobiles chargées de voyageurs venant de New-York, de New-Jersey et du Rhode-Island. On évalue à plus de 1,500 le nombre des automobiles qui stationnaient sur les routes des deux rives du fleuve. Le temps était splendide. Pas un souffle de vent ne venait rider la surface du fleuve et l'eau était pure comme au plus beau matin de l'été de Saint-Martin. Quand la travée fut attachée aux deux tabliers des rives, un signal fut donné par un remorqueur, et alors la scène fut inoubliable, les sirènes et les sifflets des 200 navires qui se trouvaient sur le fleuve se mirent à crier ensemble criant une cacaphonie indescriptible dont les échos furent entendus jusqu'à Québec. A ce moment, l'opération marchait à merveille, il en fut ainsi jusqu'à 10.47 heures, alors que se produisit un événement terrible.

L'énorme masse était à quinze pieds de l'eau seulement et on avait à la monter à 150 pieds dans l'air quand soudainement, avec un grand bruit, les solives qui la supportaient se cassèrent et la masse s'abima dans le fleuve. A ce moment quatorze hommes travaillaient sur la travée centrale. Six ont disparu avec la travée. Ce sont: Edouard Jourdonnais, de Napierville; Paul Laroche, de Lévis; Cléophas Cadorret, de St-Romuald; un nommé Sweevney, Frank Demers, John Cordett et un nommé Vandale, de Montréal. Ceux qui ont pu se sauver à la nage et qui sont tombés aussi avec la masse sont: Alexandre Barbeau, Geo. Côté, de Lanoraie, Jos. St-Germain, de Montréal; Arthur Cadorret, de St-Romuald; E. Giguère et Jos. Beauregard.

Soixante hommes travaillaient sur les "cantilevers" qui n'ont subi aucun dégâts et tous ces hommes ont pu se sauver. La travée a mis trente secondes à disparaitre dans le fleuve qui a, à cet endroit, 200 pieds de profondeur.

Les Drs. Laporte et Simard, de Edmunston, N. B., se trouvaient à ce moment les plus proches du pont. Ils se trouvaient, en effet, dans une petite chaloupe à 300 pieds du pont. Ils racontent qu'ils virent tout à coup la solive du sud fléchir et la travée tout à coup se courber puis s'abimer dans le fleuve. Il était à ce moment exactement 10.47 heures.

Un grand remou se produisit après la catastrophe qui affecta les 200 bateaux qui stationnaient non loin de là. Plusieurs lancèrent leurs chaloupes à la mer, mais quand elles arrivèrent sur les lieux de la catastrophe, les hommes étaient ou sauvés ou disparus à jamais.

DES MILLIERS DE SPECTATEURS

Il était cinq heures ce matin quand les quelques milliers de spectateurs qui étaient déjà pressés sur les deux rives du fleuve, à Sillery, à New-Liverpool, à Saint-Romuald et sur les deux cents bateaux qui stationnaient sur le fleuve, virent deux petits remorqueurs, crachant des jets pressés de vapeur et de fumée vers le ciel, se détacher lentement des rivages de Sillery. Ces deux petits bateaux trainaient à leur suite une masse énorme, monstrueuse, un véritable pont monté sur six barges immenses qui, sous le poids phénoménal qu'elles portaient, émergeaient à peine de l'eau. Chacune de ces barges avait 16 pieds de long, 32 de large et 11 de profondeur. Elles étaient à pontons d'acier et munies de solives. Elles tiraient huit pieds et trois pouces d'eau, mais avec le poids majestueux qu'elles portaient elles n'apparaissaient qu'à 2 pieds et 4 pouces en dehors de l'eau.

ON REMORQUE LA MASSE

Cependant, les petits remorqueurs, soufflant et geignant, s'avancent lentement vers le large et la masse à leur suite. A ce moment la travée centrale est perpendiculaire au rivage et, pratiquement, parallèle à la position qu'elle aurait dû occuper, dans quelques heures, au milieu du pont.

L'étrange cortège dure une heure et, à six heures exactement, comme il était prévu, la masse s'arrêtait au milieu du fleuve, entre les deux immenses bras "cantilever" qui se dressaient là-haut, à 150 pieds au-dessus du fleuve.

UN FORT COURANT

Mais il y avait ici à vaincre le courant qui était très fort à cet endroit; les ingénieurs avaient espéré prévoir cet effet important en appliquant ici le fameux principe physique du travail utile et du travail de résistance. Deux gros remorqueurs, qui attendaient tout près de là, s'avancèrent alors et s'attachèrent au train qui portait la travée, de façon à ce que l'un aille contre le courant et l'autre dans le sens du même courant. Leurs efforts réunis firent alors que les barges restèrent fixes au milieu du fleuve. Les remorqueurs servaient ainsi d'ancres. Mais il est indubitable que, une fois le train fixe, les forces n'étaient pas égales et que le courant allait prendre le dessus; aussi quatre autres remorqueurs vinrent s'atteler aux côtés de leur collègue qui tirait contre le courant, l'aidant ainsi victorieusement à annuler complètement l'effet du courant de la rivière.

UN IMMENSE SUPPORT

Pour les besoins de la manipulation, pour ainsi dire, deux nouveaux remorqueurs arrivèrent et vinrent se ranger du côté de celui qui tirait avec le courant, de sorte que quelques minutes après l'arrivée du "train" au pont, huit remorqueurs furent bien en place et de leurs efforts différents immobilisèrent complètement les barges au milieu du courant. Aussitôt commencèrent les détails de l'opération de l'ascension de la travée. On relia par d'immenses câbles qui ont été fabriqués spécialement et qui avaient près de six pouces de diamètre, la travée à des engins qui se trouvaient sur les travées d'appui, de chaque côté. On étira et la travée centrale fut amenée exactement à la position qu'elle devait occuper pour commencer son ascension; on ajouta alors de nouveaux câbles qui se croisèrent de telle sorte que la travée centrale fut montée en position absolument verticale. Puis on fixa les chaines qui eurent à supporter à peu près tout le poids de la masse. Il y en avait deux à chaque extrémité. Chacune de ces chaines était formée de deux barres de trente pouces par 2.14, ayant trente pieds de long et liée par des chevilles de douze pouces de diamètre. Chaque anneau plat était percé de six pieds en six pieds de trous capables de recevoir des chevilles de douze pouces de diamètre. On commença la merveilleuse montée grâce à huit crics très puissants qui étaient placés à chaque extrémité du pont; ces crics étaient mûs par des pompes à air comprimé. Chaque coup de levier ou cric faisait monter la travée de deux pieds.

UN TRAVAIL RAPIDE

Tout cela a été fait dans l'espace de 45 minutes, juste le temps de la marée haute. Au bout de ce temps, la travée était "accrochée" et commencait à monter. Alors la mer commença elle à baisser; les huit barges qui portaient la travée restaient, naturellement, à l'eau et l'on voyait un espace entre elles et la base de la travée suspendue dans l'espace; ces barges, qui n'étaient plus utiles maintenant, s'éloignèrent et la travée fut suspendue maintenant entre le ciel et l'eau. Nous avons dit qu'à chaque coup des leviers, la masse montait de deux pieds; un premier coup l'a détachée des barges; alors, on s'arrêta; un trou pour cheville dans la chaine se trouve alors vis-à-vis un trou de même dimension pratiquée dans la solive fixe qui, nous avons oublié de le mentionner, partait perpendiculairement de l'extrémité inséra alors dans l'orifice conjoint de la chaine et de la solive, une énorme cheville de douze pouces de diamètre. Cette opération se pratiqua aux quatre coins de la travée de chacune des travées d'appui; on

Tout le poids de la masse reposait alors sur ces chevilles. On fait de nouveau manoeuvrer les crics et la travée monta encore de deux pieds; on mit une autre cheville dans un trou plus haut. Et ainsi de suite. La travée centrale monta ainsi par bonds, pour ainsi dire, et ces bonds se faisaient de deux pieds en deux pieds.

DESASTRE INATTENDU

Dans toutes les opérations qui précédèrent le désastre, tout avait fonctionné d'une façon mathématique; rien, absolument rien n'avait fait défaut; tout était réglé de main de maitre et tout a été couronné du plus grand succès. De plus, en même temps, que triomphe de la mécanique, l'événement avait constitué une victoire pour l'ordre. A cause des dangers que constituait cette opération qu'on avait à prendre, et pour les ouvriers et pour les spectateurs, les précautions les plus infimes; rien n'était à négliger et rien aussi n'a été négligé.

(SUITE A LA 13ème PAGE)

LES MORTS

S. DEMERS, de Sillery.
H. VANDAL, de Lévis.
C. BERNIER, de Lévis.
C. SWEENEY, de Lachine.
W. DUMONT, de Lévis.
M. WHITE, de Sillery.
M. REGAN de Cap Rouge.
H. BERTRAND, Bigonette, Ont.
N. LAROCHE, de Cap Rouge.
C. CADORETTE, de N. Liverpool.
E. Jourdonnais, Providence.
John Corbett, Terreneuve.

DECES

GODMAIRE, Félix, 84 ans, bourgeois, Ave Hôtel de Ville 1021.

JETTE, Olympe Filion, 68 ans, femme de François Jetté, commis, rue Lagauchetière 814 est.

LEBLAND, F. X., 80 ans, ancien hôtelier, rue Montcalm 484.

LAFORTUNE, Fleurette, 6 mois, enfant d'Albert Lafortune, marchand, rue Plessis 188.

LEAHY, John Hector, 46 ans, entrepreneur, rue Stadacona 120.

LATOUR, Justina Bourdon, 48 ans, femme de J. B. Latour, tailleur de pierre, rue Dorchester Est 966.

LALIBERTE, Emilienne, 4 ans, enfant de Raoul Laliberté, mouleur, rue Workman 281.

LAFLEUR, Alphonsine Gagnier, 34 ans, femme de Joseph Lafleur, journalier, rue Ontario est 33.

MIRON, Roland, 5 mois, enfant de Joseph Miron, mécanicien, rue Clarke, 2880.

MAJOR, Cécile, 2 mois, enfant de David Major, comptable, Ave Laurier Est 91.

MARQUIS, Marie Dussault, 78 ans, femme d'Alphonse Marquis, agent d'assurance, rue Resther 71.

MARTEL, Angélina Rioux, veuve de Joseph Martel, rue Manufactures 143.

MILETTE, François, 7 ans, fils de Arthur Milette, voyageur de commerce, ru Rivard 224.

MARTINEAU, Philomène Dubois, 71 ans, veuve de F. X. Martineau, cordonnier, rue Drolet 2355.

MALLET DE CHAUNY, Gabrielle Humbert, 31 ans, veuve de Louis Mallet de Chauny, rue St-Denis 63.

MAJOR, Théophile, 75 ans, journalier, rue Visitation 709.

MORISSETTE, Albertine Gagné, 44 ans, femme d'Alfred Morissette, journalier, rue Workman 62.

MARCIL, 1 an, enfant d'Ernest Marcil, machiniste, rue St-André 1429.

OUELLETTE, Michel, 2 ans, enfant d'Arthur Ouellette, cordonnier, rue de Beaulieu 25.

OUIMET, Armand, 3 mois, enfant d'Ovila Ouimet, tailleur de cuir, rue Workman 222.

PELLAND, Simone, 4 mois, enfant de Paul Pelland, agent, rue Messier 1392.

PARADIS, Aurélie St-Armand, 77 ans, veuve d'Hercule Paradis, rentier, rue Marie-Anne 769.

POIRIER, Léo, 4 mois, enfant de Dalmar Poirier, menuisier, rue Tansley 4.

REGIMBAL, Léda Lemieux, 48 ans, femme d'Arthur Regimbal, journalier, rue Berri 3135.

RACETTE, Ernest, 33 ans, luthier, rue Ste-Elisabeth 113.

RACETTE — En cette ville, le 4 septembre 1916, à l'âge de 33 ans 7 mois, est décédé Jean Ernest Racette, fils de Francis Racette.

STEVENS, Pauline, 1 an, enfant de Jos. Stevens, journalier, rue St-Timothée 426.

SOURDIF, Roland, 6 mois, enfant de Armand Sourdif, colporteur, rue William 206.

ST-JEAN, Hector, 30 ans, machiniste, rue Hogan 251.

THERIEN, M. Louise Arbour, 59 ans, femme de Damien Thérien, constable, rue Ontario est 1114.

VERDON, Jean, 80 ans, rentier, Ave de Châteaubriand 1974.

VEZINA, J. B., 70 ans, cocher, rue St-Antoine 843.

TREPANIER, Aldéa, 34 ans, rue Lafontaine 721.

DECES

BLAIS, Antoinette, 3 mois, enfant de Charles Blais, boucher, rue Montcalm 560.

BENOIT, Adèle Nolin, 29 ans, veuve de Pierre Benoit, télégraphiste, rue St-Germain 412.

BISSONNET, Léo, 5 mois, enfant de John Bissonnet, électricien, rue Visitation 419.

BAILLARGEON, Arthur, 14 ans, fils d'Arthur Baillargeon, mécanicien, rue Dorion 245.

BRUNELLE, Cora Jacques, 30 ans, femme d'Alphonse Brunelle, employé civil, rue St-Hubert 3217.

BARBEAU, Marcel, 9 mois, enfant de Philippe Barbeau, argenteur, rue Berri 902.

BIGRAS — A Outremont, le 5 du courant, est décédée l'épouse de M. J. L. Bigras, née Dora Bayard.

BOUCHER, Paul, 10 mois, enfant de Mathias Boucher, journalier, rue Royer 2407.

BASTIEN, Florida, 4 mois, enfant de Théophile Bastien, journalier, rue de Namur, N. D. des Neiges.

BRUNET, Patrice, 52 ans, épicier, rue Mont-Royal 697 est.

BEAUBIEN, Alexandre, 23 ans, commerçant, rue Logan 767.

BOILEAU, Omer, 20 ans, forgeron, rue de Grandpré 56.

CHAMPAGNE, Rose Alma, 18 ans, fille de Hormisdas Champagne, charretier, rue Outremont 657.

CHARTRAND, Zéphirine Taillefer, 71 ans, veuve de Dominique Chartrand, Ave Henri Julien 815.

CARDINAL, Thomas, 44 ans, journalier, Notre-Dame-des-Neiges.

DUROCHER, Joséphine Robichaud, 50 ans, veuve d'Hyacinthe Durocher, journalier, rue Demontigny 313.

DESAUTELS, Jeanne, 9 ans, fille de Félix Desautels, peintre, rue Champlain 321.

DAVENPORT, Alfred, 1 an, enfant de Charles Davenport, charretier, rue St-Martin 20.

FRELLIER, Rose Alda, 11 ans, enfant d'Henri Frellier, journalier, rue Cadieux 874.

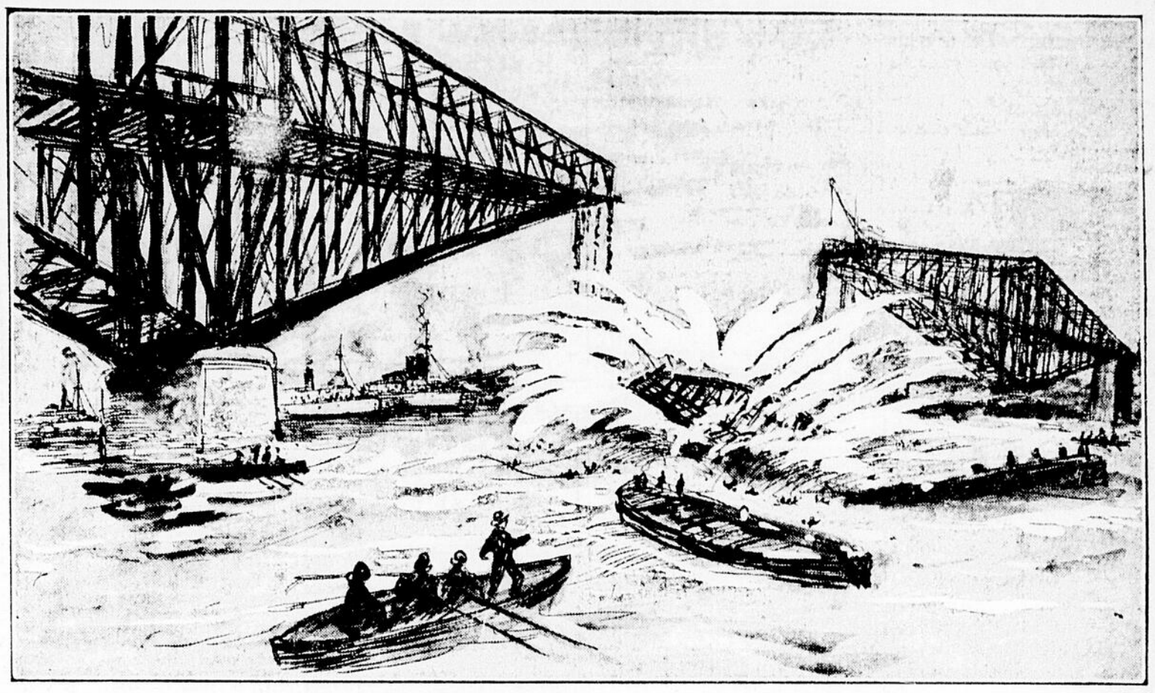
FAUBERT, Jeanne, 5 mois, enfant de Edmond Faubert, machiniste, rue Gordon 108.

GUIMOND, Amédée, 4 mois, enfant de J. Guimond, agent de commerce, rue St-Denis 650.

GODON, Marie-Louise Lalonde, 46 ans, femme d'Arthur Godon, journalier, rue de Gaspé 798.

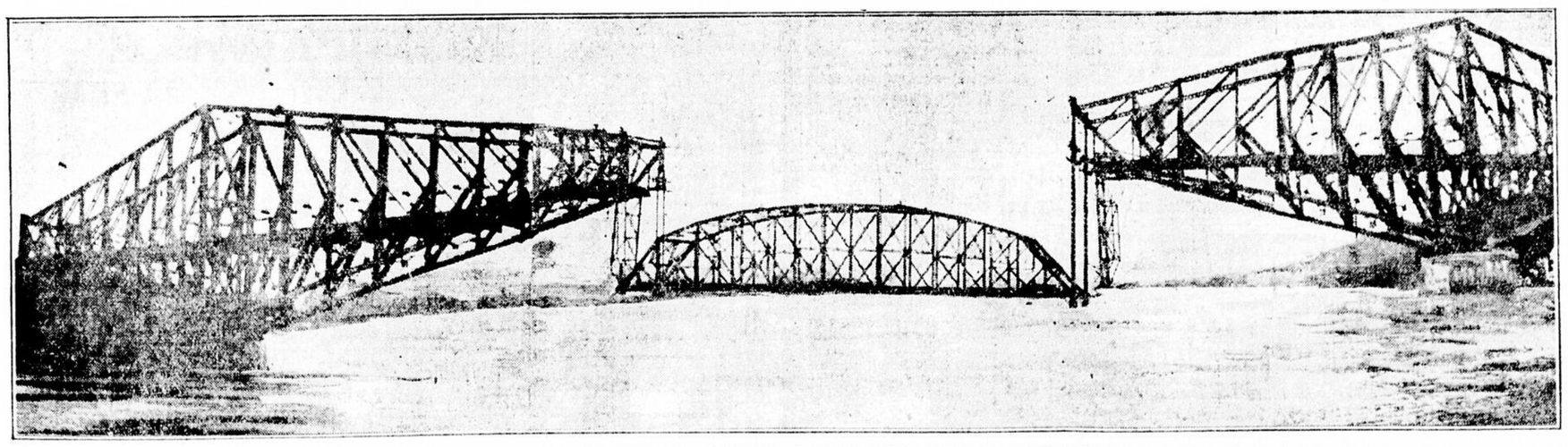
HUDON, M. Louise Chartier, 74 ans, veuve de Pierre Hudon, rentier, Ave Laval 58.

LE DESASTRE DE CE MATIN AU PONT DE QUEBEC



Le désastre survenu ce matin au pont de Québec pendant l'installation de l'arche suspendue qui devait relier les deux extrémités du pont. — (Scène reconstituée d'après les dépêches par l'artiste de la PATRIE).

AVANT LE DESASTRE DU PONT DE QUEBEC



LE TABLIER DU PONT EMERGE AU-DESSUS DE L'EAU SOULEVE PAR LES PUISSANTS SUPPORTS QUE LES INGENIEURS VIENNENT D'Y PLACER.—Il va monter lentement et sa masse énorme apparait dans toute la puissance du travail de géants dont il a été l'objet. (Cliché du photographe de la PATRIE).

UNE DEVINETTE PAR SEMAINE

Monsieur, s'il vous plaît d'avancer un peu. Fâché, mais je ne puis. Mad. Full est assise là. Voyez-vous.

La PATRIE, le journal le mieux renseigné

PROVINCE DE QUEBEC

INFORMATIONS DES CORRESPONDANTS PARTICULIERS DE LA "PATRIE"

UN DRAME QUI SUIT UNE FETE

En revenant de l'inauguration du pont Gouin M. Moïse Many trouve une mort affreuse.

SUR LE G. T. R.

ST-JEAN, 6. — Un accident entouré de mystère est arrivé lundi dans la nuit à St-Jean. M. Moise Many, brave et estimé citoyen de St-Luc, a été trouvé mort, mardi matin, vers sept heures, par M. Nolin, gardien de nuit à la Cie Singer, sur le remblai du côté nord-est de la voie du G. T. R. à trois cents pieds du Diamond à l'intersection des lignes des chemins de fer C.P.R. et G.T.R.

Le corps a été transporté à la morgue par l'ambulance de M. O. Langlois, et là le coroner, M. le Dr E. N. Chevalier, a constaté que le défunt avait été tué par un coup sur la tête en arrière de l'oreille du côté droit. Le cadavre portait de nombreuses blessures à la tête. On a constaté la fracture de l'épine dorsale, la jambe et le bras droit étaient brisés.

Tout tend à laisser supposer que le défunt a été frappé par un convoi en marchant sur la voie du chemin de fer. La mort de ce brave citoyen de St-Luc a causé tout un émoi dans la région.

M. Moise Many était âgé de 70 ans, il laisse son épouse née Edisse Beaudin, quatre filles, Mme Ep. Lalanne, Mme R. Dupuis, Mme H. Berthiaume et Mlle Donalda et deux fils, Ferdinand et Ernest.

M. Many était venu à St-Jean en voiture, de St-Luc, à peu près quatre milles, pour asister à la fête de l'inauguration du pont Gouin. Il a été vu pour la dernière fois à St-Jean, vers six heures et demie.

On se perd en conjectures pour savoir comment l'accident est arrivé.

Il est tout probable qu'il a été frappé par un convoi près du Diamond, à trois cents pieds au-delà du côté nord, gagnant Montréal, se trouvant à un mille de la station du G. T. R.

Permis d'inhumer le corps du défunt a été donné par M. le coroner, qui a ajourné l'enquête à vendredi pour tâcher d'obtenir plus de détails sur les circonstances qui accompagnent l'accident, qui ne laisse pas d'avoir son côté mystérieux.

L'ENTENTE INTER-PROVINCIALE

UNE RECEPTION CIVIQUE AURA LIEU A QUEBEC POUR LES DELEGUES DE L'ONTARIO.

QUEBEC, 8 — Le maire Lavigueur a été autorisé, hier soir, à préparer une réception civique aux hommes d'affaires de l'Ontario qui viendront bientôt à Québec dans l'intention de cimenter l'"entente cordiale" entre les deux provinces de Québec et d'Ontario. Un comité spécial sera formé à cet effet qui préparera un programme pour la circonstance.

COURRIER DE TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, 6. — La Commission Scolaire de Trois-Rivières demande des soumissions pour la construction d'une école. Elles devront être déposées au bureau du secrétaire de la dite Commission, d'hui à jeudi, le 14 septembre courant, à 4 heures p.m., et être accompagnées chacune d'un chèque accepté du montant de 10 p.c. de la soumission.

Les plans et spécifications sont visibles tous les jours, au bureau de MM. les architectes Asselin et Brousseau, 174 rue Notre-Dame, à Trois-Rivières, où toutes informations pourront être obtenues. La Commission Scolaire ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

—Le conseil vient d'ordonner la construction des trottoirs permanents en béton, dans la partie nord-ouest de la rue St-François-Xavier.

—L'administration des départements de l'Aqueduc et des Parcs Publics vient d'être confiée à l'Ingénieur de la Cité.

—La température s'est considérablement rafraichie, après la pluie torrentielle que nous avons eue vendredi et la nuit suivante.

—Depuis quelque temps, une grande quantité de bois de service a été expédiée d'ici aux pays d'outre-mer.

LE PROJET LALIBERTE EST CHOISI

Le comité du monument Hébert a adopté hier soir la maquette du sculpteur Laliberté.

LA REUNION

QUEBEC, 8. — Les membres du Comité du Monument Hébert ont tenu leur assemblée hier soir à l'Hôtel de Ville. Etaient présents : M. l'abbé A. Couillard Després, président; l'hon. L. P. Landry, ex-président du Sénat; l'hon. Némèse Garneau, chevalier de St-Grégoire le Grand; M. le cha. David Gosselin, curé de Charlesbourg, M. l'abbé Adolphe Garneau, M. le Dr Emile St-Hilaire, M. le Dr P. H. Bédard, M. le Dr Edgar Couillard, M. Hor. Magnan, M. P. Chouinard, Greffier de la Cité, M. le notaire Dupuis-Couture, M. Gastonguay.

Le comité a adopté, à l'unanimité, comme monument de Louis Hébert, le plan du soulpteur Laliberté, de Montréal. La maquette est superbe. La statue principale représente Hébert dans son champ au moment où il va commencer sa moisson. Dans un geste de prière et de reconnaissance, il offre à Dieu la première gerbe de blé et toute sa moisson.

Au bas du piédestal, à gauche, se tient un joli groupe; c'est Madame Hébert, entourée de ses petits enfants, et leur enseignant le cathéchisme. La femme de Louis Hébert fut, en effet, la première institutrice canadienne.

A droite, se tient debout Guillaume Couillard, avec sa charrue. Il fut le premier à se servir de la charrue au Canada.

L'ensemble est de toute beauté. Le monument coûtera $17,000. Il sera exécuté à Montréal et dévoilé en septembre 1917.

LE ST-CHARLES & HURON RIVER RY.

UNE VOIE TRES UTILE POUR TOUT LE PUBLIC DU COMTE DE QUEBEC.

QUEBEC, 8. — On vient de terminer la voie ferrée qui sera connue sous le nom de Saint-Charles & Huron River Railroad et qui s'étend entre Loretteville et Stoneham. Cette petite voie sera ouverte au public sous peu après inspection par les ingénieurs du gouvernement, laquelle inspection doit se faire dans quelques jours. On a encore toute fois à construire quelques voies d'évitement. Cette voie est d'une grande utilité pour tout le public du comté de Quebec.

PRO MAIRE DE QUEBEC

QUEBEC, 9 — Le Dr P. H. Bédard, échevin du quartier St-Jean-Baptiste et assistant-coroner, a été choisi hier soir pro-maire de la ville.

COURRIER DE THETFORD MINES

THETFORD MINES, 7. — M. et Mme. A. Girouard sont revenus d'Arthabaskaville lundi.

—M. J. Furlo, de New-York, est ici depuis quelques jours par affaires.

—M. J. A. Jacobs, de Montréal et E. J. Wilson, de New-York, étaient ici la semaine dernière par affaires.

—Les élèves du Séminaire de Québec, du Collège Ste-Anne et du Collège de Lévis sont partis depuis vendredi dernier et ceux pour le séminaire de Sherbrooke partiront demain.

—MM. P. Poudrier, de Black Lake et G. E. Bégin, de Sherbrooke étaient ici hier par affaires.

—M. L. T. Pacaud, M. P., est parti lundi pour Arthabaskaville pour plaider.

—L'Exposition d'Inverness sera tenue le 14 septembre et celle de Plessisville le 26 septembre.

—MM. T. Landry et L. Robenhymer nous ont quitté définitivement pour aller demeurer à Laconia, N. H.

L'ARBITRE DU QUEBEC RAILWAY

L'hon. J.-L. Perron, C. R. est nommé un des arbitres pour régler le différend.

TROIS MEMBRES

QUEBEC, 6 — Le Quebec Railway, comme il s'était engagé, par l'entremise de son gérant général, lors des troubles récents à Québec, vient de nommer l'arbitre qui devra représenter ses intérêts dans la Commission spéciale instituée en

L'HON. M. J.-L. PERRON, C.R., l'un des arbitres pour régler le différend des tramways, à Québec.

vertu de la loi Lemieux pour régler le différend survenu entre la Compagnie et les employés. C'est l'honorable M. J. L. Perron, C.R., conseiller législatif, avocat de Montréal, qui sera cet arbitre de la compagnie du Québec Railway. M. Hector Laferté, député de Drummond, et avocat, représentera les intérêts des employés dans la même commission.

Les troisième membre de la commission sera nommé, un de ces jours, par les deux autres arbitres.

Les procédures dans cette affaires seront expédiées avec toute la diligence possible selon les voeux de l'hon. M. Crothers, ministre du Travail.

SENSATION AU LAC ST-JEAN

M. GIRARD, M.P., ET PLUSIEURS CONSERVATEURS, CONDAMNES A SUBIR UN PROCES POUR TAPAGE LE SOIR DES ELECTIONS PROVINCIALES.—NOUVEAUX DEVELOPPEMENTS.

QUEBEC, 6.—Un jugement a été rendu récemment, à Roberval, par le magistrat Robert Bergeron qui a causé une grande sensation. Par ce jugement, M. Jos. Girard, député fédéral des comtés Lac-Saint-Jean, Saguenay, Chicoutimi, serait condamné à subir son procès aux Assises et il aurait été mis en liberté provisoire moyennant un caution personnelle de $500. C'est la suite d'une bagarre qui se serait produite, le soir du 22 mai dernier, jour des élections provinciales, dans le village de Saint-Gédéon. On prétend qu'une personne a été blessée par les partisans du député Turcotte qui au cours du triomphe qu'ils avaient organisé à travers la paroisse, auraient lancé des pierres à travers les vitres d'une maison habitée par un adversaire.

A la suite de cette bagarre, vingt-cinq plaintes ont été portées contre des partisans de M. Turcotte. Ces plaintes ont été entendues devant le magistrat Bergeron à Saint-Gédéon et il en resterait même dix-huit à entendre. Toutefois, le magistrat Bergeron a rendu jugement dans six de ces plaintes, condamnant les défendeurs aux Assises et parmi ces derniers se trouve le député Girard.

Il faisait très noir, le soir de ce triomphe, et personne ne peut jurer avoir vu l'un ou l'autre des vingt-cinq défendeurs; bien plus, quelques-uns de ces derniers, lors de l'audition de leur cause, ont prouvé des alibis.

Quant à ce qui concerne M. Girard, on prétend qu'il a été l'instigateur de la bagarre par un discours qu'il avait prononcé quelques heures auparavant à ses partisans qui étaient les partisans de M. Turcotte.

Cette affaire a provoqué une grande sensation dans le Lac Saint-Jean. Le jugement surtout n'a pas été pour calmer les esprits. On s'attend à des développements encore plus sensationnels.

MARIAGE FASHIONABLE

QUEBEC, 7 — M. Arthur Fitzpatrick, C.R., fils de Sir Charles Fitzpatrick, juge en chef du Canada, a conduit à l'autel hier matin Mlle Blanche Preston, fille de M. C. Preston, de Québec. Le mariage a été célébré en l'église St-Patrice.

CONFERENCES INSTRUCTIVES A LA TRAPPE

Les pomiculteurs de la province, en convention à l'Institut d'Oka, donnent d'excellents conseils aux producteurs de fruits

ECOLE PROSPERE

LA TRAPPE D'OKA, 9 — Les semblée d'été de l'association Pomologique de la province de Québec s'est ouverte mercredi après-midi dans l'édifice du collège d'Agriculture d'Oka.

M. J. C. Chapais, de St-Denis de Kamouraska, a ouvert l'assemblée par une étude sur la production des poires.

M. J. Chapais et d'autres pomiculteurs ont eu une discussion avec le Rév. Père Léopold, de la Trappe, au sujet de la culture des poires au point de vue bénéfice.

Le Père Léopold dit que les vergers d'Oka ont donné de très belles poires et que la provision avait été achetée par le C.P.R. pour le service de ses wagons restaurants.

Toutes les études furent lues en français et en anglais.

Le président était le professeur W. Lockhead, du collège McDonald, président de l'Association. Il lut une étude sur les économies de la culture des fruits.

L'abbé Mitré d'Oka, Dom Pacome, souhaita la bienvenue aux conventionnistes.

M. Robert Brochu, de Montréal, fit l'historique de la culture fruitière dans la province de Québec.

A la séance du soir, le professeur C. W. Baxter, d'Ottawa, a parlé des nouvelles méthodes dans une étude sur l'emballage des petits fruits.

Le R. Père Bellemare, de Montréal, parla de la coopération.

Hier matin, les conventionnistes ont visité les magnifiques vergers de la Trappe, en compagnie du Rév. Père Léopold.

A la séance d'hier l'après-midi, le professeur Bunting, du collège Macdonald, passa en revue les multiples variétés de pommes cultivées sur le continent et les spécialités, célèbres de la vallée d'Okanaga, de Hood River et d'Annapolis. La province de Québec s'est acquise une réputation mondiale avec ses Fameuses, de vieille date et ses MacIntosh, de création plus récente. Dans son opinion, ces deux variétés devraient être les plus soignées dans notre province, parce qu'elles sont de haute qualité et les plus appréciées pour leur saveur, leur coloris, leur "commerciabilité" sur tous les marchés du monde. Les cultivateurs, ajouta-t-il, perdent leur temps et leur argent à cultiver un trop grand nombre de variétés. Ils feraient mieux de n'en adopter que deux ou trois et d'y prêter toute leur attention. Dans la province de Québec, la Fameuse et la MacIntosh rouge sont incontestablement les meilleures variétés. Elles se vendent de $1 à $3 le baril, plus cher que les autres, et le marché est illimité.

Au cours de la discussion qui suivit la conférence du professeur Bunting, il a été décidé de charger un comité spécial de s'entendre avec le ministère de l'Agriculture de Québec, relativement à une campagne éducative dans les autres producteurs de fruits, afin de démontrer aux cultivateurs l'importance de ne cultiver que les variétés types de tout premier choix et répondant le mieux aux exigences du marché de consommation.

Le Révérend Père Athanase, de la Trappe, fit à la séance d'hier soir une instructive conférence sur l'industrie des conserves de fruits et de légumes.

Le Révérend Père Léopold, professeur d'horticulture fruitière à l'Institut Agricole d'Oka, a terminé la série des conférences par de pratiques conseils sur les méthodes à suivre pour arriver au succès dans la culture des vergers. Le Rév. Père Léopold a vivement intéressé ses auditeurs en leur montrant des vues appropriées à son sujet, au moyen de projections lumineuses.

Le Rév. Père Abbé, Dom Pacôme Gaboury, prit congé des délégués en les invitant à revenir sous le toit de l'Institut Agricole.

Le Rév. Père Jean de la Croix, directeur de l'Institut, a été l'objet de la reconnaissance des conventionnistes pour la cordiale hospitalité qu'il leur a donnée.

La convention coincidant avec la rentrée des élèves à l'Institut, l'affluence nombreuse et très intéressée aux délibérations. L'Ecole d'Oka est débordante d'étudiants avides de se livrer à la profession d'agronome et d'ingénieur agricole. On remarque que la qualité des étudiants est excellente et que nombre de jeunes gens instruits sont parmi les nouveaux élèves. Il y a entre autres une douzaine d'étudiants qui ont fait au complet leurs cours classiques et plusieurs autres qui sont des diplômés de collèges commerciaux. C'est une bonne note en faveur de l'Institut où l'enseignement des sciences agricoles est des plus modernes et la preuve que la propagande du retour à la terre produit dans les classes sociales dirigeantes d'heureux résultats.

Parmi ceux qui assistaient à la convention se trouvaient MM. Peter Reid, secrétaire et W. J. Reid, Châteauguay Bassin; G. P. Hitchcock, Massawippi; D. W. Hamilton et Sydney Dash, Macdonald Collège; A. Roy, Québec; S. G. Skinner, Macdonald Collège; E. E. DuPorte, Macdonald College; A. Raymond, St-Vallier; R. A. Rousseau, Actonvale, et l'abbé Levasseur, Ste-Anne de la Pocatière.

ASSEMBLEE MEDICALE

L'ASSOCIATION MEDICO-CHIRURGICALE DU DISTRICT DE VALLEYFIELD S'EST REUNIE JEUDI.

VALLEYFIELD, 9. — A une assemblée de l'association médicale tenue le 7 septembre courant, dans les salles de l'Hôtel-Dieu de Valleyfield, sous la présidence du docteur W. Laroche, maire de cette ville, assistaient monsieur le curé Simon; les révérendes soeurs Marie de Nativité, Marie-Louise; Julien du St-Sacrement et MM. les docteurs V. Groulx, C. O. Ostigny, J. T. A. Gauthier, A. Besner, A. Brassard, E. St-Onge, W. McCabe, R. Dionne et G. R. Amyot.

Les révérendes soeurs de l'hôpital avaient mis gracieusement leur établissement à la disposition de l'association. Il était 10½ heures a.m. lorsque les délibérations commencèrent. Après la lecture et l'adoption des minutes de la dernière réunion, l'on procéda aux élections du prochain terme, lesquelles donnèrent le résultat suivant:

MM. les docteurs W. Laroche, président; W. McCabe, vice-président, et A. Brossard, secrétaire-trésorier. Après plusieurs suggestions faites dans l'intérêt de l'association, il fut décidé à l'unanimité que ces réunions des médecins du district soient plus fréquentes pour l'utilité de la profession.

Ensuite on discuta et proposa différents moyens devant être soumis au préalable à Sa Grandeur Monseigneur Emard, pour approbation pour le plus grand bien et l'avancement de l'Hôtel-Dieu de Valleyfield qui a rendu déjà de grands services.

DEUX PREVENUS DESIRANT S'ENROLER

ST-JEAN, 9 — Le magistrat E. Marin, a suspendu les sentences, jeudi, contre deux prévenus retenus à la prison pour légères offenses, sur la demande de ces deux jeunes gens de s'enrôler volontairement dans un bataillons d'artilleurs.

Ces deux sujets, Jos. Kennedy et James O'Neil, venait de Brownville, Mass., ont été arrêtés à bord du train d'Halifax, mercredi matin par M. Ph. Cloutier, constable spécial pour avoir voyagé sur le train sans payer leur passage.

Le bureau de recrutement de la 4ème division de Montréal, a été notifié et l'un des officiers doit s'occuper de l'enrôlement de ces nouveaux recrus.

MARIAGE FASHIONABLE

LE LIEUT. B. A. WILSON FILS DU GENERAL WILSON, EPOUSERA, LE 14, Mlle HELEN McINTYRE.

QUEBEC, 8. — On annonce pour le 14 courant, le mariage du lieut Bradley A. Wilson, C.T.A., récemment arrivé du front et second fils du général E. W. Wilson, commandant du Camp de Valcartier, avec Mlle Helen McIntyre, fille de M. et Mme Duncan McIntyre, de la rue Peel. Le mariage aura lieu à Montréal et les nouveaux époux partiront deux jours après pour l'Angleterre où le lieutenant Wilson rejoindra son régiment.

CORRESPONDANCE DE ST-TITE DE CHAMPLAIN

ST-TITE DE CHAMPLAIN, 8 — La manufacture de coutellerie, sous le nom de "The Roger Dusablon Ltd." a été vendue cet avant-midi à la porte de l'église. L'acquéreur est M. A. L'Heureux, de St-Tite, au prix de $5,000.

—Melle E. Lebrun est partie pour une promenade de quelques mois à Webster. Pendant son séjour aux Etats-Unis, elle sera l'hôte de son oncle, M. A. Deslauriers.

—M. Em. Dessureau, secrétaire de la succursale des Artisans Canadiens-Français à St-Tite est parti à Montréal assister au 40ème anniversaire de la Société.

—La rentrée des élèves au pensionnat des RR. SS. de la Providence de St-Tite a eu lieu lundi le 4. Un grand nombre de pensionnaires sont déjà inscrites.

GRAND AMELIORATEUR DU TEINT ! MEILLEUR QUE LES COSMETIQUES

Quand il est si facile de redonner un air de jeunesse aux joues flétries, quand on veut faire disparaître les taches de la peau, n'est-ce pas folie que de mettre des emplâtres ou des cosmétiques ?

Allez à la racine du mal, enlevez la cause, remettez-vous en bonne condition. Employez les Pilules du Dr Hamilton et bientôt vous serez fier de votre teint. Comme vous serez heureux, les boutons disparus, les joues rosées, les yeux clairs, l'esprit lucide, la joyeuse santé revenue. Jamais de désappointement avec les Pilules du Dr Hamilton, ayez-en une boîte de 25c aujourd'hui. 13

Mme J. BOIVIN

Décide d'aller voir le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, suit son traitement, prend les PILULES ROUGES et se guérit. Après six mois elle pèse trente-six livres de plus.

Son médecin lui avait recommandé de se rendre à l'hopital tant son cas était grave et tant elle était faible.

Autres guérisons aussi dues aux PILULES ROUGES.

Mme J. BOIVIN.

"Au découragement n'ouvrons jamais nos portes".

Il est de malheureuses existences qui semblent vouées à la douleur. Rien ne vient les consoler, et rien ne peut les soulager croient-elles.

Elles ont tellement essayé de médecins et consommé inutilement de drogues, qu'elles se croient incurables, invalides pour toujours.

Jusqu'au médecin, peut-être, qui les a condamnées. Alors le découragement est entré dans l'âme de ces pauvres malades. C'en est fait d'elles.

Braves femmes qui lisez ces lignes et qui, dans ce tableau, reconnaissez votre situation, c'est tout particulièrement à vous que nous disons : Ne vous laissez pas aller au découragement. Tous vos maux nous les connaissons, toutes vos maladies, notre médecin les a étudiées et, depuis longtemps, il traite avec succès de multiples cas semblables.

Nous venons donc relever votre courage, vous parler d'espérance et vous recommander les souveraines Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vos forces sont épuisées, les Pilules Rouges les ranimeront; si votre sang est vicié et trop pauvre, elles le purifieront et le rendront plus riche et plus abondant; si vos organes sont en désordres, elles les rétabliront.

Nous vous recommandons encore de consulter un spécialiste comme le Dr Emile Simard, qui ne traite que les maladies des femmes qu'il a étudiées en Europe, et qui a en mains de merveilleux remèdes glorifiés par une longue série de succès.

Lisez ce que nous citons aujourd'hui :

"Je souffrais depuis longtemps de douleurs internes et j'étais beaucoup affaiblie. Je ne mangeais presque pas, j'avais bien maigri et je ne pesais pas cent livres. Le médecin qui m'avait soignée ne sachant que faire, crut devoir me recommander un traitement à l'hôpital. Je n'avais alors que dix-huit ans et j'étais mariée. J'ai voulu, avant de me décider à cet avis, consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et ce fut mon salut. Le traitement spécial qui me fut recommandé et les Pilules Rouges que j'ai prises ont eu de si bons effets qu'après quelques semaines seulement il s'était opéré beaucoup de changement. L'appétit me revenait, les forces aussi et au bout de six mois j'avais engraissé de trente-cinq livres et j'étais guérie."—Mme Jos. Boivin, 617 rue Maisonneuve, Montréal.

"Pendant deux ans j'ai souffert d'un mal interne qui me tenait toujours sans force. Des étouffements, des douleurs de reins, des palpitations et des maux de tête me faisaient aussi souffrir. Je m'étais fait soigner par plusieurs médecins et aucun changement ne s'étant opéré, je suis allée consulter le médecin de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. En suivant bien ses conseils, je me suis mise à prendre des Pilules Rouges et je suis bientôt revenue à la santé."—Mme Wilfrid Courcelle, 75 rue Campion, Montréal.

"Depuis deux ans j'avais des engourdissements dans les bras et les jambes, des douleurs de reins et des migraines qui me tenaient au lit des journées entières. Quand j'ai commencé à prendre des Pilules Rouges, il y a deux ans, j'étais très souffrante et très faible. Quelques boîtes m'ont bien remise. Depuis, quand les forces me manquent, je prends les Pilules Rouges et je reviens tout de suite".—Mme J. Larivière, 549 State Road, Greylock, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les consultations du Dr Simard se donnent tous les jours excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 5 heures du soir pour la saison d'été, au No. 274 rue Saint-Denis. Les femmes qui ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

AVIS IMPORTANT.—Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes, 50c la boîte, ou six boîtes pour $2.50; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et un numéro de contrôle.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité les véritables PILULES ROUGES pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, (Limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Quel Bonheur ! dit la Jeune Maman:

"Grâce au bon SIROP du Dr CODERRE, j'ai, bien des fois, soulagé mes enfants de douleurs d'intestins, de douleurs d'estomac, de souffrances de la dentition, etc., et je considère que c'est le meilleur dont une mère puisse se servir."—Mme FELIX COMEAU, 165 avenue Gaulin, Woonsocket, R.I.

MERES, insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le SIROP du Dr CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Le SIROP du Dr CODERRE est vendu par tous les marchands de remèdes. Prix 25c la bouteille.

ECOUTEZ LES SIFFLEMENTS BRONCHIAUX QUAND VOUS RESPIREZ PROFONDEMENT

C'est un signe qu'une affection attaquera bientôt les poumons. Les sifflements sont inquiétants pour les malades et ennuyeux pour leurs amis. Rien n'est plus efficace dans les cas de bronchites et les affections de la gorge que "Catarrhozone", il donne un soulagement immédiat et guérit les cas les plus graves. La bronchite est vaincue sous l'influence magique du Catarrhozone, elle la guérit si complètement que l'affection ne reparaît jamais. D'autres remèdes donnent du soulagement, mais le Catarrhozone guérit la bronchite, le catarrho et les affections de la gorge pour toujours.

Défiez-vous des substituts dangereux qui vous induisent en erreur, car le véritable "Catarrhozone" qui se vend partout, en grande dimension, en contient assez pour un traitement de deux mois et se vend $1.00; petite dimension 50c; échantillon 25c. 15

INCOMPARABLE

Pour la guérison des Rhumes, Maux de Gorge, Influenza, Bronchites, Pneumonie, etc.

L'essai d'une bouteille de

TAROL

Sirop composé de Goudron, d'Huile de Foie de Morue et de médicaments approuvés par la faculté de médecine—vous convaincra de sa merveilleuse efficacité. Remède facile et sûr—soulagement rapide et prompte guérison.

EN VENTE PARTOUT: 25c.

Les PILULES CARDINALES du Dr. Ed. Morin maintiennent les forces, tonifient tout le système.
En vente partout: 50c la boîte.

Si votre fournisseur n'a pas nos spécialités, écrivez directement à

DR. ED. MORIN & CIE, Limitée, - - QUEBEC, Canada

Demandez l'Almanach du Dr. Ed. Morin, Gratis sur demande.

DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

UN NOUVEAU CURE A ST-EUSTACHE

8 septembre

La cure de St-Eustache qui était vacante à la suite du départ de M. l'abbé Cousineau, nommé curé au Sacré-Coeur, vient de recevoir un nouveau desservant dans la personne de M. l'abbé Villeneuve, curé de Chambly Canton.

M. l'abbé Villeneuve est le vingtième curé de Saint-Eustache, l'historique paroisse dont la fondation remonte aux premières années de l'occupation anglaise. L'église, encore aujourd'hui, porte les blessures que lui firent les boulets des canons de Sir John Colborne en 1837.

Le nouveau curé de Saint-Eustache est né à Sainte-Anne des Plaines, comté de Terrebonne, le 12 mars 1872, de Joachim Villeneuve, cultivateur, et de Célina Limoges. Il fit ses études au collège de Sainte-Thérèse; fut ordonné à Montréal par Mgr Fabre le 25 juillet 1896. Il fut vicaire à Saint-Eustache de 1896 à 1901, puis au Saint-Enfant Jésus de Montréal et enfin curé de Chambly Canton.

MORT DU DOYEN DES TYPOGRAPHES

M. JEAN BUREAU VIENT DE MOURIR A QUEBEC, A L'AGE DE 84 ANS.

QUEBEC, 6.—Le doyen des typographes de la province vient de mourir à Québec dans la personne de M. Jean Bureau qui est décédé hier, à l'âge respectable de 84 ans. Il a vaqué à ses occupations jusqu'aux derniers moments de sa vie. Le défunt était le dernier fils survivant de feu le chef de police Bureau, de Québec.

ASSEMBLEE DE DOCTEURS

SA GRANDEUR MONSEIGNEUR LAROCQUE ASSISTE A LA REUNION ET PRESIDE A LA COLLATION DES DIPLOMES.

SHERBROOKE, 7. — A la demande spéciale des Soeurs de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul de Sherbrooke, avait lieu le 1er septembre courant, dans la grande salle de l'institution une réunion des médecins de la ville de Sherbrooke.

Le but de l'assemblée était d'aviser à l'organisation d'un nouveau bureau médical lequel a reçu comme officiers, les membres suivants:

Président, Dr. L. C. Bachand; vice-président, Dr. F. A. Gadbois; secrétaire-trésorier, Dr. H. C. Cabana; chef service de Chirurgie, Dr J. O. Ledoux; assistant, Dr. Fred Bertrand; chef service de Médecine, Dr. Em. Daignault; assistant, Dr. J. E. St-Germain; Rhino-Laryngologie, chef, Dr. L. C. Bachand; assistant, Dr. Wilfrid Bégin; Pédiatrie, Dr. F. A. Gadbois; Obstétrique, Dr. H. C. Cabana.

A la suite de ces procédures, il y eut cérémonie de collation de diplômes à trois nouvelles garde-malades. Révérende Sr. St-Victor, de l'Hôtel-Dieu de Nicolet et Mlles Emma Rocque, de Orléans, Ont., et Henriette Duhamel, de Sherbrooke.

En l'absence du président du nouveau Bureau Médical, le Dr. L. C. Bachand, M. le vice-président, Dr. F. A. Gadbois, fit l'adresse de circonstance. Sa Grandeur Mgr. Larocque qui était aussi présent, accompagné de Mgr. H. O. Chalifoux, évêque auxiliaire, présidait la cérémonie de distribution des diplômes et régularisant la série de ces procédures en les marquant au sceau de l'autorité compétente.

LA MAISON HANTEE DE St-LAMBERT

QUEBEC, 8. — L'hon. juge Langelier a entendu, hier, une cause assez intéressante et en tous cas peu banale. Il s'agit de deux jeunes gens de Saint-Lambert, comté de Lévis, accusés d'avoir troublé la paix publique en effrayant une femme de cet endroit en simulant des fantômes et en agitant des lampes électriques en pleine nuit. C'était, le printemps dernier, la veille de l'anniversaire de la mort de Jean Turgeon. Les jeunes gens passèrent devant la maison du défunt et effrayèrent la veuve au moyen de lampes électriques. Bien des gens, pendant plusieurs jours, crurent à des revenants et la maison fut considérée comme hantée. On ne tarda pas toutefois à découvrir que l'affaire tait le résultat d'une farce. L'un des délinquants fut traduit devant un juge de paix, s'avoua coupable et fut condamné à une légère amende. Deux autres jeunes gens sont aujourd'hui accusés d'avoir participé à cette conspiration qui fit beaucoup de bruit dans le temps car la jeune veuve fut longtemps malade de la peu que lui causa cette mauvaise farce.

LE MONUMENT ELEVE A LA FOI

POUR COMMEMORER LE TROISIEME CENTENAIRE DE L'ETABLISSEMENT DE LA FOI.

QUEBEC, 8 — On a commencé, hier, à installer sur son piédestal construit depuis près d'un an la statue du monument que l'on va élever pour commémorer le troisième centenaire de l'établissement de la foi au Canada.

Ce monument, comme l'on sait, s'élève sur la Place d'Armes et sera l'un des plus beaux de la ville. On vient de fixer au 16 octobre prochain la date de l'inauguration officielle de ce nouveau monument.

DIPLOMES ET BREVETS

ST-GABRIEL DE BRANDON, 6 —Les élèves du couvent des soeurs de Sainte-Anne, à Saint-Gabriel de Brandon, se sont présentées en juin dernier, au bureau des examinateurs catholiques de la province de Québec. Les demoiselles Anna Dubeau, Germaine Grignon, Régina Comtois, Fernande Allaire, ont obtenu avec la note "distinction" leurs brevets modèles.

Les demoiselles M.-Anna Beausoleil et Amanda Leblanc ont obtenu avec la même note leurs brevets élémentaires.

En outre, mademoiselle Andonia Plante, élève, recevait en juin dernier, un diplôme de musique "Senior", décerné par le Conseil de l'Académie de Musique de Québec, sur le rapport du jury à l'examen de piano, classe supérieure, avec la note "distinction".

COURRIER DE ST-HYACINTHE

ST-HYACINTHE, 6.— Mme John Proulx et son petit-fils de Holyoke, Mass., sont les hôtes de notre concitoyen le Dr Lapierre. Les deux voyageurs visiteront Montréal et d'autres endroits du Canada où ils comptent beaucoup de parents.

—Le Rév. Père Lamarche, O.P., accompagné de M. Tél. Urbain, organiste, partira demain pour se rendre à Lewiston, pour assister à l'inauguration des nouvelles orgues sorties de la maison Casavant Frères, de notre ville. La cérémonia religieuse aura lieu le 14 courant en l'église St-Pierre de Lewiston. M. l'organiste Urbain sera au clavier et le sermon de circonstance sera prononcé par l'éloquent prédicateur dominicain, le Père Lamarche.

Quand ils font des Dents
Les Bébés sont sujet à la
DIARRHEE

Dès que le bébé commence à faire des dents, c'est le moment où la pauvre maman est sous le coup de grande anxiété. Pour des causes particulières les intestins se relâchent et la diarrhée, la dysenterie, les coliques, les crampes, et d'autres affections des intestins se manifestent; les gencives se gonflent, des plaies se forment dans la bouche et dans beaucoup de cas l'enfant dépérit et n'est plus que l'ombre de lui-même.

Quand l'enfant se trouve dans cet état, on doit surveiller ses intestins très minutieusement, et pour combattre cette affection, nous ne connaissons rien qui puisse égaler l'Extrait des Fraises Sauvages du Dr Fowler (Dr Fowler's Extract of Wild Strawbarry). Ce remède de haute valeur a été employé pendant la dentition chez les enfants, pendant plus de soixante-dix ans, par des milliers de mamans canadiennes qui ne jurent que par son efficacité.

Mme R. J. Waldruff, de South River, Ont., écrit: "Il y a deux ans, ma petite fille avait la diarrhée pendant sa dentition. Elle devint émaciée et très faible. J'avais essayé des remèdes divers, sans obtenir de sérieux résultats. Une de mes amies me recommanda l'Extrait de fraises sauvages du Dr Fowler dont je me procurai une bouteille. Après qu'elle en eut pris quelques doses je constatai un changement avantageux et après avoir pris la moitié du contenu de la bouteille elle fut rétablie. Il me semble que tout ménage devrait en avoir sous la main."

Le véritable remède du Dr Fowler est seulement fabriqué par "The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont. Prix 25c. 3

DECES DE M. F. X. BISSON

UN CITOYEN BIEN CONNU DE STE-ANASTASIE QUO DISPARAIT.

Feu M. F. X. Bisson

STE-ANASTASIE, 6 — Vendredi le 25 août, est décédé à l'Hôtel-Dieu de Québec M. F. X. Bisson, marchand et industriel de Sainte-Anastasie. Il était avantageusement connu dans tous les Cantons de l'Est, à Québec et dans Lotbinière. Il était âgé de 68 ans et 5 mois.

Les funérailles ont eu lieu mardi matin, le 29 août, à 9 hrs., dans l'église de Ste-Anastasie.

Le deuil était conduit par ses trois fils, MM. Frank, Joseph et Eugène Bisson; son frère, M. Louis Bisson, de Montréal; son gendre, M. J. A. Dubois, de Ste-Anastasie; ses petits-fils, Lucien, Paul, Robert, Rolland, Sarto, Laval et Vianney Bisson; ses beau-frères, MM. G. McDonald, de Lyster, et Calixte Delamarre, de Ste-Anastasie; ses neveux, MM. Joseph Laflamme, Joseph Delamarre, Arthur Bisson, Arthur Baker, Alfred Laflamme, Frs. Delamarre, tous de Ste-Anastasie; son cousin, M. Herm. Turmel, de Ste-Marie de Beauce.

La levée du corps a été faite par M. le chanoine Brousseau, de St-Damien, chez son gendre, M. J. A. Dubois.

Le service funèbre a été chanté par son neveu, M. l'abbé Adélard Turmel, vicaire à St-Jean-Baptiste de Québec, assisté de M. Emile Turmel, professeur au Séminaire de Québec, aussi son neveu, et de M. le curé Lepinay, de Leeds.

M. Lévi Marceau touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Louis Simoneau, Jean Filion, Jos. Vallière, Cyrille Thibodeau, Edouard Roger, de Ste-Anastasie, et M. Eug. Croteau, de Manchester, N.H.

Portaient les coins du drap, MM. Louis Marceau, Zoël Marceau, J. E. Leblond, Adolphe Marsan, Alfred Rousseau, Théophile St-Laurent, tous de St-Anastasie, et M. F. X. Côté portait la croix.

Une foule nombreuse d'autres parents et amis venus de toute part reconduisirent la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre les noms déjà mentionnés, une épouse inconsolable et trois filles, Mme J. A. Dubois et Mlle Alice Bisson, de Ste-Anastasie, et Mlle Rose-Anna Bisson, de Trois-Rivières.

A la famille si cruellement éprouvée, nos plus sincères condoléances.

COURRIER DE STURGEON FALLS

STURGEON FALLS, 6. — Les unions ouvrières n'ont préparé aucune célébration pour cette année, mais la manufacture, les magasins et les bureaux sont fermés.

—M. Bradford, avocat et magistrat de police, ici depuis plusieurs années, nous a quitté avec sa famille pour aller s'établir à Lindsay. M. Albert Aubin a acheté son étude.

—Le Rév. Père Paré, S.J., supérieur du collège de Sudbury, a prêché aux deux messes ici hier.

—Les classes commencent aujourd'hui au pensionnat à l'école de la ville et à celles de la campagne.

—L'exposition des produits agricoles aura lieu le 27 septembre cette année.

L'EXPOSITION DE ST-BRUNO

Malgré l'incertitude de la température, plus d'un millier de personnes ont visité les nombreux animaux, les produits de la ferme et les ouvrages domestiques exposés.

LE RETOUR A LA TERRE

ST-BRUNO, 7 — La température incertaine que nous avons eue hier a été cause qu'un grand nombre de cultivateurs du comté de Chambly se sont abstenus de participer à l'exposition de St-Bruno. Certains autres grands agriculteurs se sont aussi abstenus pour différentes raisons d'ordre privé, de sorte que l'exposition a été dépourvue de plusieurs éléments intéressants.

Dans l'ensemble cependant, elle a été un succès, et les centaines de visiteurs qui ont défilé devant les superbes étalages des exposants ont été agréablement impressionnés de tout ce qu'ils ont vu.

La société d'Agriculture du comté de Chambly inaugurait dans la circonstance d'un pavillon nouveau. C'est un spacieux édifice à deux étages dont le premier était converti hier en salle d'exposition pour les ouvrages domestiques et l'autre en salle à manger. En outre, la société possède sur son terrain un pavillon d'horticulture qui regorgeait d'exhibits variés provenant des fermes et des jardins les mieux entretenus du comté.

Les ouvrages domestiques exposés faisaient grand honneur aux dames et aux jeunes filles qui les ont patiemment et ingénieusement faits. On y remarquait des couvertures en laine, des châles faits au métier, des flanelles, des tapis, des couvertures pour chevaux, des couvre-pieds piqués ou tricotés, des tapis de plancher crochetés, des paillassons de guenilles et de laine, de la toile du pays, etc.

Les ouvrages de fantaisie étaient nombreux et joliment confectionnés. Remarqués des mouchoirs à brins tirés, des robes de matin, des dessus d'oreiller à brins tirés ou brodés, des ornements de chaises ou de sofas, des poupées élégamment vêtues, des dessins au crayon ou à la mine, des ouvrages en cheveux, en cire, en peinture, en sel, de superbes broderies en soie, fil et coton, des boîtes ou coffrets en bois faits à la main, etc.

Les produits horticoles consistaient en céréales toutes les espèces les plus recommandables, en pommes de terre, en blé-d'Inde, en navets, en produits des jardins et des vergers.

Une section de ce pavillon était aussi réservée à de beaux spécimens de harnais pour voitures simples ou doubles, lourdes ou légères.

Dans un autre coin l'on voyait des exhibits de miel, de sucre et de sirop d'érable, des raisins, des fleurs naturelles, du vin canadien, du pain, du savon du pays, des fruits variés.

Il y avait un grand nombre de chevaux: étalons, percherons et Ardennais enregistrés; étalons Clydes enregistrés; chevaux de traits et chevaux légers; juments poulinières et pouliches. Parmi les chevaux légers on remarquait quelques beaux étalons Hackney et Canadiens enregistrés et de jolies juments et pouliches.

Les spécimens de l'espèce bovine étaient peu nombreux. Ils comprenaient des Ayrshires, des Holsteins, des Jerseys, des Durhams et des croisés.

Il y avait des moutons Hampshires, Southdown et Oxford.

Les porcs étaient de races Berkshire et Chester.

Les volailles étaient des différentes espèces suivantes: Plymouth Rocks barrées et fauves; Wyandotte blanches, Rhode Island rouges, Brahamas, Orpingtons fauves, Leghornes (Livournes) blanches, Bantamas blanches, dindes bronzées, canards blancs. Il y avait quelques pigeons et des lapins blancs.

Des prix ont aussi été décernés pour les meilleurs beurres et les meilleurs fromages destinés à l'exportation.

Le travail des juges, commencé tard dans l'après-midi, fut long et bien détaillé. Nous en donnerons le rapport dans une autre édition. Disons de suite que les juges ont donné justice à qui justice était due et qu'ils ont été remerciés chaleureusement pour les services qu'ils ont rendus dans l'occasion et leur parfaite impartialité. Voici leurs noms dans les différentes classes de concours.

LES JUGES

Chevaux pesants. — MM. J.-Bte Boucher, Laprairie; Dr Picard, Beloeil; Henri Rainville, Acton Vale.

Chevaux légers. — MM. Joseph Perrault, Beloeil; Domina Charron, St-Constant; Hector Moquin, Laprairie.

Bêtes à cornes. — MM. Arthur Fournier, St-Simon de Bagot; Alphonse Jeannotte, Beloeil; Emerie Robidoux, St-Constant.

Moutons et porcs. — MM. Damase Brissbois, Rivière des Prairies; Paul Grenier, St-Jean-Baptiste.

Volailles. — MM. Raoul Dumaine, St-Guillaume d'Upton; J. J. Fournier, St-Simon de Bagot.

Grains. — MM. Ismael Longtin, St-Philippe; Georges Bernard, Beloeil; Arthur Matte, St-Constant.

Légumes. — MM. Ludger Perrier, Laprairie; Antoine Bénard, Ste-Julie; Arthur Matte, St-Constant.

Ouvrages domestiques. — Mmes Ludger Perrier, Laprairie; Antoine Bénard, Ste-Julie; Arthur Matte, St-Constant.

Ouvrages de fantaisie — Mme de Tonnancour, Montréal; Mlle Germaine Bernard, Beloeil; Mlle Ernestine Gatien, Montréal.

AU DINER

La Société d'Agriculture avait convié à dîner un grand nombre d'invités parmi lesquels l'on voyait les deux députés du comté, M. Jos. Rainville, à Ottawa, et M. le docteur Merrill Desaulniers, à Québec; M. A. Beaudry, député de Verchères, et M. le docteur Lemieux, député de Gaspé à la législature; MM. Oscar Berthiaume, maire de Saint-Bruno; Emerie Trudeau, maire de St-Basile; Ludger Brunelle, de Montréal; François Robert, de St-Hubert; Ernest Daigneault, de St-Bruno; Alex. Cadieux, de Boucherville; le Dr Taupier, de Chambly; Edmond Trudeau, de St-Basile; Mlle Viau, de Boucherville, et autres.

Sir Lomer Gouin, l'hon. J.-E. Caron, l'hon. J.-L. Perron, et plusieurs autres personnages de marque qui avaient été invités, ont adressé des lettres d'excuses au secrétaire, exprimant leurs regrets d'être impérieusement retenus ailleurs.

Les agapes étaient présidées par le président de la société, M. Napoléon Achim, de St-Lambert.

Celui-ci exprima la reconnaissance de la société envers les nombreuses personnes présentes et envers la maison Benoit pour son excellent goûter puis il céda la parole à M. le docteur Merrill Desaulniers.

M. Desaulniers s'est appliqué à prêcher le retour à la terre. C'est une nécessité pour la génération actuelle et les générations futures. Dans sa récente visite du comté il a traité au long cette question et tous ceux qui l'ont écouté ont été étonnés d'apprendre que nous importons des Etats-Unis pour des millions de dollars des produits de consommation que nous pourrions cultiver avec avantage dans la province de Québec.

Il a vu avec plaisir s'établir une fabrique de conserves à Chambly. On n'y met pour le moment que des tomates en boîtes, mais l'industrie s'étendra aussi aux conserves de blé-d'Inde, de fèves, de petits pois, etc. Les cultivateurs de la paroisse de Chambly et des environs ont par là un marché à leurs portes pour ces sortes de produits.

Une autre industrie similaire est en voie d'opération à St-Bruno et donne de magnifiques résultats. C'est un encouragement et un exemple que toutes les autres paroisses du comté devraient s'empresser d'imiter.

M. Jos. Rainville prêcha lui aussi le retour à la terre, l'attachement au sol, l'amour du foyer paternel. C'est une erreur pour les parents qui font instruire leurs enfants de les détourner de la campagne. Plus il y aura de cultivateurs instruits, plus l'agriculture sera progressive et plus la province de Québec sera prospère.

M. Rainville conseille aux cultivateurs du comté de changer leurs modes de cultures, de pratiquer davantage la culture mixte, la culture maraîchère; de chercher dans l'industrie laitière une source plus grande de richesse locale, de consacrer une attention plus soutenue à l'industrie avicole, enfin de diriger de plus grands efforts vers la culture intensive. S'adressant aux mères de famille dont l'influence est considérable dans chaque foyer il leur recommande de garder auprès d'elles leurs filles et leurs fils et de leur faire aimer l'agriculture, la plus grande et la plus belle de toutes les industries. MM. le docteur Lemieux et A. Beaudry parlèrent aussi avec abondance sur cet intéressant problème du retour à la terre.

LES COURSES

Après le dîner il y eut des courses sur la piste du terrain de l'exposition.

Dans la course d'un mille, 2 en trois, les concurrents se sont classés comme suit: 1er prix, M. Alex. Perrier, Chambly Bassin; 2ème, A. Dubois, de Chambly Bassin; 3ème, M. Malo, de Boucherville.

Courses "free for all": 1er prix, M. Armand Lamarre, St-Hubert; 2ème, M. Joseph Aubertin, Boucherville; 3ème, M. Omer Lécuyer, St-Lambert.

Le comité des courses se composait de MM. Joseph Aubertin, Napoléon Sicotte, Dr Bayard, de Boucherville; Benjamin Leduc, de St-Hubert, et Arcade Dubois, de Chambly.

OFFICIERS DE LA SOCIETE

Voici les noms des officiers de la société d'Agriculture du comté de Chambly, auxquels revient le mérite de la belle exposition d'hier à St-Bruno.

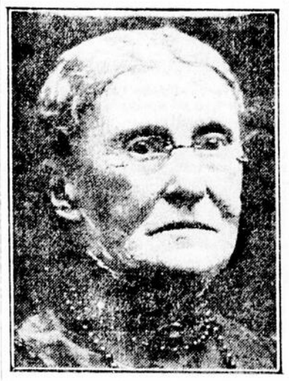
MM. J. H. Rainville, M.P., prés.-honoraire; Merrill Désaulniers, M. P.P., prés.-hon.; Ernest Daignalt, vice-prés.-hon., St-Bruno; Napoléon Achim, président, St-Lambert; Emerie Pelletier, vice-prés., Boucherville; Adélard Benoit, sec.-trés., St-Bruno.

Directeurs: Chambly, MM. Alphonse Brunel, Alexandre Perrier, St-Hubert, MM. Henri Rocheleau, Romeo Ste-Marie; St-Bruno, MM. Bernard Bernard, Louis Baillargeon; Longueuil, MM. Ovilda Vincent, Joseph Poirier; Boucherville, M. Joseph Aubertin; St-Basile, MM. Frédéric Lafrance, Jérémie Lapalme.

OBSEQUES DE FEU MME NAZAIRE FORCIER

A Ste-Elisabeth de Warwick.

Décédée le 25 août à Ste-Elisabeth chez sa fille, Mme Isaïe Bédard, Mme Nazaire Forcier, née Hélène Auclair, rentière âgée de 73 ans. Femme charitable et dévouée aux oeuvres des pauvres, elles restera inoubliable chez ses amis comme chez ses proches parents pour son inlassable dévouement envers sa famille. Elle avait pour les siens des trésors de sollicitude. Quoiqu'elle ait vécue retirée, l'exemple de sa vie ne sera pas perdu et l'on peut dire d'elle cette parole de la sainte écriture: Sa lampe ne s'est pas éteinte dans la nuit.



MADAME NARCISSE FORCIER, décédée à Ste-Elisabeth.

Les funérailles ont eu lieu le 28 courant à l'église de Ste-Elisabeth en présence des Révds E. J. B. Janelle, E. P. Lemire, J. Paradis et J. N. Leblanc, curé de la paroisse. Les porteurs étaient MM. Roland et William Forcier, fils de la défunte, et Joseph Mondoux et Isaïe Bédard, gendres.

Le deuil était conduit par ses deux filles, Mme Isaïe Bédard et Mme C. J. Coutu, de Arctic, R.I., E.U. Suivaient Mme Roland Forcier et famille, Mme Joseph Mondoux et famille, Dompdain Forcier et famille, de St-Bonaventure, Mme Elie Forcier, de Chicopee Falls, Mass., M. et Mme Ovide Lamothe et leur fils, Evariste, de Montréal, Mme Donat Côté, de la Pointe St-Charles, M. et Mme Théroux, de Michael Station, M. et Mme Adélard Brisson, de St-Cyrille, ainsi que M. Eusèbe Janelle et Mlle Elmira Desbiens, de St-Cyrille, et une longue suite d'amis de la paroisse impossible d'énumérer.

Tributs floraux: magnifique coussin et couronne, gerbe et croix. Nous donnons aussi la liste des bouquets spirituels: Rév. E. J. B. Janelle, Mmes Isaïe Bédard, C. J. Coutu, H. Forcier, D. Côté, R. Forcier, A. Brisson, P. Roch, J. Forcier, A. Boulé, J. Lauzon, L. Ducharme, E. Forcier, O. Geoffroy, E. Théroux, P. Defosse, A. Millier, MM. Roland Forcier, William Forcier, Etienne Forcier, Geoffroy Forcier, S. Forcier et Nazario Forcier; Mlles Maria, Aldéa, Rosalba, Eva, Jeannette et Dora Forcier, Mlles Yvonne, Georgianna et Victoria Mondoux, Mlles Rosa et Berthe Giguère et Mlle Delvina Morin.

Bas de vignette

DECES DE MME HERVE SAUVE

M. Hervé Sauvé, rentier de St-Stanislas de Koska, Québec, vient de perdre son épouse, née Cléophire Aumais. Elle est décédée, hier matin, à l'âge de soixante-huit ans. Elle était bien connue à St-Stanislas et très estimée et nul doute que sa mort sera vivement regrettée de tous. Outre son époux, elle laisse pour la pleurer, cinq filles: Mme J. Brunet (Odila); Mme Emery Vinet (Cordélie); Mme Donat St-Denis (Denise); toutes trois de St-Louis de Gonzague; Mme Amédée Leboeuf (Rosia), de St-Thimothée, et Mme Napoléon Théoret (Malvina), de St-Stanislas de Koska; et quatre fils: Patrice, Wilfrid, Omer, et le Frère Barnabé, des Ecoles Chrétiennes, à Vtauville.

Les funérailles seront chantées dans l'église paroissiale, samedi matin, à 9½ heures.

COURRIER DE L'EPIPHANIE

L'EPIPHANIE, 8. — Mlles Marie-Anne et Adélia G. Gosselin, viennent de dire adieu au monde pour entrer dans l'ordre des religieuses des soeurs servantes du Sacré-Coeur de Marie. Elles sont parties toutes les deux jeudi dernier pour le postulat de Limoilou.

— Deux de nos jeunes étudiants, MM. Armand Beauchêne et Elphège Garnon nous ont quitté pour le collège de Lévis.

NOUVELLES DE LEVIS

LEVIS, 7. — La rumeur circulait, hier, que MM. J. Bolduc, Alb. Baron et Cyr. Barrak, tous trois de Bienville, avaient été emportés par une vague, alors qu'ils travaillaient au renflouage du steamer "Matatua", près de Terre-Neuve. Des informations obtenues au bureau de la Quebec Salvage and Wrecking Co nous permettent de dire que cette nouvelle est fausse.

—MM. Gauvin et Beauchemin, de Québec feront à la cité de Lévis, un projet d'alimentation des aqueducs de Lévis, Bienville et Lauzon, au moyen d'un même puits. Le coût de l'entreprise serait payable par ces municipalités suivant le chiffre de leur population respective.

—Il y aura deux professions religieuses d'une prise d'habit à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 25 septembre. Feront profession les Soeurs St-Antoine née Blanche St-Hilaire, de Bienville; Marie du Bon Conseil, née M. Beaulieu, de Jacques-Cartier, Québec. Prendra le saint habit, Mlle E. Boulanger, de Lévis.

—M. Henri Michaud a été élu conseiller de la municipalité de Villemay, en remplacement de M. Albert Michaud, démissionnaire.

—La retraite des élèves pensionnaires et externes au collège de Lévis sera prêchée par le Rév. Père Prince. Cette retraite s'ouvrira dimanche prochain pour se terminer jeudi.

—Le nouveau cimetière de Bienville portera le nom de "Notre-Dame de Montligen". Auxiliatrice des Ames du Purgatoire. La statue de Notre-Dame de Montligen sera bénie dimanche prochain.

—Les diverses sociétés de secours mutuels à St-Joseph de la Asbetière, ont fait une démonstration funèbre au cimetière paroissial, dimanche dernier. Ces diverses sociétés ont déposé sur les tombes de leurs membres respectifs défunts des couronnes de fleurs naturelles. Un sermon a été prêché par M. le chanoine Hallé, de Québec.

—On annonce pour le 25 septembre le mariage de M. Henri Begin, de Limoilou, Québec, avec Mlle Marie Gagnon, fille de Germain Gagnon, de Ville Lévis.

—On annonce pour le 12 septembre le mariage de M. J. H. Gédéon Lemieux, conducteur de malles avec Mlle Alfredine Lefebvre, fille de M. Damase Lefebvre, de St-Ephrem, Co. Beauce.

—M. Odilon Sirois, a épousé Mlle Rose Boucher, à Lauzon. Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Montréal.

—M. l'abbé J. J. Hunt, aumônier à l'Hospice St-Joseph de la Délivrance, a été nommé curé à St-Jean, Ile d'Orléans.

—Daniel West, cet individu arrêté à Lévis et que l'on croit être un cambrioleur professionnel, subira son procès à la cour des Sessions de la Paix, à Québec.

—Le nombre des enfants qui fréquentent les classes au couvent de Bienville, est de 330, dont 190 garçons et 140 filles.

—Le nombre des élèves au collège de Lévis, augmenté cette année encore. Il est à l'heure actuelle de 690 dont externes et pensionnaires.

—D'après le rôle qui vient d'être homologué à Lauzon, la valeur totale des biens imposables est de $1,-525,000 et la valeur des biens non imposables de $4,195,000.

La valeur des propriétés provinciales n'est que de $4,000.

Les propriétés religieuses sont évaluées à $477,500 et les propriétés du conseil à $25,000.

La population, d'après le rôle d'évaluation est de 4,733 âmes.

Beaucoup plus efficaces que les attrape-mouches collants. Propres à manipuler. Vendus partout par les pharmaciens et épiciers.

Le Docteur Dit que le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) Augmentera la Force des Gens Délicats de 200% en Dix Jours

Dans plusieurs cas, des personnes ont souffert une affreuse agonie pendant des années sous le traitement d'un médecin pour la faiblesse nerveuse, les maux du foie ou des intestins ou quelqu'autre douleur, lorsque leur réelle maladie provenait du manque de fer dans le sang. — Renseignements à ce sujet.

New York, N.Y.—Dans un entretien récent le Dr. E. Sauer spécialiste bien connu qui a fait de fortes études dans ce pays et en Europe disait: "Si vous étiez à faire des expériences sur le sang de tous les gens qui sont malades, vous seriez probablement très étonnés du très grand nombre de personnes qui manquent de fer et que leur maladie n'a pas d'autre cause que le manque de fer. On fournit le fer au sang et tous leurs symptômes dangereux disparaissent. Sans du fer le sang perd aussitôt la faculté de changer la nourriture en tissus sains et c'est pourquoi rien de ce que vous mangez ne vous profite, vous ne pouvez y puiser de la force. Votre nourriture passe simplement à travers votre système comme du grain à travers le moulin aux rouleaux trop éloignés pour pouvoir moudre. Comme résultat de tout cela, la perte continuelle du sang et de l'énergie, les gens deviennent généralement faibles, nerveux et abattus et ordinairement attrapent toutes sortes de maladies. L'un est trop maigre, l'autre est fatigué de sa mauvaise santé; les uns sont si faibles qu'ils peuvent à peine marcher, les autres pensent qu'ils ont la dyspepsie, les maux de reins ou du foie; quelques-uns ne peuvent dormir la nuit, d'autres sont engourdis et fatigués tout le jour, d'autres grincheux et de mauvaise humeur, d'autres sans teint et pâles et tous manquent de force physique et d'endurance. Dans de tels cas, c'est plus que le propre d'un sot que de prendre des médecines stimulantes ou drogues narcotiques, qui ne font que fouetter pour le moment vos forces vitales fatiguées, peut-être aux dépens de votre vie. Peu importe ce qu'on vous dira, si vous n'êtes pas forts et bien portants, vous vous devez de faire cet essai. Essayez la longueur de temps que vous pouvez travailler et la distance que vous pouvez marcher sans devenir fatigués. Ensuite prenez deux tablettes de cinq grains de "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) ordinaire, trois fois par jour après vos repas, pendant deux semaines. Alors essayez vos forces de nouveau et voyez par vous-même combien vous avez gagné. J'ai vu des douzaines de gens nerveux, abattus qui souffrent tout le temps plus que les autres et souvent triplent leur force et endurance et chassent complètement tout symptôme de dyspepsie, des maladies du foie et autres maux en dix à quatorze jours simplement en prenant du fer de la manière voulue, et cela après avoir été dans plusieurs cas, soignés par le docteur des mois sans aucun bénéfice. Vous pouvez parier si vous le voulez des merveilles accomplies par les nouveaux remèdes, mais lorsque vous en verrez au fait même, il n'y a rien d'aussi bon que ce fer ancien pour colorer vos joues et mettre de la chair bonne, bien conditionnée et saine sur vos os. C'est un grand renforcissant pour les nerfs et l'estomac et le meilleur purificateur du sang dans l'univers. Le seul grand malheur était que les anciennes méthodes du fer inorganique, comme la teinture de fer, le fer, l'acétate, etc., ruinaient souvent les dents des gens, bouleversaient leur estomac et ne s'assimilaient pas, et pour ces raisons, elles faisaient souvent plus de tort que de bien. Mais avec la découverte de plus nouvelles méthodes avec du fer organique tout cela a été surmonté. Le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) par exemple est agréable à prendre, ne fait aucun tort aux dents et produit immédiatement son effet.

NOTE—Les manufacturiers du "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) ont une telle confiance illimitée dans sa puissance qu'ils autorisent l'avis qu'ils forferont $100.00 à toute institution de charité s'ils ne peuvent pas prendre un homme ou une femme au-dessous de soixante ans qui manque de fer et augmenter leur force de 200 pour cent ou plus en l'espace de quatre semaines, pourvu qu'ils n'aient aucune maladie organique sérieuse. Nous vous remettrons votre argent dans tous les cas où le "Nuxated Iron" (Fer Nuxaté) n'aurait pas doublé vos forces dans l'espace de dix jours. Il est vendu par tous les pharmaciens. 28

—Je veux pas rester dans cette sale maison où il p a un calorifère et pas de cheminée, comment que je ferais alors à Noël pour mettre mon soulier dans la cheminée?

AU TELEPHONE

—Espèce d'insolent! Je ne sais pas ce qui me retient de vous flanquer ma main sur la figure.

—Allez chercher des oeufs, mais faites attention de ne pas vous faire renverser par une automobile... vous pourriez les casser.

LE MAGAZINE DE LA PATRIE

SOLDATS RUSSES

Sitôt arrivés au camp de Mailly, les soldats russes que leur long voyage a soumis à une inaction forcée, reprennent leur vie militaire. Les Russes ont été pourvus du casque d'acier qui a déjà sauvé la vie à tant de nos soldats, mais ce casque, ainsi qu'on peut le voir sur notre photo, est orné de l'aigle impérial russe au-dessus de la visière.

LE PREMIER SOLDAT DU MONDE

L'opinion universelle place aujourd'hui le soldat français à la place qui lui appartient — la première. — Et c'est déjà un résultat immense que cette guerre formidable en enlevant à l'armée allemande le prestige de son invincible suprématie ait rendu à la nôtre l'auréole de gloire presque surnaturelle qui jusqu'en 1870 l'avait accompagnée à travers les siècles.

Il convient en effet d'observer que les plus sanglants revers de notre histoire n'avaient pas affaibli le sentiment de notre force militaire, que ni Pavie n'avait atténué la renommée des soldats de Marignan, ni Hoschdedt n'avait entamé la légende de Rocroi, de Lens et de Steinkerque, ni Waterloo même n'avait jeté une ombre sur le soleil d'Austerlitz.

Les capitulations douloureuses de l'année terrible, malgré des faits d'armes héroïques, permirent à l'Allemagne de se proclamer l'héritière de l'épopée napoléonienne, et d'imposer au monde l'ascendant de ses armes.

Elle le conserva dans l'illusion de ses peuples et dans l'anxiété des autres, jusqu'à la bataille de la Marne. Sa ruée victorieuse à travers la Belgique et nos départements du Nord semblait justifier sa prétention d'organisation accablante de la conquête. Elle bravait le soulèvement des consciences; elle se riait de la qualification de "barbare" : elle se flattait d'écraser de sa "Kulture guerrière" les vaines protestations d'une civilisation désarmée.

Elle allait dicter dans la "ville lumière" la paix des tombeaux!... Brusquement elle dut s'arrêter devant les petits-fils de Valmy. Et dans d'autres journées, non moins mémorables, son offensive subitement brisée perdit l'assurance du triomphe. Elle dut chercher l'abri des cavernes; et réfugier son orgueil militaire dans les entrailles de la terre.

Des flots de sang ont coulé et le fracas de sa déception est immense. Il retentit depuis trois mois dans la ennemie est bien près d'en convenir.

mêlée des siècles. Il ne lui donne pas la revanche dont elle aurait besoin pour rétablir sa réputation ébranlée. Aux yeux du monde elle reste la vaincue de la Marne et de l'Yser.

Le Français de Verdun est bien celui de Bouvines, de Denain, d'Iéna. L'Allemand de Verdun n'est plus celui de Sadowa et de Sedan. Le premier soldat du monde est Français !

Toute la presse alliée le déclare avec admiration. La presse neutre est loin d'y contredire, la presse ennemie est bien pris d'en convenir.

Et sur la tombe de nos héros, en attendant l'éclatante apothéose, nous déposons déjà l'hommage irrité de l'adversaire, la louange enthousiaste des amis, le respect de l'univers.

L'HEROISME DU PETIT JEAN

La nuit tombe. Après une rude journée, consacrée aux durs travaux des champs—de ses champs—le père Ravageot revient au village.

Il a vu partir pour la guerre ses trois fils et quatre de petits-enfants. Il leur a souhaité le courage qu'il faut avoir quand il s'agit de protéger contre le Barbare notre France éternelle.

Le père Ravageot est sourd, mais d'une surdité telle qu'il n'a pas encore entendu le bruit du canon.

Et pourtant, Dieu sait si celui-ci tonne sans relâche, à quelques vingt kilomètres de là. Les bonnes gens du village—du moins ceux qui n'ont pas eu peur, qui sont restés au foyer familial,—lui ont maintes fois raconté qu'on se battait âprement, que la lutte devenait de jour en jour plus violente, s'est contenté de cligner de l'oeil d'un air entendu et malin, et de désigner du doigts les petits soldats français cotonnant dans le village, signifiant par là que, tant qu'il verrait les uniformes de nos pioupious, il se considérait, lui, en sécurité parfaite...

—o—

Mais, ce soir-là, en arrivant aux premières maisons du pays, le père Ravageot constate un mouvement inusité. Il voit les gens charger sur leurs charrettes des paquets et des meubles.

—Allons, mon brave homme, je ne vous ferai pas de phrases. Voici: Nous sommes prévenus que les Allemands vont tenter, cette nuit, un coup, contre votre village. Nous avons pris nos précautions pour les attirer dans un guet-apens. Seulement, comme la population pourrait avoir à souffrir, nous aimons mieux qu'elle parte...

Le père Ravageot approuve, mais par politesse, car, étant sourd, il n'a pas compris un traître mot de ce que vient de lui dire l'officier. A ce moment, son petits-fils Jean, le seul de ses enfants qui lui reste, parce que son trop jeune âge l'empêche d'être soldat, s'approche du père Ravageot et le met au courant de ce qui se passe : les Boches vont arriver, il faut partir, tout au moins jusqu'à demain, puisque l'armée française doit revenir en force pour les anéantir.

L'enfant n'a pas fini de parler que le vieillard se redresse :

—M'en aller ? Moi ? Et pourquoi donc ? J'ai été élevé ici, j'y ai grandi, j'y ai tout mon bien, je veux y mourir s'il le faut...

—Ah ! grand-père riposta l'enfant, en sautant au cou du brave homme, si je te disais cela, c'est parce que je voyais que tu n'avais pas compris. Mais puisque tu restes, moi, je reste aussi !...

—o—

Deux heures plus tard, le père Ravageot et son petits-fils Jean sont assis près de la cheminée de la grande salle, dans laquelle brûle un bon feu de bois.

Soudain, la porte s'ouvre et une dizaine de soldats allemands font irruption dans la pièce.

A leur tête est un grand gaillard de sous-officier.

Un instant de silence, après un ordre bref jeté à ses hommes, puis le sous-officier s'adresse au vieillard :

—Eh bien ? quoi, Ravageot, fait-il d'une voix gaguenarde et, dans un français excellent quoique agrémenté d'un fort accent tudesque, tu ne reconnais donc plus les amis?...

Ravageot et son petit-fils Jean se sont levés.

—Ah! ah! continue l'autre, tu ne t'attendais guère à me voir ? Hein ? N'est-ce pas que ça change, l'uniforme ?...

Le vieillard et l'enfant serrent les poings: ils ont reconnu en leur interlocuteur un de leurs ouvriers d'avant la guerre, qui se faisait appeler Hans et se disait Alsacien.

—Comment ! murmure le père Ravageot... vous ici ?... Ah !... si...

—Eh ! oui, c'est moi et, pour fêter mon retour, je tiens à offrir une bonne bouteille à mes braves compagnons... Je sais que tu as du bon vin...

"Tiens, vieux camarade, montre-leur le chemin de la cave, je t'attendrai ici !...

Et, comme le père Ravageot ne bouge pas, l'autre insiste :

—Allons, dépêche-toi ! Si je te le demande, c'est pour ne pas te l'ordonner. Je connais les usages...

Il ponctue ces mots d'un gros rire, mais le père Ravageot ne bouge toujours pas...

Hans a blêmi, et une injure grossière tombe de sa bouche à l'adresse du vieillard. Celui-ci ne juge pas à propos de la relever. Il se contente de regarder le Boche d'un air méprisant.

—Ah ! c'est ainsi ? s'écrie l'Allemand, voyant que ses avances demeurent sans effet, eh bien ! si tu ne marches pas, si tu ne veux pas montrer à mes hommes le chemin de ta cave, tu vas être fusillé.

Il attend un instant, certain que sa menace odieuse va avoir raison du mutisme du père Ravageot, mais ce dernier demeure impassible. Furieux, Hans tend le poing. Il va donner un ordre quand, à ce moment, le petit Jean, qui a suivi cette scène avec une colère concentrée, s'empare du fusil de chasse de son grand-père, posté contre la cheminée, le braque dans la direction du Barbare, et tire...

L'Allemand, touché en pleine tête, s'effondre sur le sol.

Un instant de désarroi, puis les soldats ennmis se ressaisissent. Ils s'emparent du meurtrier de leur chef, tandis que le vieillard, incapable en raison de son grand âge de se porter au secours de son Jean, s'effondre sur une chaise et sanglote... Et voici le gamin, coupable d'avoir vengé son grand-père, poussé contre le mur de la maison pour être fusillé... Les soldats se rangent sur un seule ligne... Ils arment leurs fusils... Ils épaulent. L'un d'eux, qui s'est improvisé commandant du détachement, va donner le signal de la mort... quand tout à coup...

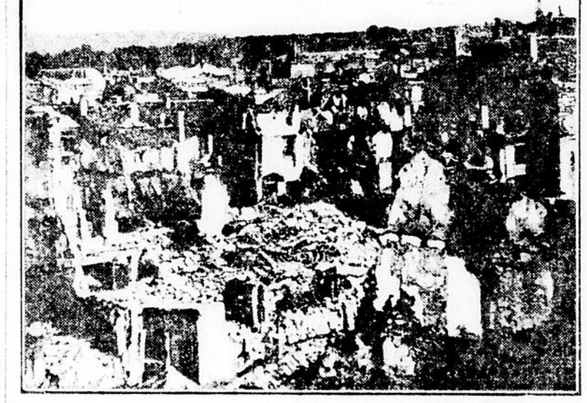
—o—

...Quant tout à coup, dix, vingt, puis cent ombres surgissent de partout, tandis que des cris de "Vive la France!" se font entendre... Ce sont nos petits pioupious qui reviennent en nombre à l'assaut du village, chassant devant eux les odieux envahisseurs. Les Allemands qui s'apprêtaient à fusiller Jean sont pris de panique, jettent leurs armes et s'enfuient : l'héroïque gamin est sauvé !...

A VERDUN

LA PLACE DE LA CATHEDRALE, LA RUE MAZEL, LE COLLEGE ET UNE SALLE DU MUSEE

Tous ceux qui ont visité Verdun ont été impressionnés par le silence des rues désertes contrastant avec le tonnerre des canons rugissant hors de la ville. Tous les quartiers nes rues, entièrement détruit des pâtés de maisons. Voici, en haut à gauche, la cathédrale ; au-dessous, un autre coin de la même place, puis la rue Mazel près du cercle militaire. En haut à droite, le collège; au-dessous, une salle de la section zoologique du Musée.



LA SEMAINE AMUSANTE DES ENFANTS

LE DISQUE TOURNANT

Se jeu, mes chers petits amis, remonte très loin. Il y a longtemps qu'on l'a inventé, et il s'en trouve parfois dans de riches boîtes de jouets assortis.

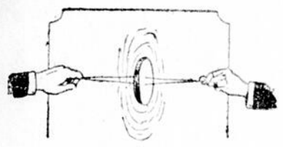


FIG. I

C'est un disque de bois, aux bords épais et creux, percés d'un trou; il est enfilé dans un double cordon, et on le met en mouvement en prenant les deux extrémités des cordons de chaque main, en lui faisant faire deux ou trois tours, puis en tirant pour renverser la torsion du cordon et en rendant aussitôt la main, afin qu'elle se renouvelle dans le sens opposé (fig. 1).

Ce disque tournera ainsi aussi longtemps que vous voudrez et avec la rapidité que vos petites mains sauront lui imprimer avec un peu d'habitude.

Voulez-vous en fabriquer un vous-mêmes ?... le plus simple serait de prendre un de ces gros boutons de pardessus et de l'enfiler

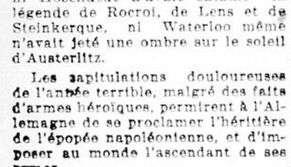


FIG. II

par les deux trous opposés; il tournerait à merveille. — Mais prenez une boîte de réglisse, par exemple; percez dans les deux côtés deux trous bien en face l'un de l'autre, et enfilez-la ainsi avec un cordon de cinquante à soixante centimètres, ou de la simple ficelle de bureau. Puis, pratiquez sur le côté de la boîte une petite ouverture, comme vous le montre la figure II, et lorsque vous ferez tourner ce disque creux, il ronflera,

Fig. II

car l'air s'y introduira et en sera expulsé successivement par le mouvement de rotation.

C'est déjà un peu plus amusant qu'avec un simple bouton.

Mais, au lieu d'une boîte, prenez un simple disque de carton fort, ou le métal, également percé de deux trous et enfilé dans un cordon. Voilà un tout autre jeu.

Disposez alors sur une planchette des épingles que vous piquez à cinq ou six centimètres l'une de l'autre, et amusez-vous, en faisant tourner votre disque tenu des deux mains, à battre successivement ces épingles (fig. III).

Ce n'est pas aussi facile que vous le croyez. Il faudra que vous vous exerciez un bon moment pour arriver à effleurer une seule épingle avec le tranchant du disque qui tourne et à l'abattre. Il faut, pour cela, se placer bien verticalement au-dessus et viser.

Voulez-vous compliquer encore ce jeu qui se prête à diverses combinaisons?... faites flotter sur une cu-

Fig. III

vette d'eau des rondelles de bouchons et pourchassez-les en les touchant avec votre disque tournant. Elles plongeront des plongeons et reparaî-

FIG. II

tront aussitôt en se heurtant les unes aux autres, ce qui rendra le jeu encore plus attrayant.

Voyez-vous, mes bons petits amis, comme il est facile de s'amuser avec peu de chose.

L'AVION BOMBARDEUR

On ne continue à parler que de la guerre; c'est l'unique préoccupation. Il faut donc bien, mes chers petits amis, que je continue à mettre mes récréations à l'unisson du sentiment général.

Vous n'aurez pas à vous en plaindre, car la guerre suggère bien des jeux fort intéressants.

Abordons aujourd'hui la question de l'aviation; la guerre aérienne est une des formes les plus modernes du conflit qui a mis le feu à l'Europe. Les avions franchissant les limites du front de bataille par la voie des airs et vont jeter des bombes sur les ouvrages militaires de l'ennemi.

Cela va nous fournir une récréation qui vous passionnera bientôt, j'en suis sûre, et qui aura pour ré-

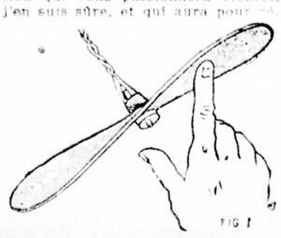


FIG. I

sultat, tout en vous amusant, d'exercer votre adresse et de former votre coup d'oeil.

Vous trouverez partout de petits aéropanes, il y en a de très bon marché dans les bazars, munis d'une hélice que fait fonctionner un caoutchouc auquel on a imprimé une forte torsion (fig. 1). Ce petit avion, suspendu à un fil, tourne tout seul en rond.

Pour le rendre apte à jeter des bombes, rien de plus facile. Confectionnez un petit sac de papier (fig. 2), que vous adapterez à l'aéroplane en le collant par le petit tenon (fig. 3).

A la partie inférieure de ce petit sac, attachez l'extrémité d'un assez long morceau de fil écru, ce qui vous permettra, en exerçant une légère traction, de renverser le sac et de faire échapper de la sorte la bombe que vous y aurez placée.

Cette bombe sera absolument inoffensive, car elle sera tout simplement constituée par un petit pois.

Supposons que vous ayez attaché le fil qui soutient votre aéroplane au bouton de la suspension de la salle à manger. Dans son évolution en cercle, il survolera la table qui

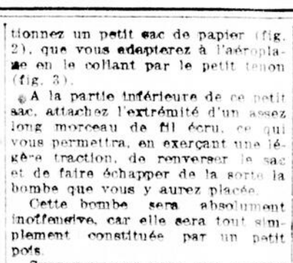


FIG. IV

est au-dessous; vous n'avez donc qu'à déplier sur cette table un grand disque de papier que vous avez préparé et divisé (fig. 4) en y inscrivant les noms des villes ennemies: Berlin, Kiel, Cologne, Essen, Vienne, Budapest, Constantinople, etc.

Maintenant, attention, il n'y a plus qu'à saisir le bon moment pour tirer la ficelle et faire tomber la bombe juste sur la ville que vous avez l'intention de bombarder.

Vous n'y arriverez sans doute pas du premier coup; mais vous deviendrez, en vous y appliquant, aussi fameux bombardeur que nos aviateurs militaires.

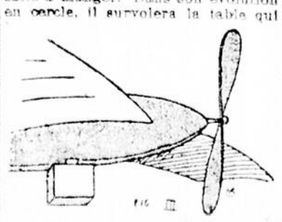
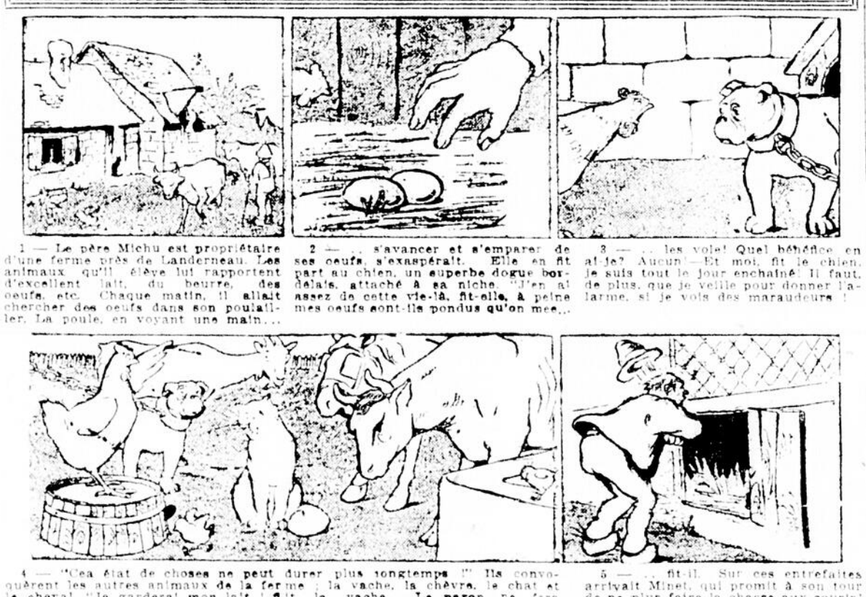


FIG. III

LA GREVE A LA BASSE-COUR



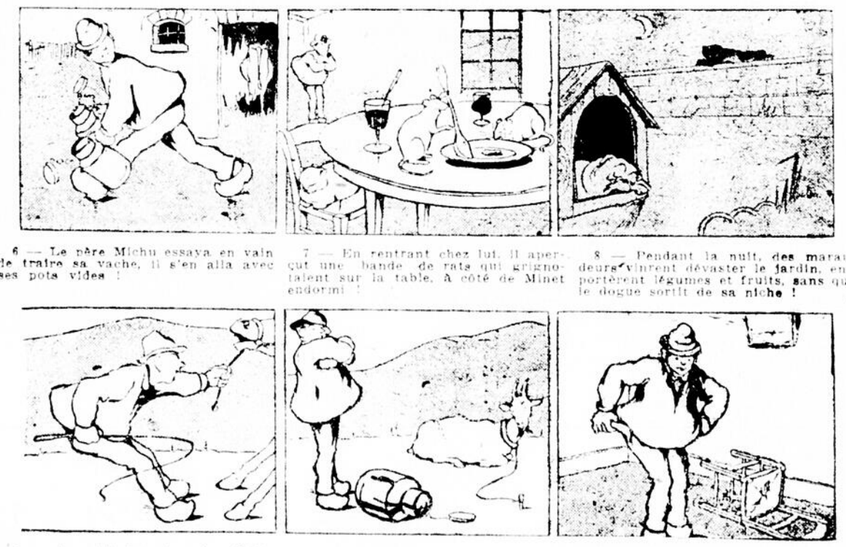
1 — Le père Michu est propriétaire d'une ferme près de Landerneau. Les animaux qu'il élève lui rapportent d'excellent lait, du beurre, des oeufs, etc. Chaque matin, il allait chercher des oeufs dans son poulailler. La poule, en voyant une main...

2 — ... s'avancer et s'emparer de ses oeufs, s'exaspérait. Elle en fit part au chien, un superbe dogue bordelais, attaché à sa niche. "J'en ai assez de cette vie-là, fit-elle, à peine mes oeufs sont-ils pondus qu'on me...

3 — ... les vole! Quel bénéfice en ai-je? Aucun!—Et moi, fit le chien, je suis tout le jour enchaîné. Il faut, de plus, que je veille pour donner l'alarme, si je vois des maraudeurs !

4 — "Cela état de choses ne peut durer plus longtemps !" Ils convoquèrent les autres animaux de la ferme : la vache, la chèvre, le chat et le cheval. "Je garderai mon lait, fit la vache. Le paron ne fera plus de fromage", dit la chèvre. Et le cheval, entraîné par le discours de la poule, jura qu'on ne pourra plus l'atteler. "Plutôt la mort !"...

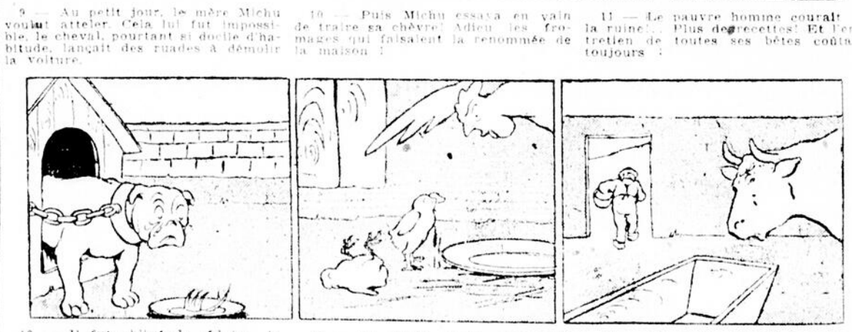
5 — ... fit-il. Sur ces entrefaites arrivait Minet, qui promit à son tour de ne plus faire la chasse aux souris. Les animaux tinrent parole. Le lendemain, il n'y avait plus d'oeufs dans le poulailler.



6 — Le père Michu essaya en vain de traire sa vache, il s'en alla avec ses pots vides !

7 — En rentrant chez lui, il aperçut une bande de rats qui grignotaient sur la table, à côté de Minet endormi !

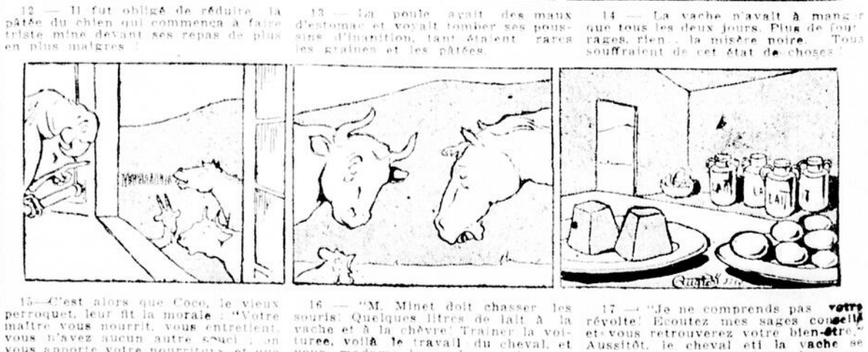
8 — Pendant la nuit, des maraudeurs vinrent dévaster le jardin, emportèrent légumes et fruits, sans que le dogue sortît de sa niche !



9 — Au petit jour, le père Michu voulut atteler. Cela lui fut impossible, le cheval, pourtant si docile d'habitude, lançait des ruades à démolir la voiture.

10 — Puis Michu essaya en vain de traire sa chèvre. Adieu les fromages qui faisaient la renommée de la maison !

11 — Le pauvre homme courait à la ruine... Plus de recettes! Et l'entretien de toutes ses bêtes coûtait toujours !



12 — Il fut obligé de réduire la pâtée du chien qui commença à faire triste mine devant ses repas de plus en plus maigres !

13 — La poule avait des maux d'estomac et voyait tomber ses poussins d'indigestion, tant étaient rares les graines et les pâtées.

14 — La vache n'avait à manger que tous les deux jours. Plus de fourrages, rien... la misère noire. Tous souffraient de cet état de choses.

15—C'est alors que Coco, le vieux perroquet, leur fit la morale : "Votre maître vous nourrit, vous entretient, vous n'avez aucun autre souci ; en vous apporte votre nourriture, et que vous demande-t-on ? Relativement peu de chose. A vous, monsieur Dog, de faire bonne garde !

16 — "M. Minet doit chasser les souris. Quelques litres de lait à la vache et à la chèvre. Traînez la voiture, voilà le travail du cheval, et vous, madame la poule, en donnant quelques oeufs chaque matin à votre maître, vous pouvez élever une petite famille !..."

17 — "Je ne comprends pas votre révolte! Ecoutez mes sages conseils et vous retrouverez votre bien-être." Aussitôt, le cheval, et la vache se consultèrent et engagèrent leurs camarades à revenir sur leur décision. La grève prit fin et, quelques jours après, la ferme avait repris son aspect habituel.

NOUVELLES DE MONTREAL

L'ENTENTE CORDIALE A MONTREAL

Une délégation de l'Ontario viendra dans quelques jours rencontrer nos hommes d'affaires.

8 septembre

La délégation de l' "Entente Cordiale"!

Telle est selon l'heureuse trouvaille de M. le commissaire Thomas Côté la dénomination du groupe ontarien de gens distingués, de toutes les classes, qui doit nous venir visiter afin de créer de meilleures relations entre les provinces aînées de la Confédération: Québec et Ontario.

Ce matin, au bureau des commissaires on recevait une délégation de la plus grande importance, qui se composait de M. Z. Hébert, du Board of Trade; Ludger Gravel, président de la Chambre de Commerce; J. O. Labrecque, directeur de la Chambre de Commerce et l'un des principaux négociants en charbon de notre ville; le Dr Gauthier, président de l'union Saint-Pierre, M. O. S. Perreault, de l'Imperial Tobacco; Rodolphe Bédard, président de la société des Artisans; M. Léon Lorrain, secrétaire de la Chambre de Commerce.

M. Z. Hébert expliqua que très prochainement, dans le but de créer de meilleures relations entre les peuples des deux provinces d'Ontario et de Québec, une délégation composée des personnalités les plus en vedette dans le monde de la finance, du commerce, de l'industrie, etc., etc., serait ici pour établir des liens entre les associations, les groupes; les connaître, les fréquenter, les étudier, tout cela dans un but de mutuelle entente et de recherche du plus grand progrès.

Tous les délégués qui seront au nombre de 40 ou 50 visiteront Montréal, Québec, Trois-Rivières, Beauceville, Sherbrooke, seront accompagnés des principaux journalistes de Toronto, Ottawa, London et Hamilton. Il convient que la ville fasse les choses dignement.

M. Thomas Côté, ancien journaliste, commissaire des travaux publics et vice-président du comité de réception, répond que c'est un devoir d'honneur et de courtoisie pour la ville de recevoir dignement les délégués. Cette délégation qui devra s'appeler la délégation de "l'Entente Cordiale" produira les plus heureux résultats. Il propose que la ville vote $500.00 pour les recevoir, ce qui est fait séance tenante.

M. Ludger Gravel parle dans le même sens que M. Z. Hébert. Il dit que c'est une occasion unique pour la province de montrer à nos amis d'Ontario comme ils se méprennent sur le compte des Canadiens-français et qu'il faut que ces messieurs rapportent dans leur foyer, le souvenir le plus impressionnant, le plus profond et le plus durable qui soit.

M. le commissaire Villeneuve seconde de tout son coeur le mouvement qui est louable et devra porter des fruits. Cela, dit-il, fera cesser bien des frictions et comprendre qu'il ne faut pas juger de la province par un petit groupe dont on remarque plus le bruit que la raison.

M. Z. Hébert, avant de se retirer, remercie le président du bureau, M. le commissaire Ross et a pris un échange de courtoisies entre les commissaires et les délégués, le bureau reprend ses travaux.

TERRIBLE FLEAU A ENRAYER

Le conseil d'hygiène veut prendre d'importantes mesures pour combattre la variole dans notre province.

Afin d'enrayer le terrible fléau de la variole qui existe en l'état endémique dans notre province et obliger les municipalités à respecter le règlement de la vaccination, le Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec veut faire édicter une loi par le gouvernement provincial, à sa prochaine session. La variole, en dépit des mesures prises par le Conseil, existe un peu partout dans la province et menace de se répandre encore davantage par contagion. Un grand nombre de cas restent inaperçus ou souvent sont cachés aux autorités. In a vu même des malades se promener par les rues, se joindre à des groupes, fréquenter plusieurs foyers sans se rendre compte de la gravité du mal auquel ils exposaient leurs parents, leurs amis, leurs concitoyens; de plus, ceux qui devaient les surveiller, être responsables de leurs allées et venues, les isoler enfin, ne se sont pas assez souvent montrés scrupuleux à l'égard des règlements. Voilà ce que des enquêtes faites par le Conseil d'hygiène provincial ont révélé à l'édification des médecins et de tous ceux qui ont à coeur la protection de la santé publique. Voilà aussi pourquoi il faudra des mesures radicales pour arrêter la terrible maladie. En conséquence, le Conseil d'hygiène veut faire adapter la loi suivante :

"La vaccination antivariolique est obligatoire au cours de la première année de la vie, ainsi que la revaccination au cours de la onzième et de la vingt-unième année. Les parents et les tuteurs sont tenus personnellement responsables de l'exécution de ladite mesure.

"En cas de guerre, de calamité publique, d'épidémie ou de menace d'épidémie, la vaccination ou la revaccination antivariolique peut être rendue obligatoire, soit par arrêté du Conseil supérieur d'hygiène, pour toute personne, quel que soit son âge, qui ne pourra justifier avoir été vaccinée ou revaccinée avec succès depuis au moins de cinq ans.

"Les conseils municipaux peuvent et, à leur défaut, le Conseil Supérieur d'hygiène peut, par règlement fixer des mesures nécessitées par l'application du présent article.

"La négligence à se conformer aux dispositions du présent article ou des arrêtés ou des règlements faits sous son empire rend passible des pénalités édictées par le premier alinéa de l'article 3933 de la loi d'hygiène."

L'"INSPECTEUR" EST ARRETE

7 septembre

Ces jours derniers, M. Hector Trudeau, rue Cartier, No 2315, venait se plaindre à la sureté qu'un soit disant inspecteur des produits alimentaires, au service du gouvernement fédéral, un nommé Elisée Parent, lui avait demandé un échantillon du lait qu'il vendait, puis lui aurait déclaré que la qualité du lait n'étant pas celle exigée par la loi, il se voyait forcé de le traduire devant les tribunaux; toutefois il lui fit comprendre que l'affaire pouvait "s'arranger à l'amiable."

Trudeau qui ne tenait pas à comparaître en cour, transigna pour la somme de 50 dollars, et remit $10 en accompte à l'inspecteur.

Une autre somme de 25 dollars devait être payée hier. C'est alors que le détective Lajoie intervint. Ayant au préalable noté les numéros, les séries et la dénomination des billets, il accompagna Trudeau dans un bar où celui-ci devait rencontrer le prévenu. Parent fut arrêté au moment où il recevait les billets marqués. L'enquête du magistrat dans cette affaire a été remise à la semaine prochaine.

Fillette de Onze Ans Victime des Nerfs

Toujours pâle et fatiguée.—Tremblait au point d'ébranler son lit.—Guérie par la nourriture du Dr Chase pour les nerfs.

L'on trouve de nos jours, dans les écoles, une alarmante proportion d'enfants faibles et nerveux qui ont peu de chance de devenir des hommes et des femmes vigoureux et utiles. La nature a besoin du concours d'un traitement comme la nourriture du Dr Chase pour les nerfs pour les aider à traverser cette période critique et les remettre sur pieds. Si les nerfs étaient fortifiés, il y aurait dans les écoles, moins de porteurs de lunettes, moins d'énervés, plus de vigueur physique et plus d'entrain dans l'exécution des devoirs journaliers. Voici une lettre qui apportera un encouragement aux parents dont les enfants sont faibles, chétifs et nerveux. Elle montre ce que l'on peut attendre du grand restaurateur qu'est la Nourriture du Dr Chase pour les nerfs.

Mme Stephen Hartman, Italy Cross, comté Lunenburg, N.E., écrit:

"Ma petite soeur à onze ans devint nerveuse, irritable et apparemment épuisée. Elle n'avait pas d'appétit, était apathique et sans vigueur, et son teint était terne et pâle. Finalement elle dut garder le lit et il fallut la veiller constamment. Elle avait peur de tout, s'énervait et tremblait au point d'ébranler sa couche. Comme le traitement semblait aggraver son cas, ma mère résolut d'essayer la nourriture du Dr Chase pour les nerfs. Après qu'elle eut pris quatre boîtes, une amélioration était déjà perceptible et c'était merveille de voir comme elle gagnait, semaine par semaine, en force et en gaieté. Elle en prit dix boîtes en tout et elle fut guérie. Elle devint grasse et colorée, fut ponctuelle à l'école et acquit une ambition qu'elle n'avait jamais eue auparavant. Je n'hésite pas à recommander à tous la nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, ce remède qui eut vraiment sur ma jeune soeur une influence merveilleuse."

Nourriture du Dr Chase pour les nerfs, 50 sous la boîte, 6 pour $2.50, chez tous les fournisseurs ou chez Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto.

IL S'AFFAISSE DANS LA RUE

Complètement Rendu à la Santé par "Fruit-a-tives"

348 Rue St-Valier, Montréal.

"En 1912, je fus soudain atteint d'un mal d'estomac aigu et je m'affaissai dans la rue. Je reçus les soins de plusieurs médecins pendant plus de deux ans et de 225 livres que je pesais je tombai à 160 livres. Plusieurs de mes amis me conseillèrent alors d'essayer "Fruit-a-tives." Je commençai à prendre du mieux presque à la première dose et, continuant à en prendre, je me guéris de mon mal affreux, et je n'eus plus de constipation ni de douleurs. Je pèse aujourd'hui 208 livres. Je ne saurais trop vanter "Fruit-a-tives."

H. WHITMAN.

50c la boîte, 6 pour $2.50, échantillon 25c. Chez tous les marchands de remèdes ou envoyé franco par Fruit-a-tives, Limited, Ottawa.

LE DEVOIR DES VRAIS PATRIOTES

Un éloquent discours de l'hon. M. E. L. Patenaude à l'assemblée de recrutement des Irish-Rangers.

PAS DE CONSCRIPTION

L'honorable M. E. L. Patenaude, ministre du Revenu de l'Intérieur, a adressé la parole, hier midi, sur la Place d'Armes, à une réunion convoquée par les Irish Rangers.

Il déclare en débutant qu'il n'y a pas de meilleure place qu'au pied du monument de Maisonneuve, dans le centre de la ville, pour faire des discours pour le recrutement. Maisonneuve apporta de France la croix et les idéals des Canadiens-français d'aujourd'hui. Lui et d'autres comme lui fondèrent une nouvelle France sur ces rives. C'est donc au pied de ce monument du glorieux fils de la France qu'il convient de demander pour cette France des soldats qui aillent à son secours.

L'orateur dit que l'on peut faire des discours partout, et cela est un devoir patriotique. Il n'y a pas d'endroit mieux choisi que la Place d'Armes pour cela. Située à mi-chemin entre les quartiers anglais et français, c'est un endroit idéal. Il n'y a pas de meilleur moment pour prêcher l'union et le patriotisme. Il faut que les deux races se rallient pour aider à la défense de l'Empire. La cause pour laquelle de Canada combat n'est pas seulement la cause d'un pays ou de quelques pays, c'est la cause de tout l'univers et de toute la civilisation. C'est la cause de la liberté, c'est la cause des minorités. Nous qui parlons de la défense des minorités ici devrions les défendre partout où elles sont.

Il n'a pas suffi à l'Allemagne d'une paisible suprématie commerciale, elle a voulu dominer le monde par la force des armes. Le sentiment de participation à la guerre devrait être plus fort dans la province de Québec que partout ailleurs. Ceux qui sont de descendance française ont une double raison d'intérêt. La mémoire de Maisonneuve et des hardis explorateurs qui fondèrent le paps et la devise de la province: "Je me souviens." Il ne faut pas oublier que l'Angleterre nous a laissé nos droits et nous a donné la liberté. Il convient d'acquitter cette dette et de garder aussi la sentimentale affection pour la France. Il faut tout faire ce qu'il y a de possible pour obtenir la victoire.

L'orateur ne croit pas à la nécessité de contraindre à l'enrôlement par la conscription. Tous ne peuvent pas aller au front, mais tous peuvent aider dans une certaine mesure au succès commun.

Après le discours du ministre, le capitaine O'Brien, le caporal Nolan, le soldat Lee et le capitaine Ware firent de brefs discours.

UN "GARDEN" A COMO

POUR VENIR EN AIDE A L'OEUVRE DE LA CROIX-ROUGE.

8 septembre

Les dames de la Croix-Rouge à Como se sont réunies le samedi 2 septembre, à un "garden party", chez Madame Arthur Boyer, afin de contribuer par une nouvelle quote-part à l'oeuvre à laquelle elles s'intéressent si profondément. Les jardins et la résidence de Mme. Boyer où la société élégante de Como s'était donné rendez-vous, avaient été décorés à profusion et avec un goût sûr.

La recette s'est élevée au joli montant de cinq cents dollars.

Les dames qui ont organisé et dirigé cette charmante réunion étaient Mesdames Arthur Boyer, Fred. Stewart, Warwick Chipman, de Crèvecoeur, Eugène Tarte, R. W. Sheperd, MacVuile, Lum, Brittain, Pit Alado, Allow Parsons, McFarlane, Hodgson, Melle Kathleen Bowie, Melle Roger, Melle Hodgson, Melle Elizabeth Johnson, Melle Violet Hoswell, Melle Edna Sheperd, Melle de Crèvecoeur.

LE NOUVEL EMPRUNT SERA UN SUCCES

Les dépôts d'épargne dans les banques sont suffisants pour couvrir deux fois cet emprunt.

UNE AUGMENTATION

8 septembre

On s'attend, dans les cercles financiers, que le nouvel emprunt du Canada sera un brillant succès.

D'après le rapport des banques publié en juillet dernier l'augmentation des dépôts d'épargnes serait suffisante à elle seule pour couvrir deux fois cet emprunt. En effet les dépôts d'épargne ont augmenté de plus de $200,000,000 depuis le commencement de la guerre. A partir d'octobre 1915 à juillet 1916 ces dépôts ont augmenté de $127,000,000 et durant cet intervalle un emprunt de $100,000,000 a été financé.

Les rapports des banques donnent les chiffres suivants :

	Dépots d'épargne	Dépôts à demande
Juillet 1916.	$789,363,000	$431,958,000
Juillet 1914.	$671,214,000	$346,854,000
Aug. .	$118,149,000	$ 85,104,000
	Dépots d'épargne	Dépôts à demande
Juillet 1916.	$789,363,000	$431,958,000
Octobre 1915.	$701,336,000	$392,042,000
Aug. .	$ 88,027,000	$ 39,916,000

Les banques étaient prêtes à souscrire pour le plein montant de cent millions, cependant on a décidé que cinquante millions seraient souscrits par le banques et que les autres cinquante millions seraient offerts au public.

Ce nouvel emprunt sera sous forme de bons à 15 ans, portant intérêt à 5 p.c. Cet émission sera offerte profitablement au même prix de la dernière qui était de 97½.

Les listes de souscription seront probablement ouvertes mardi prochain en même temps que le prospectus officiel des conditions de l'emprunt.

DES ELECTIONS CHEZ LES BARBIERS

7 septembre

L'Association des Maîtres-barbiers de Montréal a tenu, hier soir, une assemblée au marché Saint-Jean-Baptiste, durant laquelle il a été procédé aux élections pour l'année courante.

Le résultat a été le suivant:

Président, N. Bédard; vice-président, V. Hick; secrétaire-financier, J. Barnett; secrétaire-archiviste, correspondant français, E. Provost; secrétaire archiviste anglais, I. Shiner; trésorier, S. Tarrante.

L'Association a adopté une résolution par laquelle elle se déclare en faveur de la fermeture à bonne heure préconisée par les employés barbiers. Toutefois, l'association demande qu'on retarde au 1er mars prochain la décision de la question de la fermeture à bonne heure.

L'association a décidé de faire droit aux réclamations des employés à savoir: l'octroi du salaire minimum de $12 par semaine, et 50 p.c. au-dessus de $20. Les employés qui travailleront le soir et le samedi recevront 30 centins de l'heure. Les lotions et les parfums ne seront pas compris dans le pourcentage.

Une délégation des maîtres-barbiers se rendra ce soir, au Temple du Travail, pour soumettre ces propositions aux employés. Cette même délégation ira aussi rencontrer Sir Lomer Gouin lundi prochain.

ILS SONT DEPORTES TOUS DEUX

Les deux personnages que la police avait arrêtés dans une affaire louche sont déportés au Mexique.

DISPARITIONS

8 septembre

Edmond Bournet, ce français suspect arrivé il y a environ un mois du Mexique, d'où il avait été forcé, paraît-il, de partir, ne subira pas son procès à Montréal.

L'enquête préliminaire dans cette affaire avait été fixée à ce matin. Bournet dit l'"Ingénieur", était accusé d'avoir pratiqué la traite des blanches. Il avait fait venir de Vera Cruz une femme du nom de Lucie Chapleau, que les détectives Eugène Martin et Arthur Gagnon arrêtèrent dans une maison malfamée de la rue Cadieux.

Lorsqu'elle fut traduite devant le juge Lanctôt, Lucie Chapleau reconnut n'avoir aucun moyen d'existence avouable.

Ce matin, elle a été condamnée à six mois de prison, après quoi elle sera déportée en son pays d'origine.

Bournet a demandé à être déporté au Mexique. Comme son cas n'était pas très clair, les autorités ont accédé à son désir.

Le détective Gagnon partira ce soir avec le prisonnier pour New-York où il le remettra aux mains des représentants du gouvernement mexicain.

Mais il ne faut pas croire que les officiers de police chargés par le chef Campeau de diriger une campagne contre l'odieux trafic de la traite des blanches à Montréal, s'en tiendront là. Depuis qu'il est connu que les détectives ont en poche des mandats d'arrêt tout prêts à exécuter, nombre de ces souteneurs cosmopolites qui infestaient le centre de la cité se sont éclipsés.

Hier soir, le détective Martin a pu se rendre compte que quatre avaient quitté la ville pour des destinations inconnues.

Deux de ces personnages peu désirables possédaient des automobiles. Ils les ont sacrifiées à un prix dérisoire dans leur hâte de s'éloigner. Mais les têtes dirigeantes de l'organisation comptant sur une impunité inexplicable jusqu'à ce jour, continuent à se pavaner dans les cafés à la mode.

"Je devais soulever et porter de lourds fardeaux, mais un jour que j'avais trop compté sur ma capacité, j'ai senti ma poitrine comme s'ouvrir." A partir de là je fus cassé.

Les PILULES MORO M'ONT PARFAITEMENT REMIS

M. WALLACE DUFRESNE.

Si l'on étudie les débuts de toutes les maladies, on rencontre sûrement le même cortège de symptômes : langueur, fatigue se produisant pour la cause la plus légère, troubles de l'estomac, irritabilité, etc. Le sang circule mal, ses éléments constituants diminuent, il n'apporte plus une nourriture suffisante à l'organisme qui s'affaiblit alors.

Hippocrate disait du régime qu'il était presque toute la médecine, et beaucoup de particuliers lui accordent une importance considérable parce qu'ils voient dans le régime alimentaire le seul moyen de rendre au sang ses éléments constituants.

Mais la science a fait des progrès; elle a trouvé quelque chose de plus actif que le régime, un aliment productif, les Pilules Moro.

Tant qu'un homme mange et digère bien et se sent alerte, il ne s'inquiète pas, n'a pas à se soigner, à appeler de médecin; il importe donc de fournir à l'estomac un aliment, un produit de choix.

Les Pilules Moro sont cet aliment, nous le répétons; elles révèlent la vitalité de l'individu, augmentent la puissance de l'organisme, réparent les pertes subies.

La chirurgie avait déjà fait des merveilles; on vous enlevait votre estomac ou autre organe, on vous nettoyait tout cela; mais le sang absent, le sang vicié, le sang qu'on ne ménage pas assez, qui est cependant le grand facteur de notre existence, personne n'avait pu encore vous en faire un jeune, sain, vigoureux.

Avec les Pilules Moro le miracle s'accomplit sans peine, sans effort, et la jeunesse reparaît comme par enchantement.

Voici, à ce sujet, une lettre fort intéressante d'un homme qui avait abusé de ses forces. Il a pris des Pilules Moro et s'est parfaitement guéri :

"J'avais à faire un dur travail; je devais soulever et supporter de lourds fardeaux, mais un jour que j'avais trop compté sur ma capacité, j'ai senti ma poitrine comme s'ouvrir. A partir de là je fus cassé, je n'avais plus les mêmes forces; mes bras ne pouvaient plus rien porter de pesant; mon estomac était démoli et me faisait souffrir; j'avais de fortes transpirations et je toussais beaucoup. Espérant que les Pilules Moro me feraient du bien comme à tous ces hommes dont j'avais lu la guérison dans les journaux, je les employai. J'ai dû en prendre quelques boîtes avant d'être soulagé, mais elles n'ont pas manqué de me faire beaucoup de bien. Mes forces revinrent d'abord et avec un peu de persévérance dans le traitement, je me suis parfaitement guéri".—M. Wallace Dufresne, 98 rue St-Georges, Trois-Rivières, Qué.

Les Pilules Moro donnent un sang riche et pur. Elles chassent les humeurs et guérissent tous les maux dus au mauvais sang. Elles donnent au jeune homme la force nécessaire pour passer la période de son développement sans accident; elles aident l'homme mûr, le préserve de la dyspepsie, des maux de reins, de la neurasthénie; elles aident aussi le vieillard et lui assurent des jours tranquilles.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No. 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les hommes malades et dont l'état l'exige, peuvent recevoir de notre médecin, au moyen d'appareils les plus perfectionnés, des traitements à l'électricité destinés à leur faire le plus grand bien.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Le SOURIRE de la SATISFACTION

Une bonne chique de tabac vous réconforte—augmentez encore votre confort en chiquant le Tabac en palettes King George's Navy.

Fabriqué avec du tabac de haute qualité, choisi avec le plus grand soin, il est préparé suivant notre procédé spécial, qui lui donne assez d'élasticité pour subir sans se défaire, le contact des dents au lieu de s'égrener dans la bouche comme le font la plupart des tabacs en palettes.

King George's

NAVY PLUG

Possède un goût délicieux ; il est exempt d'âcreté— et il est généralement admis que le tabac sucré est bien plus hygiénique que l'antique palette de tabac "fort" non-sucré.

Il laisse à la bouche une sensation de fraîcheur persistante et protège les dents contre les ravages de "l'acidité de la bouche", cause de presque tous les cas de carie des dents.

"Fabriqué au Canada par des Ouvriers Canadiens Experts."

En vente partout: 10c la Palette

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED

La Patrie

Journal Canadien Pour les Canadiens — *Journal du Peuple*

"La Patrie" donne toutes les dernières nouvelles de la guerre et de la politique Européenne et Canadienne.

"La Patrie" renseigne bien et exactement sur tous les événements qui occupent l'attention publique.

"La Patrie" a des pages spéciales pour le Cultivateur afin de le renseigner sur les meilleures méthodes à prendre pour la culture et l'élevage des animaux.

"La Patrie" a des pages spéciales pour la Finance, les Dames et les Enfants.

"La Patrie" prend un soin particulier dans le choix de ses feuilletons.

PRIX

Edition quotidienne,	12 mois,	$3.50
Edition quotidienne,	6 mois,	1.75
Edition quotidienne,	3 mois	.90
Edition hebdomadaire,	12 mois	1.00
Edition hebdomadaire,	6 mois	.50

ABONNEMENT SPECIAL

Edit. Quot. $1.00 par année.

Instituteurs et Institutrices, Hôteliers.

ABONNEMENT SPECIAL

Edit. Quot. $2.00 par année.

Messieurs les membres du Clergé, Maîtres de Poste, Secrétaires d'Ecoles et de Municipalités.

.....191

Veuillez trouver sous ce pli ..... pour ..... mois d'abonnement à l'édition .....

Nom .....

.....

.....

Veuillez faire remise par bon ou mandat-poste 23-12-15

LA GUERRE A UN ODIEUX TRAFIC

La police a commencé de faire des arrestations importantes.—Une immigration dangereuse.

La police a décidé de faire quelque chose pour les citoyens qui désirent pour le bon renom de la ville qu'un frein soit mis à l'odieux trafic de la prostitution à Montréal.

D'après les instructions du chef Campeau, les détectives Arthur Gagnon, Eugène Martin et Bénard ont opéré hier l'arrestation d'un couple d'origine française arrivé tout récemment du Mexique.

La femme qui a donné le nom de Lucie Chapleau a été traduite ce matin devant le juge Lanctôt sous l'accusation de n'avoir d'autres moyens d'existence que la prostitution.

Elle a admis sa culpabilité. Sa sentence sera prononcé vendredi prochain. L'homme, connu sous le nom de Edmond Bournet dit "l'Ingénieur" a protesté énergiquement contre l'accusation d'avoir emmené au Canada sa compagne Lucie Chapleau dans le but de la livrer à un commerce odieux. L'enquête préliminaire a été fixée à vendredi. Edmond Bournet a été appréhendé la nuit dernière à son domicile au No 770 de la rue Saint-Denis.

Comment l'"Ingénieur" et son associée se sont ils introduits en ce pays. Ils ne sont pas enregistrés, paraît-il, au bureau d'immigration. Ils sont à Montréal depuis environ un mois. Ils habitaient Vera Cruz au Mexique; d'où Bournet aurait été expulsé à la suite de sa conduite immorale. La police qui ne possède pas encore tous les renseignements nécessaires sur les antécédants du prévenu est convaincue, toutefois, que l'"Ingénieur" doit avoir un casier particulièrement intéressant pour avoir été l'objet de la déportation.

Selon les détectives, l'"Ingénieur" était connu à Véra Cruz comme un dangereux souteneur. Il visitait, dit-on, les maisons malfamées, se disait chef de la police de la ville, et extorquait, sous menace de la déportation, tout l'argent possible aux malheureuses pensionnaires de ces établissements.

Un certain nombre de femmes ayant vécu à Véra Cruz habitent maintenant Montréal. Cette immigration fort dangereuse s'est poursuivie illégalement depuis plusieurs mois. Par groupes ou individuellement, elles s'introduisent au Canada où elles émigrent aux Etats-Unis, en franchaissant hablement la frontière au nez des autorités.

Il appert toutefois qu'en opérant cette capture d'hier, la police n'a pas frappé au coeur de l'"organisation" dont il importe pour l'assainissement de la ville de se défaire au plus tôt. Edmond Bournet ne serait qu'un infime comparse opérant isolément parmi cette engeance de malfaiteurs cosmopolites qui ont envahi Montréal depuis quelques années.

L'arrestation d'hier ne serait toutefois que le prélude de la campagne entreprise contre la prostitution. Le détective Gagnon a une dizaine de mandats dans sa poche qui causeront quelque ennuis à ces messieurs aux doigts ornés de diamants.

J. DORION A ADMIS SA FAUTE

Mtre Surveyer déclare que l'accusé n'a rien livré d'important et qu'il a agi à la légère.

7 septembre

Joseph Dorion, ce sténographe du département des Affaires Etrangères, à Ottawa, qui a été arrêté il y a quelque temps sous l'accusation d'avoir divulgué des secrets d'Etat, a admis sa culpabilité, ce matin, en cour des Sessions devant le juge Bazin.

Dorion devait subir son procès en cour du Banc du Roi. Sa sentence sera prononcée mardi prochain. Le prisonnier s'en tirera probablement à bon marché, l'avocat du gouvernement, Mtre Fabre Surveyer, ayant déclaré ce matin que Dorion, de fait, n'avait rien communiqué d'important et qu'il avait tout au plus agi avec légèreté.

Mtre Arthur Lalonde occupait pour la défense.

Plaques "METALLIQUES" de Pignon à Surface Pierre et Briques

Construction blindée qui défie le temps — les intempéries — le feu — les tempêtes

Mettez de grosses plaques d'acier "métalliques" galvanisées sur les côtés de votre construction et vous aurez un blindage qui se rira des mauvais temps de nos grand pères.

Ces constructions peuvent se passer de peinture durant des années, si vous voulez — contrairement au bois, qu'il faut tout le temps protéger.

Les plaques "Métalliques" sont absolument à l'épreuve du vent, de la neige, de la pluie, du feu et des intempéries. Il y a différentes pièces "Métalliques" et toutes sont satisfaisantes, les plaques à surface pierre et brique et les planes en déclin (Clapboard) avant la vogue. Demandez notre liste de prix aujourd'hui. Nous pouvons vous faire économiser.

Nous faisons aussi les bardeaux galvanisés "Eastlake," de fer ondulé "Empire," les plaques "Métalliques" pour plafonds, ventilateurs, claires-voies, toitures de silo, etc.

The Metallic Roofing Co., Limited. - Winnipeg et Toronto.

LE PONT DE QUEBEC !--- UNE DEUXIEME CATASTROPHE

La pose de l'arche suspendue du pont de Québec a abouti à une effroyable catastrophe. L'arche avait été transportée avec succès sur de vastes pontons jusqu'à l'emplacement du pont, et, quelques minutes après 8 heures, le télégraphe nous informait qu'on avait réussi à la bien assujétir aux chaines de suspension. Il semblait que l'opération la plus difficile était accomplie. Il restait à hisser au niveau du tablier l'énorme structure métallique, pesant dix millions de livres. Les pontons furent dégagés, apparemment sans autre intervention que celle du jusant, et l'ascension commença, lentement. A dix heures et demie, l'arche apparaissait suspendue à quinze pieds au-dessus du niveau du fleuve. A ce moment, une des chaines de suspension parut se rompre, laissant choir une extrémité de l'arche, puis les autres attaches se brisèrent à quelques secondes d'intervalle, et la lourde masse d'acier s'engloutit avec fracas dans le fleuve, entraînant dans sa chute une centaine d'ouviers, dont plusieurs ont péri.

Voilà tous les renseignements que nos correspondants, qui ont été témoins de la catastrophe, nous ont jusqu'à ce moment transmis.

De sorte que nous ne sommes pas encore en état de conjecturer les conséquences du désastre. Le reste de la construction n'a pas souffert de dommages, et on se demande si l'arche qui est maintenant à deux cents pieds sous les flots pourra en être retirée, et, dans l'affirmative, si elle pourra être utilisée. La nappe d'eau a-t-elle suffisamment amorti la chute de la colossale charpente métallique pour l'empêcher de se briser, ou s'est-elle faussée en touchant le fond ? Voilà ce que personne, probablement, ne pourra nous dire avec certitude avant examen.

La construction du pont était sous la direction des meilleurs ingénieurs, auxquels rien n'a été refusé de ce qui pouvait les aider à conduire à bonne fin leur entreprise. Il serait prématuré de les tenir en ce moment responsables du désastre qui vient de se produire. Il faudra auparavant en définir exactement la cause immédiate. Jusqu'à ce que nous ayons de bonnes raisons pour changer de sentiment, c'est de la sympathie que nous devons aux ingénieurs qui voient ainsi réduit à néant leur labeur de plusieurs années.

Et nous devons aussi compatir à la douleur des familles que la catastrophe de ce matin plonge dans le deuil.

LA VACCINATION ANTIVARIOLIQUE

Malgré tous les efforts déployés par le Conseil provincial d'hygiène, la petite vérole continue de sévir dans la province. Depuis plusieurs années, les manifestations de cette maladie ont revêtu un caractère bénin qui en complique considérablement la suppression. Il est arrivé en effet fréquemment que les personnes qui en sont atteintes ne ressentent qu'un malaise léger et ne s'alitent pont. Elles ignorent ou feignent d'ignorer la nature de leur maladie, qu'elles propagent faute de pratiquer l'isolement et la désinfection. Le Conseil d'hygiène a d'autre part constaté que les équipes d'hommes qui travaillent pendant l'hiver dans les exploitations forestières, en se dispersant au printemps, apportent souvent dans leur famille et dans leurs municipaltés des germes d'infection variolique.

Depuis vingt ans, le Conseil d'hygiène a vainement cherché à obtenir le concours efficace des municipalités afin de proscrire définitivement la variole. Sous la pression du Conseil, environ la moitié des municipalités ont décrété la vaccination obligatoire, mais presque partout ces règlements municipaux sont restés lettre morte. Et dans certains cas, le Conseil d'hygiène a été obligé d'intervenir lui-même pour enrayer des épidémies.

Les membres du Conseil municipal en sont donc venus à la conclusion qu'il est inutile d'attendre après l'éducation des masses pour prendre les mesures appropriées afin de bannir cette maladie, qui présente actuellement un caractère bénin, mais qui peut soudainement déchainer dans la province une épidémie de variole noire comme celle que nous avons eue en 1885.

C'est pourquoi le Conseil d'hygiène aujourd'hui demande que la loi qui donne aux municipalités un pouvoir discrétionnaire pour décréter ou non la vaccination, soit remplacée par une loi décrétant la vaccination et la revaccination obligatoires dans toute la province.

En attendant, la vaccination obligatoire est en vigueur dans les écoles de Montréal et d'un certain nombre de municipalités qui ont fait des règlements à cette fin. Nous sommes précisément à l'époque de la réouverture des classes, et les directeurs d'écoles, dans les localités où de tels règlements ont été édictés ainsi qu'à Montréal, ne doivent admettre aucun enfant non vacciné.

On rencontre encore, quoique rarement, des gens qui sont opposés à la vaccination antivariolique. Il est toutefois scientifiquement démontré que c'est le seul préventif efficace contre la contagion variolique.

COLONISATION

M. J. W. Lévesque, député de Laval, a annoncé à la foule de visiteurs à l'exposition de Sainte Rose que le gouvernement provincial a formé le projet de pousser énergiquement la colonisation dans la région de l'Abitibi.

C'est une des régions de la province les plus favorables au développement agricole. Le climat y est pareil à celui du district de Montréal, sauf que les hivers sont un peu plus froids et plus secs, et le sol y est d'une étonnante fertilité. La région est traversée par des cours d'eau navigables.

La mise en valeur de cette région sera un bienfait pour la province et nous verrons avec joie le gouvernement actuel sortir de son indifférence à l'égard de la colonisation.

Le moment ne saurait être mieux choisi pour adopter en cette matière une politique de progrès. Il est possible, en effet, que la guerre finisse au cours de l'année prochaine, et alors nous verrons les immigrants affluer sur nos rivages. Ils s'arrêteront dans notre province si nous savons les retenir en leur faisant une part généreuse de nos ressources naturelles inexploitées. Sur les terres fertiles de l'Abitibi, les familles ruinées par la guerre et qui viendront fixer leur demeure en notre pays, n'auront pas seulement leur subsistance assurée, mais elles acquerront en peu de temps une enviable aisance.

LES MINISTRES MANITOBAINS

Le procès des ex-ministres manitobains, accusés d'avoir conspiré pour voler la Province, vient de se terminer par un désaccord du jury.

Ce dénouement, les dernières péripéties du procès nous le laissaient entrevoir. En résumant les témoignages entendus, le magistrat qui a présidé l'enquête avait noté l'absence d'une preuve à charge concluante et attiré l'attention sur le caractère politique de la cause. Son discours faisait attendre soit un acquittement, soit l'état d'indécision qui s'est manifesté dans l'esprit du jury.

Les anciens ministres accusés n'étaient peut-être pas sans reproche. Combien le sont qui ont eu à exercer le pouvoir politique ? Mais l'antagonisme de parti, comme cela se voit si souvent, a cherché à démesurément exagérer leurs erreurs de jugement ou leurs défaillances. Si les jurés avaient pu clairement reconnaitre tout ce qui, dans ce long et laborieux procès, était inspiré par une partisannerie implacable, il est probable qu'ils auraient été d'accord à prononcer un verdict de non lieu. Mais le flambeau de la justice a de trop pâles rayons pour éclairer jusqu'à son tréfond une affaire rendue insondable par ses ténébreux dessous.

On affirme qu'il y aura un désistement, et que les anciens ministres n'auront pas de second procès, qui leur offrirait l'occasion de se justifier pleinement.

S'il en est ainsi, l'opinion publique devrait, au nom du simple "fair play", les considérer comme bénéficiant d'un acquittement définitif.

La justice, en effet, ne serait plus une justice, si des prévenus contre qui on ne peut apporter de preuves concluantes, restaient indéfiniment sous le poids d'une accusation infamante.

Si la redoutable autorité de la justice, assistée en l'occurrence par l'hostilité politique, ne peut démontrer la culpabilité des accusés, pour toutes fins que de droit, qu'ils soient tenus pour innocents !

FUNERAILLES DE M. ALEXANDRE LAPIERRE

Mercredi dernier, en l'église de Sainte-Julie de Verchères, avaient lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de feu M. Alexandre Lapierre, époux d'Odila Villeneuve.

Le défunt, âgé de 53 ans, s'est éteint après une longue maladie supportée avec calme et patience.

Parents et amis sauront aussi garder dans leur âme le souvenir de son grand dévouement et de cette rare gaieté dont il a si bien revêtu sa vie, même aux heures des plus grands sacrifices.

Le service fut chanté par M. l'abbé Anatole Lapierre, neveu du défunt, assisté comme diacre et sous-diacre des abbés Alfred Bertrand et J. A. Reid. Au choeur on remarquait M. le chanoine Vitalien Villeneuve, beau-frère du défunt et M. l'abbé J. Gohier.

L'orgue était tenu par M. l'abbé Francis Archambault et le choeur paroissial sut très bien exécuter la messe de requiem. Le deuil était conduit par M. Camille Archambault, ses beaux-frères Ferrier Mathieu et Odilon Villeneuve, ses neveux, MM. Lucien, Joseph Edmond, Antonio et Gérard Mathieu et son cousin M. Phidime Wilhelmy. Dans le cortège on remarquait les membres de la cour des Forestiers Catholiques de Sainte-Julie de Verchères, dont le défunt faisait partie, MM. J.-Bte Venne, Wilfrid Wilhelmy, Joseph et Ulric Ethier, le Dr Provost, le notaire Racicot, Joseph Borduas, Anatole Véronéau, Ephrem Huet, Louis Malo, Xavier Bénard, Philias Blain, J.-Bte Beauchemin, Auguste Blain, Adolphe Hébert, Narcisse Trudeau, Bernard Borduas, le Dr Jodoin, Honoré Malo, etc., etc.

Après le service un libéra chanté à l'église paroissiale de Lachenaie et l'inhumation eut lieu à Lachenaie.

Ne Risquez Pas

lorsque vous avez une coupure ou une blessure de la peau, empoisonnée par les mauvais microbes dont l'air est rempli! Servez-vous de Zam-Buk immédiatement et vous n'en souffrirez plus. Zam-Buk est un germicide puissant, aussi bien qu'un remède très efficace. Plusieurs cas d'empoisonnement de sang auraient été évités, si la personne blessée avait seulement pris la précaution d'employer d'abord Zam-Buk.

M. J. F. Warren, de Renfrew, Ont., écrit : "Je me suis cruellement coupé la paume de la main avec un couteau rouillé. Comme j'étais à quelque distance de la maison, je ne pouvais la soigner convenablement. Ma main devint rapidement raide et enflée. Je me rendis immédiatement à la maison; je lavai la blessure avec de l'eau chaude et du savon Zam-Buk et y appliquai du Zam-Buk. Ce baume adoucissant mit bientôt fin à la douleur, l'enflure disparut graduellement et en un rien de temps la coupure fut tout-à-fait guérie!"

Zam-Buk est aussi bon pour l'eczéma, les vieilles blessures, les ulcères, les brûlures, les boutons, la teigne, les hémorroïdes et les clous. 50c la boîte, 3 pour $1.25, chez tous les pharmaciens ou de Zam-Buk Co., Toronto.

ZAM-BUK

BELLE FETE HISTORIQUE

SON EMMINENCE LE CARDINAL BEGIN A PRESIDE HIER LES FETES DU DEUXIEME CENTENAIRE DE NOTRE-DAME DE FOY.

QUEBEC, 11. — Les fêtes de la Madone miraculeuse de Notre-Dame de Foy, ont eu lieu, hier, et ont été couronnées d'un magnifique succès. Il s'agissait, comme l'on sait, de fêter le deuxième centenaire de la paroisse, ou plutôt, de la madone qui, en 1716, remplaça celle que l'incendie de 1698 détruisit et qui était comme un souvenir de la conquête. Son Eminence le cardinal Bégin a présidé à ces fêtes auxquelles a assisté une foule d'autres personnages religieux et civils de la ville et des environs. On a remarqué aussi à ces fêtes Sir Charles Fitzpatrick, juge en chef du Canada. Il y a eu messe solennelle à 9.30 hrs., hier matin, puis vêpres solennelles dans l'après midi. Le soir, il y a eu procession de la madone dans le village. Cette cérémonie a été particulièrement touchante et une foule énorme venue de tous les quartiers de la ville y a pris part. Après la procession, il y a eu banquet pour les invités et feu d'artifice dans le village. Le temps splendide a contribué pour beaucoup au succès de cette belle fête historique.

HINDENBURG SUR LE FRONT OUEST

AMSTERDAM, 9. — D'après des dépêches reçues de Berlin le maréchal Hindenburg, le nouveau commandant en chef des armées allemandes, vient d'arriver pour la première fois sur le front français et a commencé l'inspection des principales positions en compagnie du Kronprinz.

L'HON. M. BLONDIN A TROIS-RIVIERES

Il est l'objet d'une belle démonstration patriotique dans la cité trifluvienne.—Il dénonce les ennemis de notre province.

TROIS-RIVIERES, 11 C'est devant une foule de plus de 2,000 personnes que l'honorable M. P. E. Blondin, secrétaire d'Etat, adressait la parole hier après-midi, au cours d'une importante assemblée tenue dans notre ville, sous les auspices de l'Association de la Jeunesse Conservatrice du district de Montréal.

L'honorable secrétaire d'Etat accompagné de MM. J. H. Rainville, député de Chambly-Verchères; A. Bellemare, député de Maskinongé; J. A. Barrette, député de Berthier; Jos. Labissonnière, ex-M.P.P.; Aimé Chassé, président de l'Association de la Jeunesse Conservatrice du district de Montréal.

L'assemblée était sous la présidence du docteur L. C. Normand et sur l'estrade, on remarquait: le Dr Marchand, de Champlain; MM. Tancrède Trudel, notaire, de Ste-Geneviève de Batiscan; le docteur Marcotte, de Ste-Anne de la Pérade; Lucien Ladouceur, avocat, et un grand nombre d'autres.

En termes énergiques, les orateurs ont dénoncé l'exploitation des sentiments qui se fait sur une haute échelle dans cette province et ont applaudi à la participation du Canada dans la guerre actuelle.

L'honorable M. Blondin reçut une véritable ovation quand il se leva pour adresser la parole: "Si je suis ici, déclare-t-il, ce n'est ni pour me défendre, ni pour m'excuser. Pour demain je n'ai rien à craindre. Dans ces heures difficiles, je travaillerai pour la réputation de la province de Québec afin que les générations qui viendront après nous, n'aient pas à souffrir et je travailleral pour la cause de cette province en travaillant pour la cause des alliés et pour la participation du Canada dans cette guerre. Le peuple de cette province, librement et de plein gré, a fait des sacrifices et continuera à en faire librement et de plein gré.

Vous avez entendu des accusations lancées contre moi mais je n'ai pas besoin de me défendre. Qui donc est responsable de la participation du Canada à la guerre ? Le peuple canadien. Pensez-vous que le 4 avril 1914, le gouvernement aurait pu empêcher le peuple d'entrer dans cette guerre. Pas un gouvernement, pas un parti n'aurait pu le faire. Nous sommes fiers de la responsabilité que chacun de nous a prise. C'est pour répondre à ceux qui attaquent le gouvernement et exploitent le sentiment dans cette province que je dis ces choses.

"Aucun gouvernement nous a forcé à prendre part à cette guerre. Librement, nous y sommes entrés. Le gouvernement s'est mis en position d'assurer à tous ces hommes qui librement s'enrôlent qu'on s'intéresserait efficacement au sort des femmes, des enfants et des autres personnes qui dépendent d'eux.

"Prenez la carte du monde, regardez toutes les différentes parties de l'empire et remarquez que des centains de milliers d'hommes les ont quittées pour voler au secours de l'empire. Tous sont partis librement. Des quatre millions d'hommes qui sont dans les armées anglaises, il n'y en a pas un seul citoyen des colonies qui ait été forcé de partir. Tous sont partis librement.

"Le gouvernement de ce pays savait que la grande majorité du peuple voulait la participation à la guerre et il ne pouvait rien faire, sinon obéir au peuple. Laisse moi vous dire que nos réunions ont pour but de faire connaitre au reste du Dominion et de l'Europe le sentiment de la province de Québec, parce que malheureusement l'opinion s'est répandue en France, en Angleterre et au Canada que le peuple canadien français n'est pas aussi enthousiaste que le reste de la population. C'est une injustice, une injustice flagrante, pour les soldats Canadiens-français qui meurent en France et en Belgique, une injustice pour ceux qui s'enrôlent et qui s'enrôleront dans l'avenir."

L'orateur explique ensuite que le gouvernement prend des mesures pour que les industries et l'agriculture n'aient pas à souffrir. Il est important, dit-il, que ceux qui sont nécessaires ici, restent ici. Ceux qui sont libres, nous leur demandons de s'enrôler. Telle est la position prise par le gouvernement.

M. Blondin énumère ensuite les raisons qui doivent déterminés les les Canadiens-français à prendre part à cette guerre. Nous avons là des intérêts matérielles de la plus haute importance, et cette considération nous a guidés.

L'hon. M. Blondin parle de la situation qui aurait été faite au Canada si l'Allemagne était sortie victorieuse de cette guerre. L'Allemagne imposerait sa volonté au Canada.

"A ceux qui rêvent l'indépendance du Canada, déclare-t-il, laissez-moi dire que si vous voulez déclarer votre indépendance vous devez être en position de vous défendre."

"Il dit que la guerre nous coûte cher, mais le peuple n'est pas plus pauvre qu'au commencement de la guerre."

L'orateur montra ensuite les avantages matériels que le commerce du Canada retirait de la participation : avant la guerre le chiffre des importations était inférieur au chiffre des exportations ; aujourd'hui c'est le contraire. Le pays est plus riche, comme en font foi les rapports des banques. Jamais le Canada n'a passé une telle ère de prospérité. Des taxes spéciales ont dû être imposées, mais les cultivateurs n'en souffrent pas. Depuis la guerre, le Canada a cessé d'être l'esclave des industries américaines. Le pays, aidé par le gouvernement, a commencé l'exploitation de grandes industries. Que serait-il devenu si les libéraux avaient pu mettre à exécution leur politique de réciprocité ?

L'hon. M. Blondin parla ensuite en passant de la motion Lapointe et terminant par une vibrante péroraison où il déclara que la province de Québec était heureuse de prendre cause pour les Alliés et la civilisation.

L'éloquent discours du secrétaire d'Etat fut à maintes reprises interrompu par les applaudissements de la foule.

EXPOSITION A LOTBINIERE

CETTE REUNION REGIONALE A ETE MARQUEE PAR UN GRAND SUCCES.

QUEBEC, 8. — Une exposition régionale a été ouverte, hier, à Lotbinière pour tout le comté, et cette première journée a été, rapporte-t-on, un grand succès. Tous les cultivateurs du comté et même une grande partie de ceux des comtés environnais sont venus exposer leurs produits dont quelques-uns pourraient remporter des prix même dans les grandes expositions provinciales. Plusieurs personnages distingués ont visité l'exposition hier. Aujourd'hui, on fait une réception à M. J. N. Francoeur, député du comté, et à l'hon. M. Caron, ministre de l'Agriculture qui est présent à la fête.

L'EXPOSITION DE ST-JEAN

ST-JEAN, 9 — L'inclémence de la température lundi, a été cause du retard dans l'arrivée des exhibits Mardi l'assistance était assez nombreuse et de très beaux exhibits étaient exposés. Il y a une grande amélioration de progrès chez nos cultivateurs.

L'exposition a eu lieu sous la présidence de M. Alfred Lyon, de St-Luc, et M. J. A. Lussier, secrétaire.

Le rapport des exhibits primés n'est pas encore connu.

EAU PURGATIVE

"RIGA"

Guérit Constipation Habituelle et Mauvaise Digestion.
Le mauvais fonctionnement des intestins est une cause de vieillesse prématurée —faites le MENAGE de vos intestins. EN VENTE PARTOUT.
LA SOCIETE DES EAUX PURGATIVES RIGA
Tél. St-Louis 9345. MONTREAL
N.B.—Nous donnons gratis sur demande, "Tallys" pour Euchre, mentionnez quantité et couleurs (4 couleurs).
112-4-jno

DEMISSION DE L'ABBE A. JASMIN

Il est remplacé à Ste-Thérèse par l'abbé Chaumont.— M. Desjardins quitte Laval et devient directeur du collège.

M. l'abbé Conrad Chaumont devient supérieur du collège de Ste-Thérèse par suite de la démission, pour raison de santé, de M. le Chanoine L. A. Jasmin.

L'abbé Léonidas Desjardins, le jeune et symbolique secrétaire de l'université Laval, devient directeur des élèves. Monseigneur a approuvé tous ces changements

Le nouveau directeur du collège de Sainte-Thérèse est originaire de cette paroisse, où il est né de Joseph Desjardins, cultivateur et d'Odile Boileau. Il n'est âgé que de 35 ans. Il fit ses études à Sainte-Thérèse et au Grand Séminaire de Montréal, où il fut ordonné par Mgr P. Larocque, le 3 juillet 1904. Il fut professeur au collège Sainte-Thérèse, de 1904 à 1905, puis partit pour Rome d'où il revint docteur en théologie en 1907. Et depuis 1907 il était secrétaire général de l'Université Laval.

LE DEPART DU DR GAUTHIER

STE-ANNE DES MONTS, — Le Dr L. P. Gauthier, enrôlé en qualité de chirurgien-major, après un congé de quelques semaines, le dernier avant son départ pour le front, s'est embarqué hier sur le "S.S. Gaspésien", avec quatre recrues : Wilfrid Percée, Philippe Litalien, Jos. Vallée et Edouard Thibault, auxquels devaient se joindre à Cap Chat Rolland Lamontagne et un jeune Lepage. Pour la circonstance, le bateau déploya force pavillons et à plusieurs reprises fit jouer la sirène avant de qquitter le port. A tous ces braves bon voyage et glorieux retour ! ! !

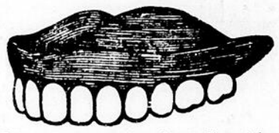
— Pour la première fois dimanche dernier, la messe fut célébrée à St-Joachim, nouvelle paroisse détachée de celle de Ste-Anne des Monts, dans la partie est. C'est M. l'abbé J. D. Gagnon, ancien vicaire de Ste-Anne, qui en est le titulaire.

Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues d'après les mérites du LINIMENT MINARD

Minard's Liniment Co., Ltd.
37-jno

La meilleure farine pour les Canadiens est la farine préparée de Brodie, faite au Canada. En vente chez tous les épiciers.

Brodie & Harvie Ltd.
14-16, RUE BLEURY, MONTREAL
7-jno.



NOS dents sont les plus belles et les meilleures, elles sont naturelles, inusables, incassables : garanties. Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis. - MONTREAL

SI VOUS AVEZ DES OEUFS FRAIS PONDUS

ECRIVEZ-NOUS. Nous vous donnerons des quotations qui vous induiront à traiter avec nous.

GUNN & LANGLOIS
CO., LIMITED
105, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL.
44-7-14

Pionnier d'Amérique en fait de remèdes pour les chiens.

LIVRE SUR LES
MALADIES CANINES
ET COMMENT NOURRIR LES CHIENS
Envoyé franco par la poste à toute adresse par l'Auteur
H. CLAY GLOVER CO., Inc
115 West 31st Street, - New-York.

Devenez une Garde-malade Diplomée
et recevez un salaire en apprenant.
The Beth Israel Hospital of New-York City. Fondé en 1890.
Accrédité auprès du Département de l'Education de l'Etat de New-York, offre de donner un cours d'entrainement pour gardes-malades, de deux ans et demi avec salaire et entretien. Les aspirantes doivent avoir passé un an dans un "High School" ou avoir une instruction équivalente. Pour informations, adressez
Beth Israel Hospital, 82, Jefferson Street, New-York.

GRAND DANGER POUR LE BEBE DURANT les CHALEURS

Il meurt plus de bébés durant les chaleurs qu'en tout autre temps de l'année. La diarrhée, la dysenterie, la choléra infantile et les affections stomacales arrivent sans avertissement, et quand on n'a pas de remède sous la main pour l'administrer tout de suite, les retards, si courts soient-ils, signifient trop souvent que l'enfant a passé la période où il aurait pu être sauvé. Il devrait toujours y avoir des Tablettes Baby's Own dans les maisons où il y a de jeunes enfants. Une dose de ces tablettes de temps en temps préviendra les maux d'estomac et d'intestins, ou si le mal arrive à l'improviste, le prompt recours aux Tablettes guérira le bébé. Ces tablettes sont en vente chez les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 25c la boîte par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. (ann)

DECES DE MLLE DOHAN

LEVIS, 7. — Mlle Orléan Dohan âgée de 12 ans et fille de M. Mitchell L. Dohan, est décédée hier soir.

FEUILLETON de la PATRIE

DANS LES RUINES DE BELGIQUE

GRAND ROMAN NOUVEAU

Par Charles Solo

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens et Lettres.

13

—Lieutenant de Walzin, je vous félicite hautement de votre conduite. Depuis quand êtes-vous à votre poste?

—Depuis que les forts ont tiré le premier coup de canon, mon général.

—Ce qui fait soixante heures, c'est trop.

—Je ne me sens nullement fatigué, mon général.

—J'aime à vous entendre parler ainsi mais, d'autre part, j'ai le devoir de veiller à ce que des officiers de votre valeur et de votre mérite se ménagent pour le service du pays. L'ennemi est repoussé sur toute la ligne, il vient de demander un armistice qu'on lui refuse et il s'écoulera vingt-quatre heures au moins avant qu'il soit réorganisé pour de nouvelles attaques. Vous allez consacrer ces vingt quatre heures au repos dont vous avez le plus urgent besoin; non pas ici, où je sais que vous trouverez toujours à vous employer, mais chez vous.

—Est-ce un ordre formel, mon général?

—C'est un ordre formel. Vous allez prendre un cheval et vous rentrerez en ville par le chemin le plus court. Je vous attends demain, pareille heure et j'aurai encore de bon travail à vous demander. Allez.

Une heure après, Bernard rentrant à Liège, laissait, en passant, son cheval à l'écurie du dépôt de fourrages qui était près de sa demeure et remontait chez lui.

Il avait fait la route gaillardement, bien campé sur sa selle, répondant d'un sourire aux gestes sympathiques de ceux qui saluaient son allure martiale et son uniforme que la bataille avait marqué de stigmates glorieux.

Mais à peine avait-il franchi le seuil de son logis qu'il sentit la fatigue; il reconnut que l'énergie humaine a des bornes et que son chef avait fait oeuvre de sagesse en l'éloignant de son poste pour vingt-quatre heures.

Depuis longtemps, il n'avait rien pris de chaud. Il pensa qu'une tasse de thé lui ferait du bien et alluma son réchaud.

L'eau commençaitt à chanter dans la bouilloire quand on frappa Il alla ouvrir et son visage se dérida en apercevant Jean Verdier.

—Toi, dit-il, en lui serrant la main avec effusion. Vraiment, aucune visite ne pouvait m'être plus agréable. Apporte-tu des nouvelles de là-haut?

—Oui. Tout le monde s'y porte bien. Seulement on est inquiet, Louise surtout.

Le misérable ne rougissait pas de faire intervenir le nom de la jeune fille que le soldat aimait.

—Pauvre Louise. Je comprends d'autant mieux ses anxiétés que je l'ai laissée sans nouvelles, mais le moyen d'écrire et surtout de faire parvenir un mot, dans la bousculade où nous avons vécu. Et pourtant il n'est pas un instant où j'ai cessé de penser à elle. Tu le lui diras, n'est-ce pas?

—Je serai ton fidèle messager. Avant d'aller ouvrir, et ne croyant pas être dérangé, Bernard s'était déjà débarrassé de son col et de sa tunique. Jean Verdier parut seulement s'en apercevoir.

—Tu allais te reposer?

—En effet.

—Dans ce cas...

—Pas du tout! Je suis trop heureux de te voir. Assieds-toi et, si le coeur t'en dit, tu partageras la seule chose que je puisse t'offrir, une tasse de thé.

Une tasse de thé!

Bernard eut fait, lui-même, le jeu de l'immonde Puckler que l'affaire ne se serait pas présentée sous de plus favorables auspices.

Pendant que l'officier versait le liquide bouillant dans les tasses, Jean Verdier parlait de Louise, de son père, de la vie qu'on menait au Mont Saint-Martin, de tout ce qui pouvait intéresser le jeune homme.

Il parlait avec volubilité et complaisonce et, pourtant, les êtres, les choses qu'il évoquait étaient loin de son esprit ; une seule pensée l'occupait.

C'était celle de Hilda.

Hilda, pour laquelle il allait commettre une infamie, un crime contre le fiancé de sa soeur, un crime contre l'homme qui avait confiance en lui, un crime contre sa patrie.

Hilda ! Hilda !

Pour accomplir sans défaillance son odieuse mission, il avait besoin de se concentrer en l'hypnotique fascination dont cette femme l'avait enveloppé.

Elle pouvait être contente, la déesse, son esclave tenait ses promesses.

—Tu ne parles pas de Lydie, St Bernard.

—Oh ! Lydie... J'ai si peu l'occasion de la voir.

—Es-tu toujours dans l'intention de rompre des projets si chers à ton père. Entre nous, mon cher Jean, tu aurais tort. Lydie est une enfant charmante, elle t'aime beaucoup et ferait une femme modèle.

—Je ne sais pas. Je réfléchirai, je veux prendre mon temps et ne pas poser à la légère, l'acte le plus grave de ma vie.

Et, dans le but évident de détourner la conversation :

—Mon père m'a laissé entendre, hier, qu'il a l'intention de quitter Liège, de fonder, avec l'aide de Louise et de Lydie, un hôpital à Louvain dans l'ancienne propriété de Jacques Cerfontaine.

—Tu lui diras qu'il fait bien. Liège est peut-être appelée à soutenir un siège long et pénible ; ceux que le devoir n'y retient pas et dont les services peuvent être utiles ailleurs ont raison de s'en aller. D'autre part, il me sera doux de penser que ma chère Louise est au chevet de mes camarades blessés. Et toi, que vas-tu faire ?

—Je suis allé au bureau de recrutement pour m'enrôler. On m'a refusé.

Bernard de Walzin était loin d'avoir oublié les anciennes erreurs de son ami, mais, dans sa robuste droiture, dans sa compréhension saine et honnête des choses il ne pouvait s'imaginer qu'en présence des événements, il subsistât, au coeur du jeune homme, un autre sentiment que le patriotisme le plus ardent.

Il fut donc la dupe de son effronté mensonge.

—Tu as toujours été de santé assez délicate. Dans le moment critique où nous sommes, il faut des hommes solides et connaissant déjà le métier de soldat. Mais bientôt on aura besoin de techniciens et de volontaires pour les services spéciaux. A ta place, j'irais me présenter à Anvers où le génie militaire pourrait t'employer.

—C'est une idée et je suivrai ton conseil.

Il caressait dans sa poche le flacon de Puckler dont l'instant était venu de se servir.

D'un mouvement brusque, il tourna la tête du côté de la porte.

—Tiens, encore une visite.

—Une visite !

—Oui, on a frappé.

—Tu te trompes.

—Je t'assure.

L'officier se leva et disparut dans le couloir.

Son absence fut courte.

Assez longue, cependant, pour permettre à Jean Verdier, de se pencher par dessus la table, de déboucher le flacon et d'en verser trois gouttes dans la tasse.

Bernard revint en riant.

—Il n'y avait personne.

—C'est surprenant. Il m'avait semblé.

—Allons, ça n'a pas d'importance. Mais voilà notre thé qui refroidit. Buvons; nous causerons après.

—Oui, buvons.

Ils portèrent les tasses à leurs lèvres. Bernard savourait la boisson en gourmet, heureux de s'offrir une douceur dont il avait été privé pendant plusieurs jours.

Mais, tout à coup, le récipient lui échappa et alla se briser sur le parquet.

Il balbutia:

—C'est drôle! Sommeil... Impossible de résister...

Et ce fut tout.

Alors Jean Verdier se leva et s'approcha de la fenêtre.

VIII

Dans la poche d'une tunique

Puckler qui se promenait tranquillement le long du trottoir avait vu le signal.

La porte du rez-de-chaussée était fermée. Il fut sonner et ce fut la locataire principale qui vint ouvrir.

Pour laisser croire que ce visiteur était un visiteur ordinaire, Jean Verdier n'était pas descendu. Mais il se tenait sur le palir, la porte de l'appartement entre-baillée.

Puckler en montant l'escalier l'aperçut et mit un doigt sur ses lèvres. Il frappa avec affectation, attendit un moment et entra.

La bonne femme qui m'a ouvert peut écouter, dit-il. Il ne faut pas lui laisser supposer que nous sommes d'accord.

Il eut un coup d'oeil pour l'officier dont le sommeil était calme et la respiration régulière.

Et sans même se donner la peine de parler bas:

—Conduisez-moi dans son cabinet de travail.

Il allait suivre Jean Verdier quand il aperçut la tunique de l'officier accrochée à une patère.

Alors il se ravisa, il s'empara du vêtement et en fouilla les poches dont il retira un portefeuille et un calepin qu'i se mit à inventorier.

Le portefeuille renfermait un portrait — celui de Louise Verdier — quelques fleurs desséchées, des notes personnelles et deux ou trois billets de cent francs.

L'Allemand cherchait mieux que cela.

Il ouvrit le calepin

Ce calepin contenait, soigneusement plié, un plan surchargé de notes et d'interpelations graphiques. Ses pages étaient couvertes de croquis, de tracés, de chiffres et de schèmes dont Jean Verdier penché sur l'épaule de Puckler comprenait parfaitement le sens.

L'Allemand, toujours si maitre de ses impressions, ne cachait pas sa joie.

—Tout va bien! Heureuse idée que j'ai eue de fouiller tout d'abord cette tunique. J'y trouve des documents de tout premier ordre que je n'osais espérer tant ils sont précieux et me voilà dispensé de perquisitionner dans le cabinet de travail.

Il réintégra dans le portefeuille les menus objets qu'il en avait extraits, raccrocha la tunique à la patère et fit disparaitre le calepin avec le plan, dans sa poche.

—Quoi! Vous gardez cela?

—Si je le garde? Mais, mon pauvre ami, vous n'avez donc pas vu que ces pièces nous livrent tous les secrets de la défense des intervalles. Avant demain soir, les troupes allemandes seront dans Liège.

Le traitre ne répondit pas. Il était pourri jusqu'au coeur.

—Adieu, Monsieur Jean.

—Vous partez?

—Exigeriez-vous que je demeure ici à attendre que ce brave garçon ouvre les yeux et s'informe des motifs de ma visite?

—Et moi?

—Belle question! Vous allez rester.

Jean Verdier ressentait une angoisse secrète, la crainte d'avoir à répondre aux interrogations de Bernard.

—Et s'il se réveille?

—Il se réveillera certainement.

—Que lui dirai-je s'il constate la disparition de son portefeuille.

—Vous ne lui direz rien du tout; vous ferez l'imbécile. Au fait, il vaudrait peut-être mieux que vous preniez les devants car il saura par cette femme qui m'a ouvert la porte qu'un visiteur est monté. Dites-lui un signalement qui, sans être le mien, y ressemble assez pour ne pas être trop en désaccord avec les racontars de la locataire principale. Cela paraitra tout naturel et il n'insistera pas. Quant au calepin...

Il se dirigea vers la porte.

—Quant au calepin, il s'imaginera qu'il l'a perdu hors d'ici, adieu! Je vous retrouverai ce soir chez Poppinghans.

Puckler descendit. L'opération qu'il venait de mener à bonne fin s'était accompli si rapidement que lui-même en était étonné.

Il suivit le faubourg Saint-Léonard, traversa la place Saint-Barthélémy, s'engagea dans la rue Hors-Château et s'aventura, à droite dans une de ces ruelles qui s'agriffent comme des sentiers de chèvres aux flancs de la colline que chaperonnent les bastions de la vieille citadelle Sainte-Walburge.

Les ruelles, coupées de tournants brusques et d'escaliers aux marches branlantes s'insinuaient entre des murailles basses dont la crête se fortifiait de tenons plantés dans le ciment et dans lesquelles s'ouvraient de distance en distance des petites portes peintes aux couleurs vives.

Puckler ouvrit une des portes à l'aide d'une clef qu'il possédait et se trouva dans une jardin moitié potager, moitié d'agrément que traversait une allée bordée de buis et qui s'élevait en suivant les accidents du terrain jusqu'à la maison d'habitation qu'on ne pouvait voir de la ruelle.

Une affreuse vieille, aux paupières chassieuses, à la lèvre pendante, au visage rongé par un répugnant ulcère vint à sa rencontre.

—C'est vous! dit-elle d'un ton maussade. Quand j'ai entendu fonctionner la sonnerie d'alarme j'ai cru que c'étaient les Belges qui venaient mettre le nez dans nos affaires.

—Vous pouvez être rassurée,

MALONEY ACCUSE DE MEURTRE

OTTAWA, 7 — Après une demi-heure de délibération, le jury formé par le coroner Craig pour faire enquête sur la mort de James Covey, qui a succombé aux coups reçus du sergent de police Patrick Maloney, de la police d'Ottawa, le soir du 31 août dernier, a rendu le verdict suivant hier soir:

"James Covey a trouvé la mort, le soir du 31 août dans la rue York en face de l'hôtel Park, à la suite de blessures qu'il a reçues et qui ont été causées par les coups infligés avec une fourche entre les mains de Patrick Maloney. D'après les dépositions qui ont été faites, il ne semble pas qu'il y ait eu provocation."

Ce verdict est considéré comme un verdict de meurtre commis de propos délibéré. Treize témoins ont été appelés hier soir, plusieurs d'entre eux ont fait une déposition contradictoire. Les témoignages ont ont établi au delà de tout doute que Maloney a frappé l'infortuné Covey avec son poing et avec une fourche qui se trouvait dans la voiture de la victime.

Un seul témoin, Henry Tilleman, a juré que Maloney n'avait pas frappé Covey avec la fourche. Il a déclaré qu'il a saisi le bras de Maloney et qu'il a détourné le coup destiné à Covey. Selon ce témoin, la fourche a frappé le côté de la voiture. Tilleman s'en est tenu à sa version de l'assaut fatal en dépit d'une interrogatoire serrée de la part de M. Ritchie, l'avocat de la Couronne. Il ressort des témoignages que Maloney ne semblait pas être dans un état d'ébriété, et qu'il avait pris tout au plus quatre consommations avant la tragédie. Trois témoins, Adélard Foubert et Peter Wright et aussi Emile Stivel ont juré que Maloney avait frappé Covey avec le poing et une fourche.

Le Dr Laframboise qui a fait l'autopsie du cadavre de Covey a déclaré que la mort avait résulté d'un coup porté à l'arrière du crâne, ce qui produisit un caillot de sang sur le cerveau.

Interrogé par M. Ritchie, le Dr Laframboise a déclaré que le coup aurait pu être causé par une chute sur le trottoir ou le pavé ou par la fourche. Maloney était présent à l'enquête. Le prisonnier paraissait très abattu.

LE MEURTRIER A SONNE LES GLAS DE SA VICTIME

A la suite de querelles de ménage, vieilles de vingt-cinq ans, un cultivateur tue sa femme.

A ROSE CORNER

OTTAWA, 8 — La nouvelle est arivée à Ottawa, aujourd'hui, qu'un meurtre horrible a été commis hier à Rose Corner, un petit village situé à quelques milles à l'est de Casselman, dans le comté de Russell. L'auteur de cette tragédie est l'un des cultivateurs les plus prospères du district, Alphonse Barré, qui a tué son épouse d'un coup de revolver.

Le meurtre est le résultat de querelles conjugales dont l'origine remonte à plus de vingt-cinq ans, alors qu'Alphonse Barré épousait celle qu'il vient d'assassiner.

Barré a tué son épouse alors qu'elle se reposait dans sa chambre à coucher. Il paraitrait que le meurtrier en se mettant au lit le soir qui a précédé le crime, s'attendait à une querelle avec sa femme, le lendemain matin, et qu'il avait soigneusement caché son revolver sous l'oreiller de son lit.

Un coup de revolver partant de la chambre de leurs parents, fut le premier avertissement que les filles du meurtrier et de la victime eurent du drame qui venait de se produire. Elles s'élancèrent affolées vers la chambre de leurs parents, croyant être en présence d'un déplorable accident ou d'une attaque à main armée, par un voleur ou un assassin qui aurait pénétré dans la chambre.

Elles furent frappées de terreur en constatant que leur mère gisait morte sur le plancher et que l'auteur du crime était leur propre père qui tenait encore le revolver fumant à la main.

L'une des filles, âgée de quinze ans, sortit aussitôt de la chambre et se rendit aussitôt à toutes jambes chez les voisins les plus rapprochés pour les avertir du meurtre.

Pendant son absence, le meurtrier sortit de la maison et se dirigea vers l'église de la paroisse de St-Isidore, à deux milles de Rose Corner. Barré pénétra dans l'église et saisissant la corde de la cloche, il fit tinter les glas funèbre. Il retourna ensuite à sa maison.

Le chef de police J. Boismenu et un constable qui avaient été avertis du meurtre, étaient là qui attendaient sur le théâtre du crime pour faire l'arrestation du meurtrier.

Barré, qui avait conservé un calme extraordinaire, pendant que toutes les autres personnes étaient dans le plus grand émoi, se rendit aux policiers, sans opposer la moindre résistance.

Il raconta à ses gardes les événements qui avaient précédé le crime. Il a déclaré que ses relations avec sa femme avaient toujours été tendues depuis le jour de leur mariage, et que des querelles de famille qui éclataient à tout moment s'étaient envenimées récemment et qu'il avait décidé de mettre un terme à ces chicanes qui désolaient leur foyer et rendaient la vie intenable.

Barré avait une somme de $200 dans ses goussets quand il a été mis en état d'arrestation. Il a informé les policiers qu'il n'avait nullement l'intention d'utiliser cette somme pour fuir la justice et conserver sa liberté.

Il a déclaré qu'il a commis le crime de propos délibéré et qu'il était content d'en finir avec ses querelles de ménage.

Le prisonnier a été conduit à la prison de Russell, le chef-lieu du comté.

—:o:—

OTTAWA, 9 — Des détails sensationnels ont été révélés à Casselman, au cours de l'enquête sur la mort tragique de Mme Alphonse Barré, de Rose Corner, qui a été assassinée par son mari.

Les témoignages donnés à l'enquête indiquent que Barré ne s'est pas contenté de tirer un seul coup de revolver sur sa femme, mais qu'il a vidé son arme. Le Dr Ravary, qui a fait l'autopsie, a trouvé les traces de cinq balles. Trois des balles ont pénétré le coeur et l'un des poumons de l'infortunée victime.

Des parents et des voisins qui affirment être au courant des querelles qui ont existées entre les époux Barré disent que les désaccords de ménage ont éclaté tout d'abord lors de la naissance du premier enfant. Barré habitait alors aux Etats-Unis.

Cet enfant, qui a aujourd'hui une vingtaine d'années et qui fait partie d'un bataillon, aurait toujours été mal vu de son père qui l'avait pris en grande aversion. On rapporte que Barré maltraitait ce fils et qu'il l'avait tellement roué de coups en une certaine circonstance que le malheureux jeune homme porte encore aujourd'hui les marques des mauvais traitements infligés par son père.

Il appert que Barré passait pour un homme querelleur et d'un tempérament irascible et que les parents de sa femme le craignaient beaucoup.

Le verdict rendu par les jurés qui ont entendu les témoignages à l'enquête sans tenir Barré responsable pour la mort de son épouse dit que cette dernière a succombé aux blessures causées par la décharge d'un révolver.

Barré a été condamné à subir son procès aux prochaines assises des comtés de Russell et Prescott. Le procès aura lieu à l'Orignal. L'inculpé aura comme défenseur M. Napoléon Champagne, d'Ottawa, qui était présent à l'enquête.

L'accusé plaiderait folie pour justifier son terrible crime.

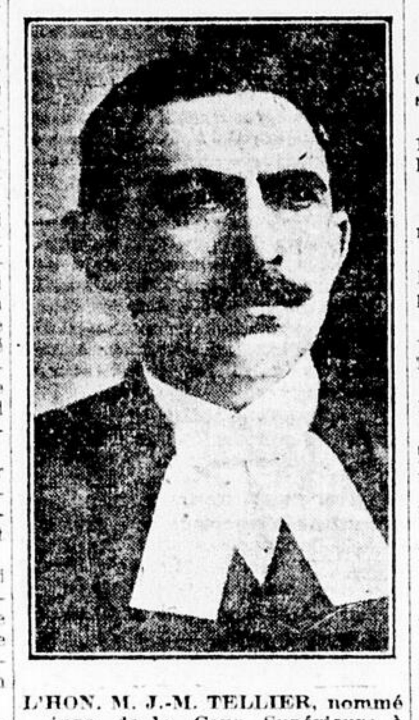
M. TELLIER VA MONTER SUR LE BANC

JOLIETTE, 13 — M. J.-Mathias Tellier, ancien chef de l'opposition, à Québec, a reçu hier, l'avis officiel de sa nomination comme juge de la Cour Supérieure, à Montréal, en remplacement de l'hon. juge Charbonneau. C'est avec un bonheur très vif que la population de cette ville a appris la nomination de M. J.-M. Tellier, au poste de juge de la Cour Supérieure.

L'on sait de quelle popularité jouit M. Tellier dans le comté de Joliette, qu'il a représenté pendant plus de vingt ans à la législature provinciale de Québec.

Voici quelques notes biographiques sur le nouveau juge:

M. Joseph Mathias Tellier, né à Ste-Mélanie, le 15 janvier 1861, fit ses études classiques au collège Joliette et ses études légales à l'Université Laval de Québec, d'où il sortit en 1884, avec la médaille d'or du Gouverneur général et le



L'HON. M. J.-M. TELLIER, nommé juge de la Cour Supérieure à Montréal.

titre de licencié en loi "summa cum laude". M. Tellier s'établit alors à Joliette où il épousa le premier septembre 1885, Mlle Maria Désilets, fille de M. J. O. Désilets, protonotaire. Il représenta le comté de Joliette à l'assemblée législative de Québec de mars 1892 à mai 1916, fut choisi comme chef de l'opposition en 1909 et démissionna en 1915, reçut le titre de Conseiller du Roi en 1899, et celui de Docteur en Droit de l'Université Laval, en 1902, fut nommé membre du Conseil de l'Instruction publique de la province, en 1905, fut élu gouverneur de l'Université Laval à Montréal la même année, a exercé sa profession d'abord en société avec feu C. P. Charland, puis seul, ensuite en société avec M. J. E. Ladouceur, et enfin en société avec ce dernier et avec son fils, M. Robert Tellier.

M. J. E. Ladouceur dirigera maintenant l'étude Ladouceur et Tellier.

Un Médecin dit comment Renforcer la Vue de 50 pour cent en Une Semaine dans Plusieurs Cas

Une ordonnance gratuite que vous pouvez faire préparer et employer à la maison.

Philadelphie, Pa.—Portez-vous des verres? Avez-vous la vue fatiguée ou faible? Si oui, vous serez heureux d'apprendre que d'après le Dr Lewis, il y a pour vous son espoir. Plusieurs dont la vue faiblissait, déclarent qu'ils ont recouvré la vue, grâce au principe de cette merveilleuse ordonnance gratuite. Un homme dit après cet essai: "J'étais presque aveugle et je ne pouvais lire du tout. Maintenant, je peux lire tout caractère sans verres et les yeux ne me pleurent plus. Le soir, ils me faisaient terriblement souffrir et maintenant ma vue est bonne tout le temps. Ce fut pour moi un miracle". Une dame qui en fit usage dit: "Avec ou sans verres, la lumière me semblait bruneuse, mais après avoir employé cette ordonnance, durant quinze jours, tout me paraissait clair. Je puis même lire sans verres les petits caractères". On croit que des milliers de gens qui portent des verres peuvent maintenant s'en passer dans un laps de temps raisonnable, et qu'un plus grand nombre pourront renforcer leur vue de telle sorte qu'ils s'épargneront l'ennui et les dépenses d'avoir jamais à se procurer des verres. Les maladies de la vue de diverses sortes peuvent être soulagées d'une façon merveilleuse en suivant les simples conseils suivants. Voici l'ordonnance: Achetez dans n'importe quelle bonne pharmacie une bouteille de tablettes Bon-Opto. Mettez une tablette Bon-Opto dans ¼ de verre d'eau et laissez dissoudre. Avec cette solution, baignez-vous les yeux deux ou quatre fois par jour. Vous remarquerez que dès le commencement votre vue s'éclaircira d'une façon manifeste et que l'inflammation s'en ira vite. Si vos yeux vous causent des inquiétudes mêmes légères, prenez les mesures pour les conserver maintenant avant qu'il soit trop tard. Plusieurs personnes définitivement aveugles auraient été sauvées en prenant soin de leurs yeux au moment voulu.

Nota.—Un autre médecin en vue de cette ville à qui on a soumis l'article ci-dessus dit: "Bon-Opto est un remède très remarquable. Les ingrédients dont il se compose sont bien connus des spécialistes célèbres pour la vue qui les prescrivent beaucoup. Les fabricants garantissent qu'il renforcira la vue de 50 pour cent en une semaine, dans plusieurs cas, où ils rembourseront l'argent. On peut se procurer Bon-Opto chez tout bon pharmacien et c'est une des rares préparations qu'on devrait, selon moi, avoir sous la main pour l'usage ordinaire dans toute famille".

DEPECHES SPECIALES A LA "PATRIE"

L'EXPOSITION DE MONTMAGNY

ELLE S'EST OUVERTE AUJOURD'HUI ET COMPREND AUSSI CELLE DE L'ISLET ET DE LA FERME EXPERIMENTALE DE STE-ANNE.

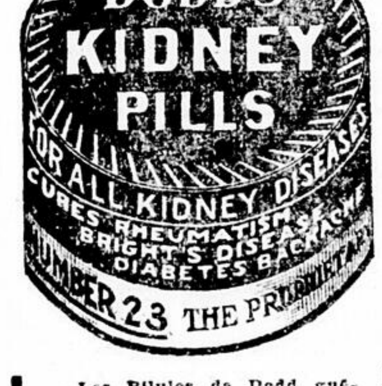
MONTMAGNY, 13. — Notre petite ville marche à grands pas dans la voie du progrès tant agricole qu'industriel et commercial. Nos grandes manufactures dont les succès croissants sont bien de nature à exciter l'envie des grandes villes, n'ont pas cédé le pas à la plus belle comme la plus noble des industries, celle de la terre. On peut le constater, en assistant aujourd'hui, à la grande exposition pour laquelle des hommes au dévouement inlassable, parmi lesquels nous devons mentionner en particulier, MM. D. O. L'Espérance et Jos. C. Hébert, n'ont pas épargné leur temps et leur travail. Le superbe édifice qui s'élève aux confins de la ville, sur la route des Erables, est un monument visible de l'activité et de l'esprit d'initiative de ceux qui ont été, aujourd'hui comme d'ailleurs toujours, lorsqu'il s'agit de l'intérêt public, l'âme de cette entreprise.

Montmagny a bien fait les choses. C'est le réveil de la terre, un réveil glorieux... Beaucoup d'étrangers sont ici aujourd'hui et peuvent ainsi vérifier ces progrès accomplis.

La bénédiction des nouveaux édifices de l'Exposition, de notre humble palais agricole, a eu lieu, dimanche, et a été présidée par M. le curé Marois qui, en termes éloquents, adressa une courte allocution à la nombreuse assemblée venue assister à la consécration de ces édifices.

Un soleil radieux illuminait cette magnifique fête.

M. Georges Fournier, vice-président honoraire du cercle agricole, fit ensuite un magnifique discours puis M. le maire Bender adressa quelques mots à l'assemblée donnant rendez-vous à tous pour mercredi, ouverture de la grande exposition du comté, qui est plutôt une exposition régionale, cette année, puisque la Société apicole de l'Islet et la Ferme Expérimentale de Sainte-Anne ont aussi leur exposition "chez nous".



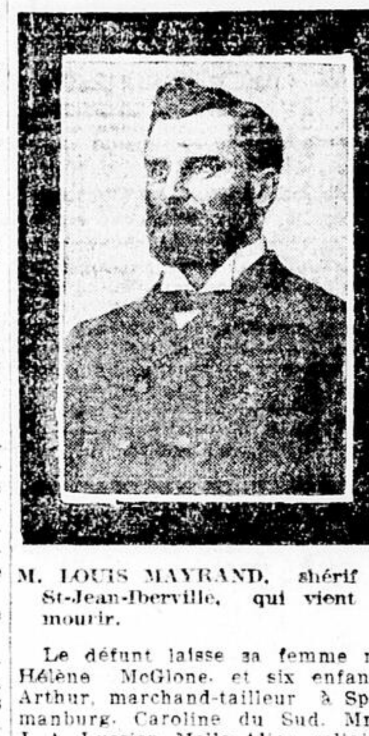
Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boîte.

DECES DE M. LE SHERIF MAYRAND

CET OFFICIER DE JUSTICE A SUCCOMBE HIER A UNE LONGUE MALADIE.

ST-JEAN, 13. — Hier, à 5 heures 30 à son domicile, à Saint-Jean, P. Q., est décédé après une longue maladie, M. Louis Mayrand, shérif de cette ville.

Feu M. Mayrand était né à Bécancourt, le 1er août 1853. Venu à St-Jean en 1870, il s'occupa du Commerce de bois. En 1887, il était nommé le 26 août assistant du shérif, M. Charles Nolin, et le 28 juin 1902 il devenait titulaire du poste de shérif qu'il a gardé jusqu'à sa mort.



M. LOUIS MAYRAND, shérif de St-Jean-Iberville, qui vient de mourir.

Le défunt laisse sa femme née Hélène McGlone, et six enfants: Arthur, marchand-tailleur à Sparmanburg, Caroline du Sud, Mme. J. A. Lussier, Melle Alice, religieuse des RR. SS. de la Providence à Burlington, Vermont, Walter, en service avec l'hôpital Laval, à Joinville, France, Edgar, comptable à New-Bedford, et Melle Ella. Les funérailles auront lieu vendredi matin à 10 heures.

MORT TRAGIQUE A ST-HYACINTHE

M. LUDGER GAGNON EST BROYE PAR UN TRAIN SUR LA VOIE DE L'INTERCOLONIAL.

ST-HYACINTHE, 13.—Un pénible accident est arrivé hier soir vers 5.20 hrs à M. Ludger Gagnon, bourgeois, âgé de 71 ans et domicilié en notre ville.

M. Gagnon marchait sur la voie ferrée. A quelque cent pieds de la station le train de l'Intercolonial venant de Montréal, le frappa. Il roula sous les roues du convoi, et son corps fut horriblement mutilé. Le cadavre fut transporté à la morgue, où le Dr Viger, coroner du district tiendra une enquête aujourd'hui.

M. Gagnon était veuf et vivait avec son fils et ses deux filles.

L'EXPOSITON DE ST-HYACINTHE

ELLE A EU LIEU HIER ET A ETE COURONNEE DE SUCCES.

ST-HYACINTHE, 13 — L'exposition annuelle du comté de St-Hyacinthe a eu lieu hier au parc Laframboise. Les animaux de race Chevaline, Bovine et Porcine, étaient des spécimens de choix et ont remporté de nombreux prix. Les légumes, les grains, les denrées et les céréales étaient de toute beauté. Les volailles de race étaient nombreuses et de premier choix.

La fanfare Philarmonique a fait entendre dans le cours de la journée les plus jolis morceaux de son répertoire. Les visiteurs furent beaucoup plus nombreux cette année que les années dernières. La température idéale a favorisé le succès de cette exposition. Elle s'est terminée par un banquet donné à l'Hôtel du "Canada" auquel assistaient les deux représentants du comté, MM. L. J. Gauthier et T. D. Bouchard.

DEMONSTRATEUR AGRICOLE

SHERBROOKE, 13 — M. L. V. Parent, récemment retenu par le gouvernement provincial, comme démonstrateur agricole pour le comté de Richmond, est entré en fonctions cette semaine, ayant établi ses quartiers-généraux dans l'édifice McMorine, Richmond.

AUX ASSISES DE SHERBROOKE

SHERBROOKE, 13. — Le terme des Assises d'automne pour le district de St-François, s'ouvrira le 2 octobre prochain avec le dossier des causes suivantes:

Le Roi vs. James Scott. Enlèvement de mineur.

Le Roi vs. Tomasso Ceminero. Meurtre.

Le Roi vxs. Joseph Roy. Vol.

Le Roi vs. Arthur Pageau. Voies de fait.

Le Roi vs. Wilfrid Roy. Incendiat.

Le Roi vs. Archélas Gagné. Incendiat.

Le Roi vs. Chin Sing. Vente d'opium.

Le Roi vs. Chin Sing. Jeu prohibé.

Le Roi vs. Edna Barrick. Vol avec effraction .

Le Roi vs. Thos. McComb. Voies de fait.

Le Roi vs. Hugh McComb. Menaces graves.

Le Roi vs. Wm. St-Jean. Détournement.

Le Roi vs. Geo. Leroux. Vol de montre, etc.

Tous les accusés, exceptés George Leroux et Tomasso Ceminero sont en liberté provisoire.

UN DESCENDANT DE LOUIS PHILIPPE

WINDSOR, Int., 7 — Un vieillard de 85 ans, Victor Joinville, vient de mourir à sa résidence de Sandwich Est, près de Windsor, Ont.

Le défunt était l'arrière petit fils du prince de Joinville, l'un des fils du roi Louis-Philippe.

Le défunt était né dans la province de Québec et il avait fait longtemps le commerce de fourrures pour une maison de France.

Il résidait à Sandwich Est depuis trente ans. Il laisse six fils et quatre filles.

EXPOSITION DE ST-JEAN

LISTE DES PREMIERS PRIX OBTENUS DANS LES DIFFERENTES CLASSES.

St-Jean, 13 — Les premiers prix obtenus dans les différentes classes:

Bestiaux croisés. — Grosse race, 1er prix, vache croisée, 4 ans, J. B. Deland, L'Acadie.

Bestiaux croisés. — Petite race, 1er prix, vache à lait, 4 ans, Henri Hébert, St-Paul.

Chevaux Canadiens enregistrés— Poulains et pouliches, 1 an, 1er prix, Anatole Tremblay, L'Acadie.

Chevaux enregistrés, Canadiens. — Poulains et pouliches, 3 ans, 1er prix, Elzéar Bourassa, L'Acadie.

Paire des chevaux de traits. — 1er prix, Amédée Régnier, St-Paul.

Cheval de trait. — Simple, pesant, 1er prix, Charles Ferdais, L'Acadie.

Paire de chevaux légers. — 1er prix, Cyrille Hébert, St-Paul.

Cheval de voiture, léger. — 1er prix, Valentin Poirier, St-Jean

Juges: département des dames, Mmes A. J. Benoit, Jos. Gladu, Euclide Charbonneau.

Juges des chevaux: MM. J. A. Benoit, Philias Meunier, Hormisdas Forget.

Juges, produits de la ferme: MM. Adélard Forget, H. Tessier.

Juges des bestiaux: MM. Jos. Gladu, A. Poissant, Ephrem Quintin.

Juges des bestiaux: MM. Euclide Charbonneau, R. Legrand.

Juges des moutons, cochons, volailles: MM. Francis Laurin, Ed. Perrier.

Juge des courses de chevaux de boghei: M. Arthur Lasnier.

1er prix, M. F. Duranleau; 2e prix, M. H. Depelteau; 3e prix, M. Isaïe Bisonnette; 4e prix, M. Edouard Daunais.

L'EXPOSITION DES DEUX-MONTAGNES

ELLE AURA LIEU A STE-SCHOLASTIQUE DU 18 AU 21 SEPTEMBRE COURANT.

L'exposition agricole du comté des Deux-Montagnes aura lieu du 18 au 21 septembre au village de Sainte-Scholastique. Les visiteurs auront là l'occasion de voir un grand nombre de specimens d'animaux Ayrshires, Holsteins, Canadiens et Jersey, qui ont concouru aux grandes expositions d'Ottawa, de Québec et de Sherbrooke.

Une innovation au programme sera le concours organisé pour vaches laitières, pour lequel des prix considérables sont accordés.

La compagnie du C. P. R. a réduit ses prix sur toutes les lignes afin de permettre aux gens éloignés de se rendre à Ste-Scholastique durant ces quatre jours.

Comme la route de Montréal à Ste-Scholastique est complètement faite en bon macadam sauf quelques milles, les automobilistes auront du plaisir de se rendre à cette exposition, où ils trouveront un endroit spécial, pour placer leurs machines en sûreté.

EXPOSITIONS DANS LES CANTONS DE L'EST

SHERBROOKE, 13.—Pas moins de 5 expositions agricoles annuelles de Comté, auront lieu à travers les Cantons de l'Est durant la semaine courante, savoir: l'Exposition de Brome qui s'est ouverte hier pour se continuer aujourd'hui et jeudi.

L'Exposition de Marbleton, aujourd'hui et celles de Mégantic, à Inverness et de Richmond, jeudi le 14.

Enfin l'Exposition Pomologique Granby, qui aura lieu vendredi et samedi.

LE RHUMATISME, MAL DECEVANT ET ENERVANT, A ENFIN TROUVE SON CONQUERANT

Muscles agités et jointures enflées rendus bien par Nerviline

FRICTIONNEZ avec NERVILINE

La vieillesse ne connait rien de plus énervant, de plus atroce que le rhumatisme.

Ce n'est d'abord qu'une douleur lancinante. Mais, hélas, il gagne les jointures et les muscles et, finalement, on les ressent partout. Aujourd'hui, il peut être dans le dos, la cuisse, l'épaule ou le cou; demain, on l'aura dans les articulations de la main, des orteils, des bras ou des jambes, faisant endurer un mal horrible.

Que le mal soit constant ou qu'il soit intermittent, cela ne fait rien pour "NERVILINE". Parce que d'autres remèdes ont failli, il ne faut pas se décourager. "NERVILINE" a guéri les pires cas. Elle a redonné la santé aux plus désespérés, a mis fin aux souffrances qui duraient depuis des années, chez ceux qui n'avaient plus d'espoir de se retrouver bien.

Il y a une propriété curative merveilleuse dans NERVILINE, qu'elle tire des extraits et des sucs de certaines herbes et racines rares. Elle soulage presque magiquement la douleur affreuse que le rhumatisme seul fait endurer. Plus de congestion des muscles, plus de raideur aux jointures, plus de sensation d'abattement et encore une fois Nerviline redonne à la victime une santé vigoureuse et florissante.

Chaque famille a besoin de la bonne vieille Nerviline, pour le mal d'oreilles, mal de dents, mal de tête, névralgie, lumbago, sciatique, raideur au cou, rhume de poitrine et mal de gorge. Partout où il y a douleur, congestion ou inflammation, Nerviline les guérira.

La grande bouteille de famille à 50c est plus économique; échantillon, 25c, chez tous les marchands ou de la Catarrhozone Co., Kingston, Canada. 14

20

Hildegarde. Jamais les Belges ne vous dénicheront ici. Du reste, ils n'en auront plus le temps. Et où est votre fils?

—Là-haut, dans la cachette qu'il s'est arrangée pour le cas où nous aurions des visites désagréables.

—Ah! il se cache, ce lapin courageux. J'ai fameusement envie de l'envoyer là-bas, avec les camarades, un bon fusil dans les pattes.

La vieille joignit les mains.

—N'en faites rien, herr Hauptmann. Julius vous a déjà rendu tant de services dans l'emploi où il est! L'autre jour, vous étiez si content de lui.

—C'est bien! Faites-le venir.

La sorcière disparut et revint flanquée d'un grand escogriffe qui salua militairement.

Ce personnage était Julius Schwartz, le poète que nous avons entendu vociférer une ode à l'Allemagne triomphante, lors de la soirée chez le comte de Stolberg.

—Vos appareils sont-ils prêts? demanda Fuckler.

—Oui, herr Hauptmann, ils sont prêts.

—Allons-y. Nous avons à travailler.

Ils contournèrent la maison, escaladèrent un roidillon et arrivèrent à une terrasse, soigneusement abritée contre les regards par un bosquet de gros fusains et où se trouvait avec ses antennes sa cabine, ses piles, ses appareils transmetteurs et récepteurs, une station de télégraphie sans fil munie des plus récents perfectionnements.

Les secrets volés à Bernard de Walzin, ces secrets qui assuraient la résistance de l'armée et la sécurité de la ville, allaient passer à l'ennemi.

. . . .

Ainsi que Fuckler l'avait annoncé, le jeune officier se réveilla une heure environ après son départ.

Il laissa échapper un bâillement et ouvrit les yeux.

La chimie allemande est réellement une science merveilleuse, car il ne ressentait aucun de ces malaises qu'on éprouve ordinairement après un sommeil artificiel.

De plus, l'action de ce sommeil avait été plutôt bienfaisante. Il se sentait soulagé de cette oppression fiévreuse qui alourdit toujours le premier temps de repos après un surmenage prolongé.

En regardant autour de lui, il vit Jean Verdier qui lisait près de la fenêtre.

—Voilà un sommeil qui m'a pris bien subitement. Que fais-tu donc là, mon bon Jean?

—J'attendais que tu te réveilles. Je n'ai pas voulu te quitter sans te serrer la main et tu dormais de si bon coeur.

—Il doit y avoir un joli moment que je ronfle.

—Une heure à peine.

—Pas possible!

Ayant consulté la pendule, il vit que Jean Verdier ne plaisantait pas.

—C'est surprenant, dit-il.

Il quitta son fauteuil et fit quelques pas pour se dégourdir.

—Tu sais. Il est venu un monsieur pour te parler, je l'ai éconduit.

—Ah! Et quel est ce monsieur?

—Il ne m'a pas dit son nom.

—Que voulait-il?

—Je ne me suis pas cru autorisé à le lui demander.

—A quoi ressemblait-il?

—Un homme de taille moyenne, de trente à trente-cinq ans, des moustaches et des lorgnons; très bien vêtu.

—Je ne connais personne qui réponde à ce portrait.

Et voyant que Jean Verdier reprenait sa canne et son chapeau.

—Alors, tu t'en vas?

—Il y a longtemps que j'ai quitté la maison et je pense que je ferai bien d'aller rassurer mon père. Ne te verrons-nous pas aujourd'hui.

—On m'a imposé vingt-quatre heures de repos et je comptais aller présenter mes respects à M. Verdier et à Louise, dans la soirée.

—C'est cela, j'annoncerai ta visite.

—Quand ton père compte-t-il partir pour Louvain?

—Peut-être demain.

—Demain! Les routes vers Bruxelles et Anvers sont libres et, à moins de changement imprévu dans la situation, elles le resteront plusieurs jours encore. Néanmoins si ce départ est décidé, il ne faudrait pas le différer trop longtemps.

—Au revoir, Bernard, à tout à l'heure.

Pendant que l'officier se jetait tout habillé sur son lit, Jean Verdier s'en allait, sans un remords, sans une révolte de sa conscience.

IX

PRESSENTIMENTS

Jacques Cerfontaine était descendu de sa chambre vers six heures du matin.

Lydia guettait au bas de l'escalier et l'évadé, en posant ses lèvres au front de la gracieuse enfant sentit que sa résurrection était plus complète; il comprit que tout n'était pas mort pour lui et que l'amour de sa fille allait le rattacher à l'existence.

Le soleil éclairait en plein le charmant visage de la jeune fille; il la regarda longuement, le coeur palpitant de joie, des larmes dans les yeux.

Et quand il alla serrer la main de son ami Verdier, ses premiers mots furent:

—Je suis content. Elle ne lui ressemble pas.

On parla ensuite de la nuit qui venait de s'écouler.

—Ils ont essayé d'un bombardement, mais, d'après les nouvelles de ce matin, nos troupes les ont fait reculer et les approches de la ville sont dégagées. Ah! si nous étions assez forts pour les repousser définitivement!

—Un miracle peut se produire. David a renversé Goliath et les défilés de la Meuse seront peut-être les Termopiles du Xerxès germanique. Espérons.

—Ils ont demandé un armistice. On le leur a refusé.

—Parce que cette proposition cachait une traitrise. Aucune ennemie ne répugne à ces gens-là.

Louise venait de servir le café matinal. On se groupa autour de la table.

—Jacques, dit M. Verdier, J'ai voulu éloigner ta fille et la mienne de cette pauvre ville où notre désir d'être utiles ne trouverait aucun moyen de s'employer. Nous allons à Louvain, dans ton ancienne maison, avec le projet d'y installer un hôpital.

—Tu as eu là une idée excellente mon vieux camarade. J'allais moi-même te conseiller de partir.

—Et pourquoi ne nous accompagnerais-tu pas?

—T'accompagner! Ne t'ai-je pas dit quelle mission je me suis imposée?

A la vivacité qu'il avait mise dans sa réplique, l'ancien industriel vit qu'il serait inutile d'insister.

—Je ne chercherai pas à te détourner de tes projets, Jacques. Je laisserai ma maison à ta disposition. Tu t'installeras ici, et...

—Je te remercie de ton offre, mais je n'en profiterai pas. Je veux avoir toute ma liberté d'action. Je ne veux pas te compromettre et te signaler aux terribles vengeances du Teuton dont l'influence occulte s'étend partout, dont l'oeil nous espionne quand nous nous croyons le mieux à l'abri de ses investigations.

Il avisa Nicolas Delsaux qui, à l'occasion du retour de son maître, avait pris place à la table familiale.

—Nicolas m'aidera à découvrir une auberge discrète où l'on me donnera une chambre.

—Certainement, monsieur; une chambre pour nous deux.

—Et une pour moi aussi, dit Lydie. Maintenant que vous voilà revenu, mon devoir est de rester près de vous.

Jacques Cerfontaine hocha tristement la tête.

—Rester près de moi! Pauvre enfant! mais c'est impossible, tout à fait impossible. Sais-tu quelle existence je vais mener?

—Je l'ignore, mon père, mais je veux la partager.

—Je vais courir de grands dangers.

—Je les affronterai avec vous.

—La mort, peut-être.

—Que m'importe.

Sa voix était ferme et il y avait dans son attitude, une telle résolution que l'évadé en fut effrayé.

—Non, reprit-il. Je ne puis accepter ce sacrifice. Je ne puis l'accepter parce que si je retombais au pouvoir de mes ennemis, il ne faut pas que leurs rancunes s'appesantissent sur mon enfant. De plus, tu serais un obstacle à mes projets, un obstacle très sérieux. N'est-ce pas ton avis, Verdier?

—C'est mon avis.

—Il y a des choses que nous ne pouvons t'expliquer ma gentille Lydie, mais ta raison et ton coeur doivent te dire qu'elles sont assez puissantes pour imposer cette séparation qui n'est que momentanée. Car j'ai confiance, un jour viendra où nous nous retrouverons.

Lydie baissa la tête et pleura.

—Je suis à vos ordres, monsieur, intervint Nicolas Delsaux. J'ai précisément un cousin qui tient un hôtel derrière la Halle. Nous irons le voir et quoiqu'il ne dispose pas de beaucoup de place, je suis certain qu'il nous logera tous les deux.

—Nous ne lui en demanderons pas tant et il n'aura à pourvoir qu'à l'hébergement d'un seul locataire. Tu t'en iras avec M. Verdier et les jeunes filles, Nicolas Delsaux. Je dois renoncer à tes services, je veux être seul, absolument seul.

—Monsieur sait pourtant...

—Je sais que je puis compter sur toi et j'en ai des preuves. Mais ici ton dévoûment ne peut m'être d'aucune utilité. Je refuse formellement ton aide et au besoin, je t'ordonnerai de ne pas quitter ma fille. Elle est sous ta garde.

Jacques Cerfontaine s'en alla vers huit heures avec son ancien domestique.

Celui-ci le conduisit dans une modeste auberge du quai de la Golfe.

En temps ordinaire, la maison était fréquentée par une honnête et laborieuse clientèle de petits employés qui y prenaient leur repas. Le dimanche surtout, les paysans de Jupille et de Bressoux qui fréquentaient le marché dominical de la Batte venaient y manger la "dorée", succulente tarte au riz dont quelques triangles, arrosés de trois ou quatre tasses de café au lait, font un repas sans apprêts, très réconfortant et fort substantiel.

Depuis le premier jour de la guerre, la bonne petite auberge avait perdu toute sa clientèle; les fourneaux étaient éteints, et les tables désertes.

Jacques Cerfontaine, présenté par Nicolas Delsaux dont les recommandations éteignaient la méfiance qu'on éprouvait naturellement à l'égard de tout inconnu, y fut très bien accueilli.

On lui octroya la chambre la plus confortable, avec la facilité de prendre quand il le voudrait et moyennant un prix modique ses repas dans la maison.

Ces conventions bien établies, le maître congédia le serviteur, non sans lui avoir promis de reparaître chez M. Verdier avant la fin du jour.

Ainsi qu'il l'avait affirmé à son vieil ami, il savait par un fonctionnaire de la police politique de Pétrograd le nouveau nom de Bogdan Kobel et le triste métier qu'il exerçait à Liège.

Il savait aussi que sur les avis reçus de Russie, le maître espion avait été l'objet d'une surveillance discrète de la haute police belge. Il n'ignorait pas non plus qu'on n'avait jamais osé l'inquiéter à cause de l'habileté qu'il mettait à cacher son jeu et des attaches officielles qu'il avait avec le monde diplomatique de son pays.

Du reste, avant la terrible leçon qui devait se dégager de la guerre, on était — en Belgique comme ailleurs — plutôt sceptique au sujet de l'espionnage allemand. Nul ne se souciait des formes multiples sous lesquelles il se pratiquait, et, pourvu qu'ils sauvassent les apparences, les agents du Kaiser pouvaient abuser, en toute sécurité, de la loyale hospitalité qu'on leur accordait.

Jacques Cerfontaine voulut savoir ce qu'était devenu Bogdan Kobel et c'est d'un pas délibéré qu'il se dirigea vers la maison de Selessin.

Il se doutait bien que le gredin, s'il ne s'était pas éloigné depuis l'arrivée des hordes, ou si on ne l'avait pas arrêté, avait tout au moins, mis sa personne en sûreté, mais il tenait à en avoir le coeur net et, peut-être, espérait-il glaner dans le voisinage, quelque renseignement dont il saurait tirer parti.

La route qui conduisait à Seleissin menait aussi au fort de Flémalle un des plus importants de la ligne de défense, parce que son tir battait les deux rives de la Meuse, la route, la ligne du chemin de fer communiquant directement avec la France par Namur, et que ses feux se croisaient avec les deux autres forts de Hollogne et de Boncelles.

Il y avait donc sur la route qu'il suivait, une animation extraordinaire. C'étaient d'interminables convois de vivres et de munitions, des voitures d'ambulances, des détachements qui allaient à la ligne de combat ou en revenaient; c'était tout ce qu'on rencontre à l'arrière des endroits où vient de se livrer une bataille de plusieurs jours.

Plus Jacques Cerfontaine assistait à ce spectacle, plus la haine qu'il portait au nom allemand grandissait en lui, plus la soif de vengeance le dévorait.

Non seulement, cette haine se nourrissait de ce qu'il avait souffert lui-même, mais elle s'amplifiait de tout ce que souffrait sa patrie.

Oui! il aurait sa revanche! une revanche cruelle.

Il arrivait devant la maison du comte de Stolberg.

Elle était close et deux gardes-civiques montaient la garde devant la grille.

Il jugea inutile de se renseigner auprès des deux gardes qui étaient probablement étrangers à la commune et auraient pu s'étonner de sa curiosité.

A une vingtaine de mètres en avant de la villa et sur l'autre côté de la route, s'élevait un de ces petits cabarets comme on en trouve dans les banlieues industrielles.

Le cabaret était plein d'ouvriers houilleurs appartenant aux "fosses" des environs et qui discutaient bruyamment les événements.

—De ces sales "têtes carrées", il y en avait, chez nous, autant que les crapauds sous les pierres. Rien qu'à la fosse Patron, on en comptait des masses.

—Et qu'est-ce qu'ils sont devenus?

—Je pense bien qu'on peut leur courir après. Ils ont tous filé dès que ça commençait à "puer".

—Y en a pourtant qu'étaient mariés avec des femmes du pays et qui ont des enfant.

(A SUIVRE)

LE DOMAINE DU CULTIVATEUR

COMMENT FAIRE SECHER LE TABAC

Le local qu'il faut pour obtenir une dessication parfaite et moyens à prendre pour obvier aux effets de la température.

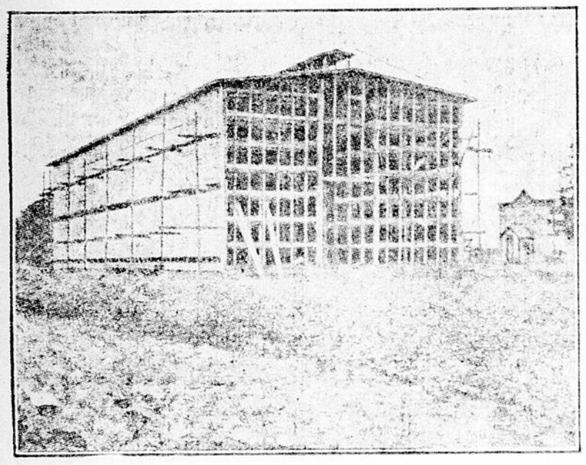
La culture du tabac occupe une place importante dans le domaine agricole de la province de Québec. Elle se pratique dans presque toutes les paroisses sur une échelle plus ou moins grande, mais dans la région de Montréal et de Joliette elle est une des grandes industries de la ferme.

Si répandue qu'elle soit, cette culture déjà rémunératrice pourrait l'être davantage, si les cultivateurs qui s'y adonnent étaient plus au courant des méthodes scientifiques à suivre pour obtenir un produit de qualité supérieure. La routine malheureusement, comme on la rencontre trop souvent dans presque toutes les industries rurales, fait que jusqu'ici la culture du tabac laisse beaucoup à désirer. Et la conséquence est que la production n'est pas ce qu'elle devrait être au point de vue profit pour le cultivateur.

Le sol du séchoir ne doit pas être humide, on devra au besoin le relever par des travaux de terrassement.

Le choix de l'emplacement est loin d'être indifférent. On devra éviter de construire des séchoirs dans des bas-fonds, près des marais ou des cours d'eau qui entretiendraient une humidité dangereuse; il est également recommandé d'éviter les sommets des coteaux ou les endroits trop élevés, où des vents violents pourraient troubler la marche de la dessication. On choisira un terrain sec, dans un emplacement ouvert, mais non exposé aux vents, et on disposera la plus grande longueur de la construction dans la direction des vents dominants.

Les plans de pente doivent être suffisamment espacés pour que les produits puissent être suspendus de manière à laisser entre les pointes des

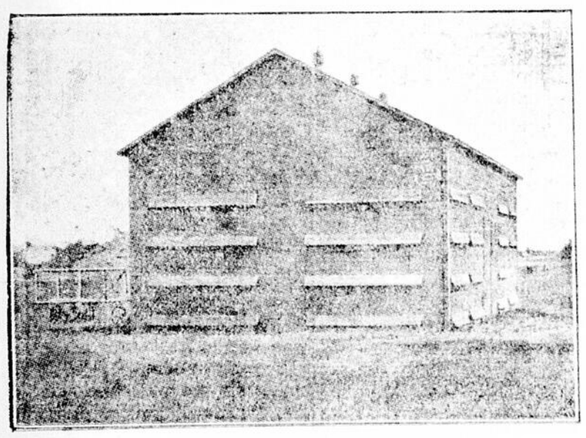


SECHOIR A TABAC, en cours de construction.

La culture du tabac demande une attention patiente et soutenue. Bien que le tabac ne séjourne sur la plantation que pendant un temps assez court —70 à 100 jours, suivant les variétés— on peut dire que le cultivateur doit s'occuper de cette industrie pendant la majeure partie de l'année. En effet, depuis le moment de l'établissement des semis, c'est-à-dire, pour le Canada, dès les premiers jours d'avril, jusqu'à celui où les tabacs sont vendus ou en état d'être conservés sans danger, janvier ou février de l'année suivante, on doit au tabac des soins assidus et intelligents.

Pour le moment, la récolte étant en général terminée, il importe de voir à ce qu'elle soit mise dans des séchoirs appropriés et surveillée minutieusement de crainte que les changements anormaux de la température ne viennent compromettre l'important procédé de la dessication.

Dans les campagnes où la culture du tabac n'est pas bien considérable, il est assez facile de trouver un bon local dans les hangars ou les bâtiments de la ferme pour le séchage. Il en est autrement là où cette culture prend de grandes proportions. Alors les locaux aménagés pour la dessication requièrent un soin tout spécial. On peut à la rigueur, sauf dans le cas de l'emploi du feu ou de l'air chaud, se servir de locaux quelconques, mais il est préférable d'avoir à sa disposition des locaux étanches, dont l'aération puisse être facilement contrôlée, activée ou ralentie, ou même complètement supprimée.



UN TYPE DE SECHOIR recommandé pour la province de Québec. Il donne aussi d'excellents résultats dans Ontario Sud.

Les séchoirs bien clos sont donc préférables. On les munira de panneaux placés à la partie inférieure, ou de ventilateurs disposés, suivant des modèles différents, à la partie supérieure de la toiture, et en nombre proportionnée à la longueur du bâtiment.

Il est préférable de ne pas donner une largeur exagérée aux locaux de dessication, l'aération de la partie centrale est ainsi rendue plus facile. Une largeur de 28 à 32 pieds, suivant la disposition intérieure des plans de pente, ne doit pas être dépassée.

tiges d'un étage et les tabacs de l'étage inférieur un espace convenable. L'espacement dépendra de la dimension moyenne des produits et, par suite de la variété cultivée, il sera naturellement bien plus faible pour la dessication en guirlandes que pour la dessication en tiges. Les lattes seront espacées entre elles de 6 pouces au moins; les guirlandes, de telle sorte qu'une fois le fanage terminé les feuilles laissent entre elles un intervalle d'une demi-largeur de main, permettant une facile aération.

Le plan de pente inférieur sera installé assez haut pour que la partie des tabacs la plus rapprochée du sol en soit éloignée de 2 pieds au moins.

Si donc, le cultivateur se sert actuellement d'un séchoir n'ayant pas toutes ces qualités indispensables, il fera bien d'y remédier par des moyens artificiels, s'il désire obtenir un séchage uniforme et satisfaisant.

La dessication doit toujours être commencée très lentement; on arrive par ce moyen à effectuer un jaunissage presque parfait, après lequel on peut admettre l'air en plus grande quantité. Afin d'activer le jaunissage on peut tenir le séchoir fermé pendant un jour ou deux au début, mais on doit le faire de manière à maintenir un courant d'air presque imperceptible, ce qui s'obtient en fermant les ouvertures latérales et en laissant ouverts les ventilateurs placés à la partie supérieure. Quand la couleur brune apparaît à la pointe et au bord des feuilles, et que la grosse côte est devenue souple, on peut activer l'aération et, par les journées chaudes et humides, ouvrir complètement le séchoir. Par un fort coup de vent, il sera prudent de fermer les ouvertures placées du côté d'où vient ce dernier, afin d'éviter que les feuilles ne soient brisées et que la dessication ne soit trop rapide.

Quand le temps humide se prolonge on doit dessécher l'atmosphère intérieure du séchoir afin d'éviter que les tabacs ne soient envahis par les moisissures. De petits foyers alimentés par des matières ne fournissant pas de fumée (bois sec non odorant, charbon de bois, etc.) sont répartis sur le sol du séchoir, de manière à dessécher l'atmosphère d'une façon bien égale dans toutes les parties de ce dernier. Il n'est pas nécessaire d'obtenir une élévation de température très sensible cependant. On arrive par ce procédé à empêcher des avaries, les tabacs conservent une couleur fraiche, tandis qu'ils auraient pu devenir ternes et grisâtres si on les avait abandonnés à l'influence de l'humidité. Au cours de cette opération, l'avantage des séchoirs étanches s'établit d'une manière indiscutable.

La dessication la mieux réussie est celle au cours de laquelle les tabacs ont pu être maintenus légèrement souples jusqu'au moment de la dépente. Les tabacs séchés dans ces conditions sont généralement plus élastiques et les feuilles sont moins bigarrées.

Dans un autre article nous parlerons de la dépente, de la mise en bancs, du manocage et de la fermentation du tabac, nous basant comme dans ces présentes considérations, sur les instructions de M. F. Charlan, Chef du Service des Tabacs, à la Ferme Expérimentale d'Ottawa.

RECOLTE DE TABAC EN 1915

En 1910, la production totale du tabac au Canada, d'après le recensement de 1911, était de 17,643,342 livres sur 18,928 acres. Depuis cette date, nous n'avons pas de statistiques précises sur la superficie et le rendement du tabac. Les chiffres suivants sur la superficie et le rendement de tabac dans Québec et dans l'Ontario en 1913, 1914 et 1915 sont des évaluations approximatives:

Provinces	1913 Acres	1914 Acres	1915 Acres	1913 Livres	1914 Livres	1915 Livres
Québec	5,000	4,750	4,500	4,500,000	5,000,000	4,050,000
Ontario	6,000	5,000	4,500	8,000,000	6,000,000	4,940,000
Total	11,000	9,750	9,000	12,500,000	11,000,000	9,000,000

L'ENSILAGE A LA POMME DE TERRE

Expériences concluantes établissant l'efficacité de ce genre d'alimentation au point de vue du rendement et de la richesse du lait.

L'alimentation des vaches laitières est à chaque retour de l'automne un intéressant problème à étudier. Le maïs constitue sans doute le principal élément de l'ensilage, mais l'on a cherché à lui adjoindre d'autres légumineuses, tels que les topinambours et les pommes de terre. L'expérience a surtout été tentée avec méthode dans les pays européens avant la guerre et vaut d'être signalée à titre de renseignements utiles pour les occasions favorables, c'est-à-dire quand les pommes de terre ne commanderont pas, comme actuellement, des prix extraordinaires.

Les pommes de terre sont généralement ensilées suivant deux méthodes donnant des résultats assez différents. La première, ou méthode ordinaire, consiste à conserver les pommes de terre dans des silos sans les additionner de ferments aptes à favoriser une bonne fermentation. Cette méthode a le désavantage de ne pas toujours fournir un bon aliment, à cause des mauvaises fermentations qui peuvent se produire dans les silos. Par contre, la seconde méthode donne généralement un bon aliment, grâce aux ferments purs qu'on ajoute aux pommes de terre ensilées. Les expériences ont permis de faire les constatations suivantes:

La méthode ordinaire de conservation des pommes de terre ne donne pas régulièrement un bon résultat. Si le silo n'est pas hermétiquement fermé, il se produit une fermentation butyrique et l'ensilage devient inutilisable pour les animaux. Le même effet s'observe chez les pommes de terre cuites.

Pour obtenir un bon aliment, il faut ajouter aux pommes de terre ensilées des ferments purs. On ne devrait faire l'ensilage qu'en automne, ou au printemps, mais jamais en été. Les pommes de terre crues conservées avec des ferments purs perdent environ 5 à 10 p.c. de leurs matières nutritives; de même les pommes de terre chauffées à 60o C. Les pommes de terre crues additionnées soit de balles, soit de paille hachée (2 à 3 p.c.), ne perdent pas plus d'éléments nutritifs que celles conservées sans cette addition. Mais, dans ce cas, il faut que le silo ait une température favorable à une bonne fermentation lactique (25 à 30o C.).

Les pommes de terre cuites conservées avec des cultures pures perdent seulement 5 p.c. de leur teneur en matières nutritives. Elles peuvent être administrées à tous les animaux et constituent un meilleur aliment que les pommes de terre crues. Les expérimentateurs recommandent en conséquence de n'ensiler que des pommes de terre cuites. L'ensilage des pommes de terre crues est à recommander dans tous les cas où il faut ensiler, en peu de temps, de grandes quantités, et lorsqu'il est impossible de cuire tous les tubercules.

Dans une deuxième série d'expériences faites avec vaches laitières, on a cherché à déterminer la valeur nutritive des pommes de terre ensilées. On a obtenu les résultats suivants:

1) Les pommes de terre cuites non ensilées n'ont augmenté que faiblement le rendement en lait des vaches.

2) Les pommes de terre crues ensilées ont légèrement augmenté le rendement en lait.

3) Les pommes de terre cuites ensilées ont notablement augmenté le rendement en lait.

4) On obtient la plus grande augmentation de rendement en lait en administrant aux vaches des pommes de terre crues non ensilées.

5) Quant à leur influence sur la matière grasse et la matière sèche du lait, les 4 sortes de pommes de terre ne diffèrent pas.

6) Les quantités maxima de protéine et d'extractifs non azotés furent fournies par les pommes de terre crues non ensilées; viennent ensuite les pommes de terre cuites ensilées et enfin les pommes de terre cuites non ensilées.

De tous ces résultats il ressort que, pour la production du lait destiné à la consommation directe et à la fabrication du fromage, il faut administrer les pommes de terre à l'état cru non ensilé. Si le lait est payé d'après le taux de matière grasse, il faut administrer aux vaches soit des pommes de terre crues non ensilées, soit des pommes de terre cuites ensilées, soit encore des pommes de terre crues ensilées.

LA PLUS GRANDE PRODUCTRICE DE LAIT DU MONDE UNIVERSEL

MAY ECHO SYLVIA, 11,385, la championne des vaches laitières du Canada et du monde entier

Personne ne conteste la valeur de la vache Holstein comme grande productrice de lait. Les opinions diffèrent quant à sa supériorité sur les autres au point de vue économique général. Aussi, en publiant le record phénoménal de May Echo Sylvia, une vache Holstein, appartenant à M. A. C. Hardy, de Brockville, Ont., n'avons-nous pas l'intention de soulever une polémique sur les mérites des différentes races de troupeaux laitiers.

Chaque race possède à notre avis, des qualités particulières qui font qu'elle répond adéquatement aux différentes vues des éleveurs de catégories diverses.

May Echo Sylvia, 11,385, s'est classée, parmi les vaches laitières enregistrées, la championne du monde comme productrice de lait. Avant elle le record officiel mondial était de 136.5 lbs. en une journée; elle l'a battu en produisant dans 24 heures 152.1 lbs. En sept jours, elle a donné 1,005.8 lbs; en trente jours, 4,196.9 lbs; en soixante jours, 8,220.1 lbs; en quatre-vingt dix jours, 11,855.1 lbs, et en cent jours, 12,899.8 lbs; se révélant de la sorte, la championne du monde dans toutes ces périodes.

Son record de beurre en sept jours est de 41 lbs, ce qui la rend la championne du Canada de tout temps à venir à nos jours sous ce rapport. En trente jours, elle a produit 169.72 lbs de beurre; en soixante jours, 323.32 lbs; en quatre-vingt-dix jours, 463.67 lbs; et en cent jours, 595.34 lbs, se classant encore à ce point de vue à la tête de toutes les vaches du Canada.

CONSEILS DE L'AVICULTEUR

Les poulettes hâtives. — Un bon nombre de vos poulettes hâtives seront formées ce mois-ci. Tenez-les à part, si c'est possible. Nourrissez-les soigneusement, ne les laissez pas s'exciter, et mettez-les dans leurs quartiers permanents avant l'époque où elles doivent commencer à pondre. Ce sont ces poulettes hâtives qui vous fourniront des oeufs ce mois-ci et le mois prochain.

Marché spécial pour les oeufs. — Voici le moment de chercher un marché spécial pour vos oeufs. C'est le moment où les consommateurs reviennent à la ville, et où ils cherchent les oeufs frais pondus. C'est aussi le moment où les oeufs frais pondus sont le plus rare. Si vous pouvez expédier directement aux consommateurs, faites vos préparatifs pour ce commerce ce mois-ci.

Poulet à rôtir. — Vendez tous les cochets qui sont prêts, mais assurez-vous qu'ils sont en bon état avant de les envoyer au marché.

Semez du seigle. — Voulez-vous avoir des fourrages verts à la fin de l'automne et au commencement de l'hiver. Labourez maintenant les de l'hiver? Labourez maintenant les enclos et semez du seigle.

L'ENGRAISSEMENT DE LA VOLAILLE

Méthode expérimentale à suivre pour obtenir des poulets destinés au marché de la consommation le maximum de chair et les prix les plus élevés

Le mois de septembre est le plus propice pour faire la sélection des oiseaux de la basse-cour destinés à la ponte d'hiver et à la reproduction au printemps. La sélection consiste à choisir dans le troupeau les meilleurs sujets. Elle est donc d'une importance capitale et doit être faite avec beaucoup de soin.

Les sujets éliminés, comme impropres à ces deux fonctions capitales, seront destinés à la consommation, c'est-à-dire au marché. Ils devront en conséquence, si l'on veut en retirer un bon bénéfice, être engraissés en cages ou épinettes. La séquestration est une condition essentielle au prompt engraissement: elle est également nécessaire pour produire une chair blanche, tendre et fine.

Le révérend frère Wilfrid, régisseur des basses-cours de La Trappe de Notre-Dame du Lac, donne à ce sujet d'utiles informations. La nourriture des sujets soumis à l'engraissement diffère de celle donné avant l'engraissement. Les volailles, comme les autres animaux, doivent être amenées progressivement et insensiblement au régime requis, sans quoi on pourrait subir des pertes résultant de l'indigestion ou de la diarrhée féide.

Le régime dit de transition doit durer huit jours, pendant lesquels on augmente petit à petit la quantité des aliments. Les pâtés des premiers repas seront assez épaisses, puis, peu à peu, on les fera de plus en plus liquides, pour ne pas faire passer brusquement les sujets de la nourriture sèche à la nourriture très liquide.

Il est souvent préférable de séparer d'avance les poulets destinés à l'engraissement. On peut faire ce choix quand ils ont trois mois et demi à quatre mois et demi. Les poulets souffrants et très maigres, ceux qui ont les plumes ternes et hérissées, qui sont chargés de vermine, peuvent parfois engraisser, mais ils sont toujours avec perte.

Avant donc de commencer l'engraissement, il faut faire jeûner les poulets pendant toute une journée, c'est-à-dire qu'on laisse écouler vingt-quatre heures entre le dernier repas donné dans le poulailler et le premier repas donné dans l'épinette. Les poulets devront rester dans celle-ci pendant trois à quatre semaines. Pendant la première on leur donnera trois fois par jour des graines finement moulues, composées de deux parties d'avoine, d'une partie de sarrasin, d'une partie d'orge et d'une demie partie de blé d'Inde, le tout bien tamisé. Cette farine sera mélangée avec du lait écrémé sûr, de façon à former une pâtée claire. Pour dix livres de farine il faut quinze livres de lait et une once de sel.

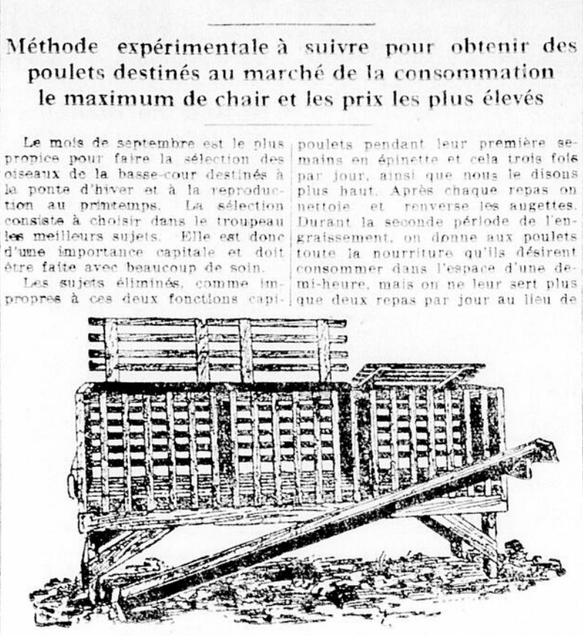
Si on ne peut se procurer assez de lait pour préparer la pâtée, on se servira d'eau en y ajoutant une demi-livre de suif par cinq gallons d'eau.

On peut aussi donner des légumes et des os verts broyés.

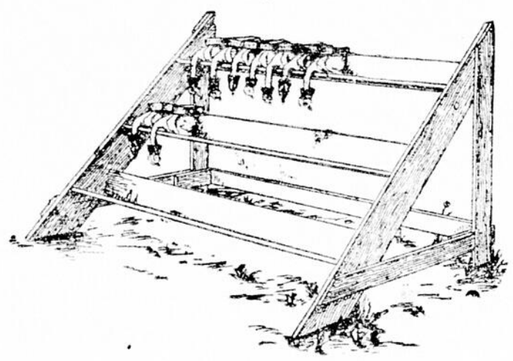
Pendant les dix derniers jours de l'engraissement on donne la même pâtée, en y ajoutant trois à quatre onces de suif par jour, et par douze poulets. On augmente progressivement jusqu'à cinq onces.

On doit nourrir légèrement les poulets pendant leur première semaine en épinette et cela trois fois par jour, ainsi que nous le disons plus haut. Après chaque repas on nettoie et renverse les augettes. Durant la seconde période de l'engraissement, on donne aux poulets toute la nourriture qu'ils désirent consommer dans l'espace d'une demi-heure, mais on ne leur sert plus que deux repas par jour au lieu de trois.

Vers la fin de la première semaine, on doit réduire progressivement le repas du midi et augmenter proportionnellement celui du matin et du soir, de façon à ne donner que deux repas ensuite sans brusque transition. Pendant les grandes chaleurs on doit aussi donner de l'eau une fois par jour. On sert du gravier une fois par semaine et du charbon de bois, trois fois par semaine.



Une épinette ou cage d'engraissement.



Une presse à volaille.

Préparation des poulets pour le marché.

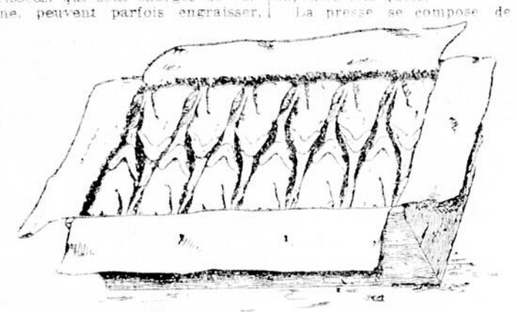
Avant d'abattre les poulets, on les fait jeûner durant 24 à 36 heures, mais on les fait boire quelques heures avant de les tuer.

Cette précaution est nécessaire pour nettoyer l'estomac et l'intestin, car si quelque nourriture y restait, elle se décomposerait, et la saveur de la chair en serait altérée. De plus les poulets auxquels on donne de l'eau avant l'abatage se plument plus facilement.

Les poulets doivent pour conserver leur chair blanche et ferme, être saignés par le bec, à l'aide d'un couteau qui pénètre dans la gorge, coupe les artères et perfore le crâne.

Aussitôt que le poulet est plumé on le met sous presse. Cette opération lui donne une apparence plus compacte et plus bombée. Les poulets ainsi préparés se vendent à un prix plus élevé que ceux qui sont expédiés tels quels.

La presse se compose de deux



Poulets tels qu'ils doivent être emballés.

planches de 7 pouces ou plus selon la grosseur de la volaille, clouées à angle droit, de façon à former une auge. Elle doit être inclinée en arrière. On la place sur l'un ou l'autre sens, selon la grosseur des poulets. Si une déchirure se produit, on doit recoudre la peau avec du fil blanc et faire en sorte que le poulet ait aussi bonne apparence que possible.

Lorsque ce dernier est prêt à être mis sous presse, on lui plie les pattes le long de la poitrine, la partie postérieure appuyée à l'arrière de la presse, la poitrine en bas et la tête pendante.

On recouvre le poulet d'une feuille de papier et on lui pose une brique sur le dos, puis une autre à côté pour le maintenir en position. Il faut voir à ce que le brechet appuie bien sur la presse.

Huit à dix heures après l'abatage, selon la température, c'est-à-dire lorsqu'ils sont bien refroidis et fermes, on met les poulets dans des boîtes d'expédition garnis de papier parchemin.

CONFECTION D'UNE EPINETTE

Une épinette, ou cage d'engraissement, doit avoir 6 pieds de longueur, 16 pouces de largeur et 20 pouces de hauteur. Chaque épinette doit être séparée par 2 cloisons donnant 3 compartiments. Chaque compartiment peut contenir 4 poulets. Trois des côtés de l'épinette; le fond, le dessus et le derrière sont faits de lattes posées dans le sens de la longueur. Sur le devant les lattes sont placées verticalement. L'épinette est élevée sur des supports de 15 pouces. Une augette en forme de V, mesurant 4 pouces de largeur et 4 pouces de profondeur, est placée sur le devant et supportée par des crochets en bois.

AVIS AUX CULTIVATEURS

DISTRIBUTION DE GRAIN ET DE POMMES DE TERRE DE SEMENCE DES FERMES EXPERIMENTALES DE L'ETAT.

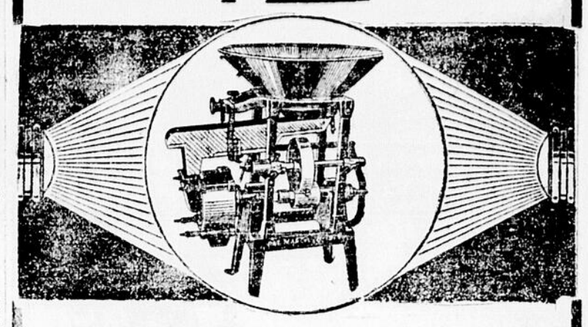
Conformément aux instructions de l'honorable ministre de l'Agriculture, il sera fait, au cours de l'hiver et du printemps prochains, des distributions de semences de grain et de pommes de terre de qualité supérieure, aux cultivateurs canadiens. La ferme expérimentale centrale d'Ottawa fournira les échantillons suivants: blé de printemps (à peu près 5 livres); avoine blanche (à peu près 4 livres), orge (à peu près 5 livres), et pois de grande culture (à peu près 5 livres). Les échantillons de pommes de terre (à peu près 3 livres) devront être demandés à la ferme d'Ottawa, pour les provinces de Québec et d'Ontario seulement, et, à certaines fermes annexes, pour les autres provinces. Tous ces échantillons seront envoyés gratuitement par la poste.

Il n'est accordé qu'un échantillon de grain et qu'un échantillon de pommes de terre par chaque ferme. Comme notre réserve de semences est limitée, les cultivateurs feront bien de nous adresser leurs demandes de bonne heure. Probablement, en retard seront les demandes reçues après décembre.

Toute personne désirant avoir un échantillon devra écrire (français ou anglais) au Céréaliste du Dominion, à la Ferme Expérimentale, à Ottawa, pour qu'il lui soit envoyé une formule de demande.

J. H. GRISDALE,
Directeur des fermes expérimentales du Dominion.

LA MOULANGE
M-RÉ



Est la seule que vous devez exiger si vous désirez satisfaction Catalogue envoyé gratis sur demande.

ADRESSEZ :—

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE,
PLESSISVILLE, QUE.

33-jno

CULTURES D'HIVER A PEU DE FRAIS

L'emploi des fosses de végétation pour cultiver les légumes et produire les plantes à repiquer en plein champ durant la froide saison

Les fosses de végétation pour cultures d'hiver n'ont pas, que nous sachions, encore été expérimentées au Canada. Elles donnent cependant de bons résultats en Pennsylvanie. Au point de vue économique, elles ont cependant un avantage appréciable et c'est à ce titre que nous en soumettons l'idée à nos horticulteurs. Voici en quels termes s'exprime sur le sujet un collaborateur du "The Country Gentlemen", le grand journal agricole de Philadelphie:

Convenablement utilisée, la chaleur naturelle du sol peut suffire à la production de fleurs et légumes en hiver, car, au milieu de cette saison, elle ne descend pas au-dessous de + 10o à + 7o C, à une profondeur de 4 à 5 m.

Il y a quelques années, M. Frederick W. Taylor a résolu le problème de l'utilisation de cette chaleur, et il a obtenu des résultats surprenants au moyen de fosses de végétation.

Ces fosses, représentées en section verticale par la fig. 1 ci jointe, en plan par la fig. 2, sont exposées au midi et couvertes d'un toit de verre incliné a, leur seule source de chaleur est celle du sol lui-même, avec l'auxiliaire de la chaleur du soleil.

Des mesures thermométriques ont montré que, durant les hivers les plus froids de la Pennsylvanie, quand la température extérieure descend jusqu'à — 25oC, la température à l'intérieur de la fosse n'est pas inférieure à + 5oC. Une couverture épaisse de neige restant 3 ou 4 jours sur le toit ne nuit pas aux plantes. Pendant le jour, quand les châssis sont tenus ouverts pour aérer les plantes, la température moyenne à l'intérieur de la fosse est de +16 à + 13oC; pendant la nuit, elle est d'environ + 9oC.

Les parois de la fosse sont en maçonnerie sèche, afin de permettre à la chaleur du sol d'y rayonner le plus possible, sauf à leur partie supérieure, jusqu'à 75 cm en dessous de la surface du sol, où elles sont jointoyées au mortier pour empêcher les mouvements dus au gel et dégel. Les couches de culture reposent sur la maçonnerie sèche. Le toit se compose de châssis séparés mesurant chacun 1.2 m × 2.7 m. soutenus par des fers en T, et à doubles parois vitrées séparées par un espace rempli d'air. Des gouttières recueillent l'eau de condensation.

FOSSES DE VEGETATION POUR CULTURES D'HIVER

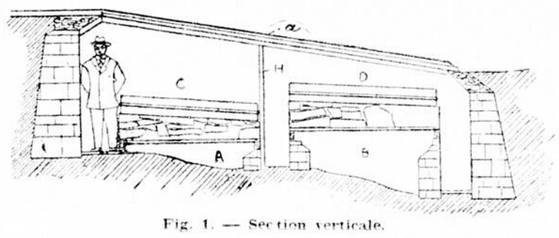


Fig. 1. — Section verticale.

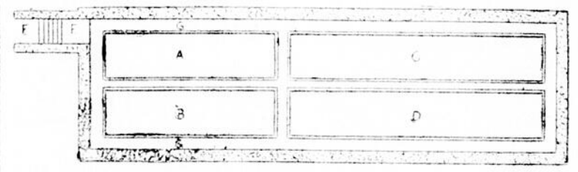


Fig. 2. — Plan.

Quand le temps se refroidit, on couvre les châssis avec des sortes de roussin bien ajustés, faits de toile grossière rembourrée. Quand, au contraire, la température extérieure le permet, on les soulève, le matin, pour aérer la fosse.

On descend dans la fosse par un court escalier E placé à l'extrémité ouest qui accède à un vestibule F compris entre 2 portes. Autour des couches de culture A,B,C,D, court un sentier G. Des colonnes de fonte creuses servent de support au toit.

Dans ces fosses on peut cultiver les légumes les plus divers et aussi produire des plantes à repiquer ensuite en plein champ (tomates, etc.).

Cette fosse, que l'inventeur a fait breveter, est maintenant d'un usage courant. On se contente parfois de laisser les parois de terre sans revêtement, ou bien on les couvre de planches.

Ne Taillez Pas

UN FURONCLE AU SABOT D'UN CHEVAL, UN JARRET COURONNE OU BURSITES, CAR

ABSORBINE
TRADE MARK REG. U.S. PAT. OFF.

les fera disparaître sans abîmer le cheval, n'éclatera tout coup ou enflure. Ne cause pas d'ampoules, ni ne fait tomber les poils, et le cheval reste au travail. Livré à $2.00 la bouteille. Livre 6 K. gratis.

ABSORBINE, JR., liniment antiseptique pour les personnes. Pour furoncles, meurtrissures, vieilles plaies, enflures, goitres, veines variqueuses, varicosités, calme la douleur. Chez tous les pharmaciens ou livré à $1 et $2 la bouteille. Détails sur demande écrite.

W. F. YOUNG, P.D.F.,
250 Edifice Lyman, Montréal, Can.

CHRONIQUE du MARCHÉ BONSECOURS

Spécialité charbon anthracite bitumineux
Tél. Main 1798
CHS. E. DUCLOS
Successeur de S. Ledoux
Exportateur et marchand de foin et grains.
correspondance sollicitée
198 Notre-Dame Est Montréal.

Moteurs Marine "Caille Perfection"
Moteur 5 vitesses marine détachable..... $100.00
Moteur Neptune marine détachable magneto..... 76.50
Moteur Neptune marine détachable batteries..... 64.00
Moteurs en dedans de 2 à 30 forces
Moteurs stationnaire "Monarch" 1½, 2½, 4½ et 6 forces.
Demandez nos catalogues.
DIAMOND LIGHT LIMITED
308 CRAIG OUEST, Montréal.
Distributeurs pour la province de Québec.

Les Capsules Vinel donnent la santé à la jeune fille comme à la femme souffrante.

Que vous soyez femme ou fille, si votre teint est pâle et terreux, si vos yeux sont cernés, si vous souffrez de périodes douloureuses ou trop abondantes, si vous êtes toujours fatiguées, avec des douleurs dans la tête, les reins, le ventre, les côtés, avec sensation de pesanteur, de chute, d'étourdissements, palpitation, chaleur au visage, constipation, mauvaise digestion, beau mal, ovarites, époques critiques de la maternité, retour de l'âge, vomissements, inflammation, etc., etc. Quelles que soient la durée et la gravité de la maladie, quand même vous seriez condamnée à l'opération, ne vous découragez pas. Prenez nos CAPSULES VINEL et vous serez guérie. Nous avons des milliers de certificats prouvant L'EFFICACITE de nos préparations. Faites comme vos amies, consultez gratuitement nos médecins personnellement ou par lettre.

Capsules Vinel, Capsules du Père André, 50c la boîte, 6 pour $2.50. ONGUENT DU PERE ANDRE contre le rifle, 50c la boîte. TABLETTES LAXATIVES VINEL, 25c. SIROP EXPECTORANT et LINIMENT DU PERE ANDRE, 25c la bouteille. Par la malle 10c extra. Mentionnez "La Patrie."

La Compagnie Chimique Vinel Limitée 410A Parc Lafontaine, Montréal. Tél. St-Louis 7604. Dépt. D.

PACIFIC VANDELAC
Encanteur général
Marchand de chevaux
Ventes privées tous les jours
Toujours en mains, chevaux de trait, course, etc.
Aussi voitures en tous genres
Si vous disposez de vos chevaux, voitures et harnais, envoyez-les nous. Vous aurez satisfaction.
Les ventes à l'encan ont lieu tous les lundis de chaque semaine, à 2.30 p.m.
Bureau: 43: Place Jacques-Cartier
Salle de vente: 26 rue Le Royer
Tél. Main 6359. MONTREAL

PELLERIN & MASSON
Maison Canadienne-française
111 RUE ST-TIMOTHEE, Montréal.
Tél. Est 1075-1649.
offrent au public leurs confitures aux fraises, framboises, prunes, bluets, pêches, cerises pures, marque L. & P., ainsi que ses "catsups", salades d'oignons et de céleri. Tous ces produits sont de haute qualité et préparés avec le plus grand soin.

VOLAILLES et OEUFS FRAIS Pondus
SONT DEMANDES PAR
P. POULIN & CO., MARCHE BONSECOURS MONTREAL.
Prompts payements Pas de Commission Ecrivez pour Prix.

Téléphone Est 4125.
Cie Belge d'Automobiles
203 HOTEL DE VILLE
MONTREAL
Nous sommes ouverts pour n'importe quelles transactions dans la ligne d'Automobiles.
Ventes, Achats, et échanges de toutes sortes de machines.
Ecole de chauffeur, conduite par des experts.
LOCATION D'AUTOMOBILES
Réparations de tous genres de machines à prix raisonnables. Services rapides.
Gazoline, Huile, Graisse, Accessoires, Pneus neufs et d'occasion.

RECETTE
RECETTE pour conserver frais des oeufs pendant douze mois, pour les manger ou vendre quand ils valent cinquante, soixante-quinze cents la douzaine. Circulaire gratis et référence. Octavien Rolland, 56 Notre-Dame Est, Montréal.

NOVO-CODINE
Formule du Dentiste
Médéric Masson
Pour l'extraction (sans douleur) des dents, contre les névralgies et le mal de dents.
MASSON & PELLERIN, propriétaires,
860 St-Denis. 111 St-Timothee. Montréal

William Allaster
manufacture
des balances en tous genres.
6 rue Bonsecours, Montréal
Aussi réparations de balances.
Ouvrage garanti.
VOYEZ NOS PRIX.

GUNN, LANGLOIS & CIE., LIMITEE
105 Est, rue St-Paul, Montréal.
Marchands de produits domestiques et étrangers.
Nos Spécialités sont:
Beurre, Fromage, Jambon, Bacon, Oeufs, Volailles, Sirop et Sucre d'Erable, Miel, Pois et Fèves.

DES POMMES EN ABONDANCE

La récolte des pommes est une des plus abondantes qu'il y ait eues dans la province depuis nombre d'années. Le marché regorge des produits des vergers et les prix sont comparativement bas, sans perspective d'une hausse prochaine, du moins tant que les variétés de l'été n'auront pas été absorbées. Jusqu'à vendredi dernier, les valeurs étaient assez fermes, mais il est arrivé ce jour-là une si grande quantité de pommes des vergers de la région, notamment de St-Joseph du Lac, que le marché a fléchi de 25 pour cent. Les cultivateurs arrivés la veille ont trouvé d'assez bons prix. Quelques-uns ont vendu les Pêches et les Duchesses jusqu'à $2.50 le baril, mais pour les pommes de tout premier choix. Le prix des pommes No 2 variaient de $1.50 à $1.75, tandis que les No 3, comprenant des pommes tombées des arbres, se vendaient à $1.00.

Confiants que le ton du marché se maintiendrait le lendemain, plusieurs vendeurs ont refusé $1.50 pour leurs charges entières, mais ils durent s'en repentir, car les arrivages de la nuit furent si considérables que le marché des produits maraîchers de vendredi disparaissait sous l'avalanche des pommes.

L'éloignement du marché, l'insuffisance ou les prix trop élevés du transport, sont autant de causes de pertes considérables pour les producteurs de pommes. D'autre part, les pommes d'été arrivant toutes à la fois sur le marché local ne sauraient maintenir les prix à un niveau élevé. Les cultivateurs avertis feront bien de tenir compte de ces faits et ne pas trop escompter une hausse problématique.

MARAICHERS ET CULTIVATEURS

Les produits des maraîchers et des cultivateurs se sont vendus hier au marché Bonsecours à des prix comparativement élevés. Les pommes de terre tiennent le premier rang, dans la catégorie des légumes. Les pommes ont suivi le ton du marché de vendredi dernier en obtenant de 25c à 30 c. la boîte et de $1.00 à $2.00 le baril, selon la qualité. Nous cotons:

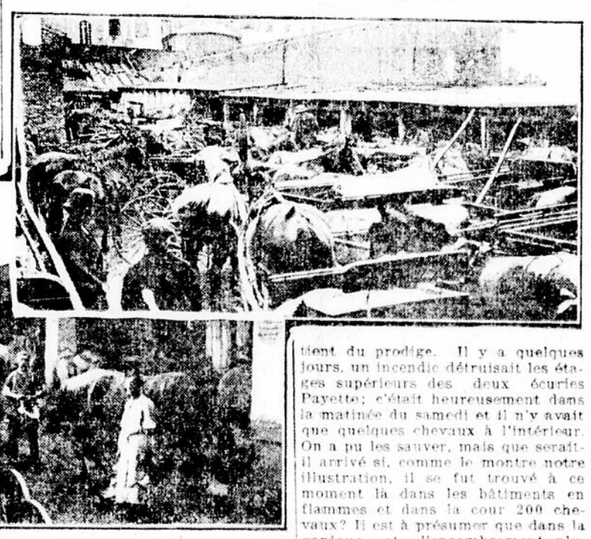
Tomates roses, 75c la boîte; tomates rouges, 40c à 50c. Chicorée 25c à 75c, la douzaine. Salade frisée, 35c la douzaine; 3 doz. pour $1.00. Salade de Boston, 5c le pied. Escarolle, 40c la doz. Laitue pommée, 50c à 75c la doz. Choux-fleur, 50c à $2.50 la doz. Choux, 35c la doz. Celerie, 25c à $1.00 la doz. Betteraves, 40c la douzaine de bottes; betteraves, 40c la douzaine de bottes. Carottes, 40c la douzaine de bottes. Panais, 50c à $1.00 la poche. Poireaux, 10c à 15c la botte. Aubergines, 50c à $2.00 la doz. Piment, 10c la doz; 3 doz pour 25c. Petits oignons à marinades $1.25 le seau. Blé d'Inde, 50c la poche et 10c à 15c la doz. Pommes, 25c à 30c la boîte; $1.00 à $2.00 le baril. Pommes de terre, $1.90 à $2.00 la poche de 80 lbs. Oeufs, strictement frais, 38c à 40c.

LA CONGESTION DES ECURIES

La congestion du marché Bonsecours n'affecte pas seulement les courageux cultivateurs qui viennent s'y entasser une journée d'avance deux fois par semaine durant les mois de l'été; elle est aussi un sujet de supplice pour leurs chevaux.

L'on compte quatre grandes écuries de louage sur la rue des Commissaires, entre la rue Bonsecours et la Place Jacques-Cartier. Elles sont attenantes au restaurant L. Montreuil, à l'hôtel Canada (Daigneault), à l'hôtel du Pays (Payette et Dalbec) et celles de A. Paquette et Cie. La première peut loger 80 chevaux à l'intérieur et 50 sous les abris de la cour; la deuxième, 100; la troisième 200, et la quatrième 200, soit un total de 630. On pénètre dans les cours de ces bâtiments à double étages par des couloirs étroits débouchant sur la rue des Commissaires et si peu larges que deux voitures simples ne peuvent s'y rencontrer. Les cours n'ont pas d'autres issues et sont littéralement remplies de voitures et de chevaux, au point qu'il est impossible de se frayer un passage sans se piler à une véritable gymnastique.

Qu'il n'y ait pas eu de désastre à enregistrer, des hécatombes, dans ces écuries, depuis tant d'années qu'elles sont là pour attester l'incurie des autorités municipales, tient du prodige. Il y a quelques jours, un incendie détruisait les étages supérieurs des deux écuries Payette; c'était heureusement dans la matinée du samedi et il n'y avait que quelques chevaux à l'intérieur. On a pu les sauver, mais que serait-il arrivé si, comme le montre notre illustration, il se fut trouvé à ce moment là dans les bâtiments en flammes et dans la cour 200 chevaux? Il est à présumer que dans la panique et l'encombrement plusieurs bêtes auraient péri; peut-être qu'aussi l'on aurait eu à déplorer des pertes de vie humaine.



Vues partielles des écuries de louage de la r. c. des Commissaires. A gauche, les écuries Montreuil; à droite, les écuries Payette, dont les étages supérieurs ont été récemment détruits par le feu. On remarque l'encombrement dans les cours.

LES PRIX DES COMMERCANTS

AU DETAIL

LEGUMES

Tomates rouges, 40c la boîte; tomates roses, 75c la boîte; tomates à confitures, 75c la boîte. Pommes de terre $2.00 la poche. Choux-fleur, $1.00 à $2.50 la doz. Choux, 60c la doz. Navets, 5c le paquet, 50c à 60c la doz. Carottes, 5c le paquet. Betteraves, 5c le paquet ou 50c la doz. Cornichons, $1.25 la boîte. Concombres, 10c la doz. Melons muscats, 20c à 50c pièce. Piment, 20c le panier. Laitue frisée, 5c; laitue pommée, 5c. Oignons rouges, blancs et jaunes, 50c la doz. de bottes. Aubergines, 10c à 15c. Persil 5c.

FRUITS AU DETAIL

Pêches, 30c le panier; poires, 50c le panier; pommes, 25c la boîte; citrons, 30c la doz; bananes, 15c la doz; raisin, 30c le panier; pommettes, 25c le gallon.

FRUITS AU GROS

...Nous cotons les fruits en gros, d'après O. Voisard, rue des Commissaires:

Pommes($2.50 à $3.50; poires, $4.00 la caisse; pêches $2.00 la caisse; oranges, $5.75 à $6.00; citrons, $7.50; prunes canadiennes, 40c le panier; prunes de Californie, $3.00 la boîte; bananes, $2.75 à $3.00 le régime; bluets du Saguenay, $1.75 la boîte; abricots, $2.50 la caisse; raisin de Malaga, $2.75 la caisse; ananas de Havane, $2.75 à $3.50.

OEUFS, VOLAILLES, GIBIER, ETC.

Les cotations suivantes sont de P. Poulin et Cie:

Oeufs strictement frais, 38c à 42c; autres qualités, 32c à 35c.

Dindes à bouillir, 35c à 36c; dindes à rôtir, 35c à 38c; poulets à rôtir, 25c à 30c; poules, 22c à 23c; oie, 18c à 20c; canards, 25c à 25c; pintades jaunes, $2.00 à $2.25, poussins, la doz. $7; poulets du printemps, le couple, $1 à $1.50; pigeons, le couple, 35c à 40c; pigeonneaux, 55c le couple; cochons de lait, $3 à $4.50; grenouilles moyennes, 25c la lb; grenouilles grosses, 60c à 65c la lb; bécassines, $4.50 la doz.; coqs de Bruyère (wood cocks), $1.50 à $1.65 le couple; pluviers anglais, $4.50 la doz.; pluviers dorés anglais, $5.00 à $5.40 la doz.; cailles égyptiennes, $6.00 la doz; poules de prairies $1.75 à 2.00 le couple, perdrix blanches, $1.50 le couple; faisans, mâles $4.00 le couple; lapins $1.25 le couple.

FENAISON

Chevreuil en carcasse, 9c à 10c; chevreuil en côtes, 13 à 15c; quar-

(SUITE A LA 12ème PAGE)

POUR VOTRE VUE
VENEZ CONSULTER
J. A. Langlois
Le grand Spécialiste pour la Vue
2 Diplômes---1902 et 1915.
58, RUE SAINT-JACQUES,
Vis-à-vis les bureaux de la "Presse"
TEL. MAIN 686. MONTREAL.
Verres Brisés Remplacés.

"READING STANDARD"

Seule place pour acheter ces machines A BAS PRIX.
OKA SIGN Co., 121 CADIEUX Tél. Est 3484. MONTREAL

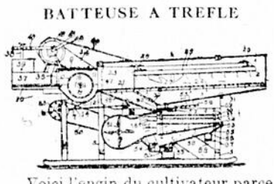
MARCHANDS généraux de la campagne et autres hommes d'affaires. Si vous avez l'intention de faire un voyage à Montréal et que vous ayez sur votre liste d'achats de nouveaux meubles tels que garnitures de chambre à coucher, salon, salle à manger, cuisine, bureaux, etc., etc., soit pour votre maison ou pour votre fils ou votre fille qui doit bientôt se marier, ne manquez pas de venir bénéficier de nos bas prix du gros, vous sauvant de 25 p.c. à 35 p.c. sur vos achats, les meilleures marchandises et une très prompte livraison. Nous ne demandons rien pour l'empaquetage et nous donnons des conditions de paiement très libérales. Notre stock est le mieux assorti du Canada. Geo. H. Labbé et Cie, manufacturiers de meubles en gros. Entrepôt 84 St-Paul ouest, 5ème porte Est sur St-Sulpice. Etablis depuis 1883.

Phone Main 4370.
MONTREAL COAT and APRON SUPPLY Co.,
289, Rue ST-PAUL Est,
coin Bonsecours.
MONTREAL
Jaquettes pour bouchers, épiciers, barbiers, etc.
20% meilleur marché qu'ailleurs.
Tabliers, gilets blancs, serviettes louées à la semaine.
Demandez nos prix.

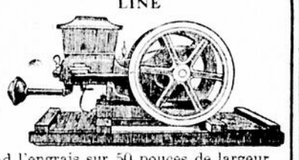
Raoul Vachon
273 Amherst, Montreal.
MANUFACTURIER DE
FOURRURES
EN GROS ET DETAIL.

Ouvrage fait sur commande et réparations de tous genres, repassage, teintures, nettoyage.
15 ans d'expérience—Tout travail est exécuté sous la surveillance personnelle de M. Raoul Vachon.
Nous avons aussi un stock de marchandises faites, comprenant manteaux, paletots pour messieurs, étoles et manchons de tous genres. Nos prix défient toute concurrence loyale. Une visite est sollicitée.
RAOUL VACHON, 273 rue Amherst, Entre les rues Ste-Catherine et DeMontigny.

CULTIVATEURS
Notre nouvelle batteuse à trèfle et à grains résout toutes les difficultés. Elle est légère, pratique et économique. C'est la seule qui donne de bons résultats. Jugez-en.
BATTEUSE A TREFLE



Une machine de 4 forces peut battre et décortiquer 250 livres de graines de trèfle en 10 heures.
Une de 6 et 7 forces jusqu'à 1,000 livres par 10 heures.
ENGIN A PETROLE OU GAZOLINE



Voici l'engin du cultivateur parce qu'il est le plus simple et le plus facile à conduire, économique, avec garantie absolue, sous tous rapports.
Notre épandeur d'engrais étend l'engrais sur 50 pouces de largeur. Se règle facilement pour distribuer de 3 à 25 verges à l'arpent. Traction douce, léger et bas pour chargement. A l'épreuve de tout cassage.
Sur demande, nous vous enverrons notre catalogue qui vous donnera tous les renseignements désirés.
LA CIE. CHS. A. JULIEN, LIMITEE, PONT ROUGE, P. Q.

"Institut Médical Moderne"
1343, St-Denis, Montréal.
Voies urinaires. Maladies de peau, vices sang, maux de jambes.
Maladies vénériennes. Ulcères variées, plaies, syphilis, traitements par procédés nouveaux.
Maladies des femmes.
Neurasthénie, Epuisement.
Maladies chroniques, maladies nerveuses.
Alcoolomanie, Morphinomanie, Abus de Cocaine.
Guérison assurée en deux jours. Consultations gratuites tous les jours par docteur spécialiste Belge, de 9 à 11 et de 2 à 9 du soir.

M. J. C. NOURY,
profite de la sortie des classes pour rappeler aux parents que c'est le temps de faire examiner la vue de leurs enfants, durant les vacances. Des centaines d'enfants ont été exemptés de porter des lunettes par les traitements ostéopatiques qui leur ont été donnés par M. Noury. Ce traitement donne toujours des résultats merveilleux. Venez consulter M. J. C. Noury à ses bureaux, 283 rue Saint-Denis vis-à-vis du théâtre St-Denis, Montréal.

P. PARADIS
Manufacturier de
Poêles en Acier "Le Héros" et "Défendeur," Coffres-Forts, Portes de Voûtes, Etc., Etc.
Ouvrages en fer de toutes sortes.
Spécialité: Poêles de Restaurants et de Communautés
276, RUE CRAIG EST,
Tél. Main 6651. Montréal.

FONDEE EN 1874.
LA COMPAGNIE D. HATTON
Les plus forts distributeurs de POISSON de toutes sortes du Dominion
Experts dans le commerce d'HUITRES ouvertes et en coquille. MONTREAL

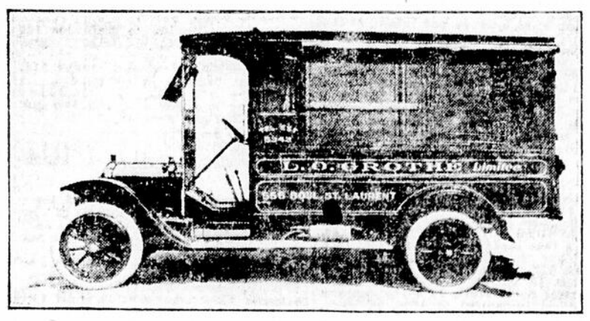
POUR EMBELLIR LE VISAGE

En faire disparaître les rides, boutons, rougeurs, masques, rousseurs, points noirs.
SERVEZ-VOUS DU CELEBRE
Le Lait des Dames Romaines
Surnommée "Nourriture de la peau."
C'est sans contredit le plus merveilleux embellisseur du monde, c'est le seul Lait de toilette réellement hygiénique, accepté et recommandé par la faculté médecine, toutes les autres préparations analogues ne sont que de vulgaires imitations qui font souvent plus de tort que de bien.
D'une odeur douce, agréable, il blanchit, adoucit la peau, purifie, éclaircit le teint, faisant disparaître avec une rapidité prodigieuse les pointe noirs, boutons, rougeurs, taches diverses, et il est d'une efficacité surprenante pour les taches de rousseur, rides, pattes d'oie, rebelles jusqu'ici à toutes les préparations connues.
Pour les hommes, après s'être rasés, il est sans rival pour calmer les feux du rasoir, blanchir et adoucir la peau, guérir les boutons et irritations, méfiez-vous toujours des imitations. Le prix du LAIT des Dames Romaines est de 50c partout, mais nous ne vous demandons pas d'acheter avant d'avoir essayé. Envoyez-nous 10c pour frais de poste et d'emballage et nous vous enverrons une bouteille échantillon gratis. Adressez: COOPER & CO., Dépt. 70, No. 155, Commissaires Ouest, Montréal.

POUDRE
RAND S
pour RHUMATISME ET ESTOMAC
Cette poudre est vendue en boîtes contenant 60 doses, au prix de $3.00.
Seul dépositaire pour Montréal
PHILIPPE CLAUDE
1264 St-Denis.

La principale Maison de Pianos de Montréal
J. A. HURTEAU & Cie
Limitée
316 Est, Rue Ste-Catherine, Moutréal.

Nous FAISONS TOUS
les modèles de carrosseries pour les voitures
FORD ET AUTRES
Carrosseries Commerciales, voitures de livraison et Sleighs
REPARATIONS D'AUTOMOBILES, PEINTURE, VERNIS, CAPOTES, ETC.



QUELS que puissent être vos besoins, nous sommes à même de vous fournir sur commande ou vous procurer de notre choix de modèles la carrosserie commerciale qu'il vous faut pour votre voiture. Une longue expérience et une main-d'oeuvre soignée ont fait gagner un prestige formidable à la maison.
Théo. Trudeau Carriage, 266-268 rue Visitation
TELEPHONE EST 1364. MONTREAL.
ECRIVEZ POUR NOTRE CATALOGUE ILLUSTRE GRATIS.

Tél. Main 7655.
J. A. MARIER
Plombier-Electricien
Plomberie hygiénique, ferblanterie, toits en ardoise et en tôle. Pose d'appareils à gaz, à eau chaude et d'électricité.
Demandez nos prix.
21 Place Jacques-Cartier, MONTREAL.

Réparations Générales de Pneus d'Autos, Vulcanisage de Première Classe
Vos vieux pneus usés et jugés par vous-mêmes inutilisables, peuvent être remis complètement à neuf avec nos méthodes spéciales de renovation.
Montreal Tire Menders
305 HOTEL DE VILLE
Tél. Est 7865. Montréal.
Demandez notre catalogue

M. ARCHAMBAULT
Boucher en gros et en détail.
2221-2221a Boulevard St-Laurent Près ST-VIATEUR MONTREAL
Nos prix baissent chaque semaine. Venez faire une visite, ce a vous paiera.
Spécial pour vendredi et Samedi. Nous vendons au détail au prix du gros.

Steak ronde, sirloin, chops	18c	Oeufs frais reçus	34c
Meilleur rosbif, sirloin, côte	17c	Beurre de crémerie, le meilleur, lb.	37c
Agneau, quartier derrière	18c	Beurre de ferme, la lb.	30c
Agneau, quartier devant	12c	Graisse pure, seau de 20 lbs.	$3.20
Lard salé	18c et 20c	A la livre	18c
Rôti de porc frais	18c		

Conserves en boîtes de toutes sortes, ainsi que légumes frais, aux plus bas prix du marché. Voyez notre annonce de jeudi prochain.
TELEPHONE SAINT-LOUIS 6973 Donnez votre ordre de bonne heure. Prompte livraison.

COUTLEE FRERES
Marchands-Tailleurs.
Enseigne du gros Coq Doré.
190, Notre-Dame Est, 192
31 St-Claude, Montréal.
Hardes faites et mercerie dans les derniers goûts.
Habillements à ordre en 10 heures d'avis.
Assortiment complet de chapeaux, valises, chaussures, etc.

Aimé Geoffrion
MARCHAND DE FER
SPECIALITES:
POELES, FOURNAISES
253 rue St-Paul Est.
Téléphone Main 7032.
MONTREAL

Ne Désespérez plus
Filles et Femmes Maigres
Peu Favorisées de la Nature

Le Bustinol du Dr Simon peut faire pour vous ce qu'il a fait pour des légions d'autres. Pour une fille ou une femme qui de quelque manière qu'elle s'habille se sent toujours humiliée à cause de sa maigreur, le Bustinol est toute une révélation. Il fait engraisser d'au moins une livre par jour, remplit les creux du cou, des épaules, donne de l'ampleur, développe et raffermit la chair, fait grossir d'une façon élégante, assure une bonne santé, une apparence superbe. Pour en avoir la preuve, il suffit d'envoyer votre adresse avec 10c pour en recevoir un échantillon et tout ce qu'il faut pour prouver son efficacité, réellement prodigieuse. Adressez Cie Dr Simon, Dépt No 10 155 rue des Commissaires Ouest, Montréal. Toute correspondance strictement confidentielle. Commandes et paquets toujours expédiés de façon que personne ne puisse en soupçonner le contenu. Prix du traitement complet $1

ON DEMANDE
des Moissonneurs et Colons pour l'Ouest. Salaires : 40c à 50c de l'heure
Le départ sera annoncé par le journal "La Patrie," deux jours à l'avance. Les personnes qui désireront s'établir et prendre un Homestead, nous nous mettrons à leur entière disposition. On a besoin d'hommes pour munitions de 25c à 50c de l'heure à part du bonus. Aussi menuisiers pour des ponts, 30c à 35c de l'heure. Passage payé aller et retour. Coupeurs de bois, $1.75 la corde. Passage aller et retour. Charretiers avec tombereaux de $6.00 à $8.00 par jour pour une carrière près de la ville. Journaliers $2.50 par jour.
S'ADRESSER DE SUITE:
40, CRAIG EST,
MONTREAL

COMMERCE.-REVUE DES MARCHES

MARCHE DE MONTREAL

Le beurre est en hausse constante.--Un record établi par le fromage Canadien à la Halle de St-Hyacinthe.--Les oeufs à 45c et à 50c.—Ton ferme des viandes, de la farine, des moulées, etc.

BEURRE

Le marché au beurre s'est encore raffermi au cours de la semaine écoulée en suivant une autre avance de 5-8c à 7-8c aux ventes de la Société Coopérative Agricole de Québec et les probabilités sont que les prix vont s'accentuer davantage. Les beurres pasteurisés de crèmerie de la société se sont vendus de 35 3-4c à 35 1-2c la livre. Le marché de St-Hyacinthe a emboîté le pas dans le mouvement ascendant, avec une hausse de 2 1-2c par livre sur le prix de la semaine précédente; le prix réalisé étant de 35 1-2c la livre, tandis que, à Cowansville le beurre s'est vendu 35 3-8c et 35 1-2c, soit une augpentation de 7-8c à 1c par livre. C'est un record pour la saison 1916.

La vigueur du marché est due aux renouvellements des commandes des importateurs anglais.

Durant la semaine finissant le 9 septembre 1916, il est arrivé à Montréal 20,506 blocs de beurre, soit une augmentation de 3,482 colis, par comparaison à la semaine antérieure et de 7,912 colis par copparaison avec la semaine correspondante de 1915. Du 1er mai à date, il est arrivé à Montréal 58,511 blocs de beurre de plus que durant la semaine correspondante de 1915. De cette quantité, 4,294 colis sont venus des Etats-Unis pour l'exportation.

Nous cotons :

Crèmerie de premier choix, 35 3-4c à 36c.

Bon beurre de crèmerie, 35 1-4c à 35 1-2c.

Qualités inférieures, 33 1-2c à 34c.

Bon beurre de ferme, 27 1-2c à 28c.

FROMAGE

Le marché au fromage a été en sympathie avec celui du beurre durant la semaine finissant le 9 septembre. St-Hyacinthe a enregistré 2c de plus par livre que la semaine précédente, en vendant pour 21 1-4c, ce qui est le plus haut prix obtenu jusqu'ici au Canada.

Sur les autres marchés de la province, l'avance des prix a varié de 1 1-16c à 1 5-8c par livre, sauf à Campbelton et à St-Pascal, qui ont accusé une diminution de 3-16c à 1-4c.

Le marché a été très nerveux pendant toute la semaine. On a reçu à Montréal, au cours de la semaine finissant le 9 septembre 77,278 boîtes de fromage, ce qui est une augmentation de 7,397 boîtes, par comparaison à la semaine antérieure, et de 15,709 boîtes par comparaison à la semaine correspondante en 1915. De mai à date, on a reçu à Montréal 64,330 boîtes de fromage de plus que durant la période correspondante en 1915. De mai à date, on a reçu à Montréal 64,330 boîtes de fromage de plus que durant la période correspondante de 1915. Sur les arrivages de la semaine dernière, 6,748 boîtes venaient des Etats-Unis. Durant les arrivages de la semaine dernière, 6,748 boîtes venaient des Etats-Unis. Durant la période correspondante en 1915, nous n'avons pas reçu à Montréal de fromage des Etats-Unis.

Il s'est vendu samedi, à la Halle au beurre et au fropage de Saint-Hyacinthe 150 tinettes de beurre à 35 1-2c et 1,000 boîtes de fromage à 21 1-4c.

ARRIVAGES DE BEURRE ET DE FROMAGE

Le tableau suivant donne un aperçu comparatif des arrivages de beurre et de fromage à Montréal aux cours des semaines finissant aux dates ci-dessous mentionnées.

	Beurre Colis	Fromage Boîtes
Reçu le 9 sept. 1916	4,466	10,733
Reçu le 2 sept. 1916	2,431	5,216
Reçu le 11 sept. 1915	3,752	16,579
Sepaine finissant le		
Semaine fin. le 9 sept. 1916	20,506	77,278
Semaine fin. le 2 sept. 1916	17,024	69,881
Semaine fin. le 11 sept. 1915	12,594	61,576
Total reçu de mai à date, 1916	322,066	1,443,113
Total reçu de mai à date, 1915	263,495	1,378,783

OEUFS

On a reçu à Montréal samedi dernier, le 9, 1,039 caisses d'oeufs contre 1,455 caisses le samedi précédent, et 2,390 caisses, le samedi correspondant de 1915. Les arrivages de la semaine ont été de 15,383 caisses contre 11,126 caisses la semaine antérieure, et 11,517 caisses, la semaine correspondante en 1915. Total reçu de mai à date: 315,292 caisses contre 315,332 caisses de mai à date en 1915.

Le marché aux oeufs a subi une hausse notable au cours de la semaine. On l'attribue à une plus grande consommation domestique et à la demande constante des importateurs anglais. Ceux-ci ont payé aux entrepôts frigorifiques jusqu'à 36 1-2 la douzaine. Le marché aux oeufs est donc très actif, avec perspective d'avancement.

Nous cotons:

Oeufs strictement frais	45c à 50c
No. 1, choisis	38c
No. 1, mirés	33c
No. 2, mirés	30c

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

La demande pour le sirop d'érable continue d'être bonne pour la saison. L'offre répond suffisamment aux exigences du marché et commande des prix fermes. Le commerce du sucre d'érable est plutôt calme, à cause du peu d'approvisionnement disponible tant à Montréal que dans la campagne.

Nous cotons:

Sirop d'érable pur, par bidon de 8 livres, 85c à 90 cts.

Sirop d'érable pur, par bidons de 13 livres, $1.00 à $1.10.

Sirop de choix, extra, par bidons de 13 livres, $1.25 à $1.30.

Sucre d'érable, la livre 9c à 12c.

MIEL

Les apiculteurs de l'Ontario mandent que leur récolte de miel est satisfaisante. Leurs produits sont clairs et de qualité supérieure. Le comité de l'Association qui régit le prix du miel a conseillé à ses membres de ne pas augmenter les taux cette année. Il recommande les suivants: 10 et 11 1-2 cts par lb., pour le miel No. 1, léger, extrait, en gros et 2 1-2 cts. par lb. de plus pour le miel en lots de détail. Le miel en gâteaux No 1 se vendra en gros, $2 à $2.75 la douzaine de boîtes de 1 lb., et le No. 2, $1.50 à $2.

La récolte du miel dans l'Ontario pour la saison de 1916 est de 2,127,903 livres. Le marché local est bon avec d'excellentes perspectives.

Nous cotons:

Miel blanc de trèfle en gâteaux 10c à 15c.

Miel brun de trèfle en gâteaux, 12 1-2c à 13 cts.

Miel blanc extrait, 12 1-2 à 13c.

Miel brun extrait, 10 1-2 à 11c.

Miel de sarrasin, 9c à 10 cts.

MARCHE AUX VIANDES LE PORC

Le marché aux porcs sur pied ayant été calme la semaine dernière, les prix du détail n'ont pas subi de changement, mais les prix de cette semaine ont une tendance à la hausse. Les porcs tués et préparés se sont vendus aux abattoirs de $16.50 à $17 le 100 lbs.

VIANDES FUMEES

La demande des viandes fumées se maintient ferme et active, vu que les approvisionnements ne sont pas aussi considérables qu'à pareille époque l'année dernière. Nous cotons:

Jambons de 8 à 10 lbs	24c la lb.
Jambons de 12 à 14 lbs	23c " "
Poids moyen	22c " "
Bacon pour déjeuners	25c " "
Bacon de choix, Windsor	27c " "
Bacon désossé	28c " "

SAINDOUX

Il n'y a pas de changement dans la situation du marché au saindoux. Les prix sont fermes et la demande est bonne. Les offres sont faibles à cause de la décroissance de la production.

Nous cotons:

Saindoux en seaux de 20 lbs.	16c à 16½c
Saindoux en chaudières de 20 lbs.	15½c à 15¾c
Saindoux composé, en seaux de 20 lbs.	13¾c à 14c
Saindoux composé, en chaudières de 20 lbs.	13¼c à 13½c

HALLE AUX GRAINS

AVOINE

Le marché local est assez actif et l'avoine commande un prix assez élevé. Nous cotons, en lots de char, pour l'avoine No 1, de l'ouest canadien, 61c; avoine No 2, de l'ouest canadien, 60½c; avoine No 3, de l'ouest canadien, 60c; avoine, extra (feed) No 1, 60c; No 1 (feed), 59½c No 2 (feed) 58c le boisseau.

FEVES

Pas de changement sur le marché pour les fèves. Les prix se maintiennent fermes, vu la modicité de l'offre, laquelle ne répond que juste à la demande.

Nous cotons :

Fèves canadiennes cueillies à la main	$6.75 à $7.00
Par paquets de 3 lbs.	5.75 à 6.00
Par paquets de 5 lbs.	5.60 à 5.65
Par pqts. de 6 à 7 lbs	5.25 à 5.50

MARCHE AUX FARINES

Les exportations du blé du printemps continuent à se faire avec lenteur, vu que les importateurs anglais ne sont pas encore disposés à rencontrer les vues des meuniers. Cependant la demande locale et des différents points de la campagne est bonne. Les affaires sont actives dans le domaine des promptes livraisons. Nous citons : 1ère qualité, $8.70; seconde qualité, $8.20 ; farines fortes pour boulangers, $8.00 le baril, en sacs.

Il y a aussi bonne demande pour la farine de blé d'hiver. Celle-ci se vend facilement de $6.90 à $7.20 le baril, et de $3.25 à $3.40 le sac.

MOULEES ET AVOINES ROULEES.

Le marché aux moulées et aux avoines roulées est stationnaire, avec prix fermes et demande soutenue, par petites commandes. Nous cotons: son de blé $26; gru $28 ; moulée mélangée, $30; pur grain moulu $33 à $34; grain mixte moulu $31 à $32 la tonne, sacs compris.

Le ton du marché aux avoines roulées est ferme et actif pour les qualités supérieures. Celles-ci se vendent de $2.80 à $2.90 le sac de 90 livres.

GRAINS ET FARINES EN ENTREPOTS.

Le tableau suivant montre les quantités de grain et de farine en entrepôts à Montréal aux dates comparatives ci-dessous mentionnées:

	1916 8 sept.	1916 2 sept	1915 11 sept.
Blé, boisseaux :	1,088,275	1,119,899	1,558,107
Avoine, boisseaux :	914,700	934,831	12,214
Orge, boisseaux :	409,930	393,899	11,736
Seigle, boisseaux :	152,214	169,071	....
Lin, boisseaux :	25,000	....	65,572
Farine, sacs :	46,019	47,265	78,430

BLE ET MAIS EXPORTES

Le blé farine comprise, exporté des Etats-Unis et du Canada, durant la semaine finissant le 7 septembre, représente 7,313,336 boisseaux, contre 8,182,523 boisseaux, durant la semaine précédente, et 3,723,963 boisseaux, durant la semaine correspondante en 1915. Durant les dix semaines finissant le 7 septembre, il a été exporté des Etats-Unis et du Canada 80,278,985 boisseaux de blé contre 42,614,121 boisseaux durant la période correspondante en 1915.

Le maïs exporté, la semaine dernière, représente 1,703,057 boisseaux, contre 1,271,048 boisseaux, la semaine précédente, et 177,924, la semaine correspondante en 1915. Au cours des dix semaines finissant le 7 septembre, il a été exporté des Etats-Unis et du Canada, 13,717,849 boisseaux de maïs, contre 2,883,821 boisseaux durant la période correspondante, en 1915.

MARCHE AU FOIN

On remarque plus d'activité sur le marché au foin. Les offres sont plus libérales et le gouvernement a commencé à faire des achats. Nous cotons: Foin, No 2, en lots de char, $13; No 3, $11.50; foin et trèfle mélangés, $10.50, la tonne.

—:o:—

AUX ABATTOIRS

Au cours de la semaine finissant le 9 septembre, 1,500 têtes de bétail, 4,200 moutons et agneaux, 3,700 porcs et 8000 veaux ont été reçus aux abattoirs de l'ouest. Il s'est vendu lundi 1000 têtes de bétail, 3,100 moutons et agneaux, 1,400 porcs et 500 veaux. Le marché aux viandes s'est raffermi et enregistre une avance de 25 cents par 100 livres par comparaison à la semaine précédente, à cause de la rareté des approvisionnements. Les bouvillons de choix continuent de se faire attendre et n'arrivent qu'en petits troupeaux sur le marché. Les choisis se vendent $8.50; les bons $7.75 à $8.00 par 100 lbs.

Les approvisionnements de viande de boeuf en conserves étant abondants sur le marché, les prix ont fléchi de 10c à 25c le 100 lbs.

Nous cotons:

Bouvillons de choix par 100 lbs	$8.25 à $8.50
Bouvillons de bonne qualité par 100 lbs	$7.75 à $8.00
Bouvillons assez bonne qualité	$7.25 à $7.50
Bouvillons moins bonne qualité	$6.75 à $7.00
Bouvillons moyenne qualité	$6.25 à $6.50
Bouvillons commune qualité	$5.75 à $6.00

BOEUF POUR MISE EN CONSERVES

Taureaux	$4.50 à $4.90
Vaches	$3.75 à $4.25

VACHES DE BOUCHERIE

Choisies	$6.50 à $6.75
Bonnes	$6.00 à $6.25
Moyennes	$5.50 à $5.75
Communes	$5.00 à $5.25

TAUREAUX DE BOUCHERIE

Choisis	$6.75 à $7.00
Bons	$6.25 à $6.50
Moyens	$5.75 à $6.00
Communs	$5.25 à $5.50

VACHES LAITIERES

Choisies	$80.00 à $85.00
Moyennes	$70.00 à $75.00
Autres	$55.00 à $65.00

MOUTONS

Brebies par 100 lbs	$7.25 à $7.50
Mâles et de choix moyen	$6.75 à $7.00

AGNEAU

Stock d'Ontario par 100 livres	$10.50 à $11.00
Stock de Québec par 100 livres	$9.75 à $10.00

PORCS

En lots de choix par 100 livres aux chars	$12.25 à $12.40
Poids moyens	$11.50 à $12.00
Poids lourds	$10.25 à $11.00
Truies	$9.75 à $9.90
Vieux porcs	$6.00 à $6.50

Assistez vos Poules couveuses

FAITES-LES PONDRE DE BONNE HEURE.

La couvée est un mal nécessaire—vous ne pouvez l'empêcher, mais vous pouvez la hâter. Les poules couveuses ne peuvent pondre. Elles ont besoin de toute leur énergie pour se débarrasser des vieilles plumes et les remplacer par de nouvelles. Assistez-les à cette période avec le

Pratts REGULATEUR pour VOLAILLES

—le tonique et réconfortant essayés et éprouvés, pour la volaille. Il tonifie tout le système. Il donne la vigueur nécessaire à l'élimination des vieilles plumes et favorise une prompte pondaison. Chez votre fournisseur : Seaux de 12 lbs. $1.25; seaux de 25 lbs. $2.50; sacs de 100 lbs. $9.00; aussi en paquets à 25, 50c et $1.00.

Argent remis si vous n'êtes pas satisfait

Ecrivez AUJOURD'HUI demandant la nouvelle brxchurette de Pratt "Poultry Wrinkles". Elle est gratuite.

PRATT FOOD CO., of Canada, Ltd.

68R, rue Clarendon, TORONTO. P. 7

MARCHE DE SHERBROOKE

GRAINS — Orge, par minot, $1.25 ; blé, par minot, $1.75; pois, par minot, $3.00 ; avoine, par minot, 60c ; sarrasin, par minot, $1.25; blé-d'Inde, par minot, $1 ; fèves, par minot, $3.00.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, minot $1.15 à $1.35 ; pommes le baril $3 à $5 ; betteraves 50c ; carottes, 45c ; oignons, la livre, 7c ; oignons, le paquet, 5c ; ail, la douzaine 20c ; fèves la pinte 12, 14c ; salade, la douzaine, 50c ; persil, le paquet, 5c ; radis, le paquet, 5c ; navets, le minot, 45c.

VOLAILLES ET GIBIER.—Poulets 30, 32 ; dindes 35c ; poules 18, 20c ; canards 18, 20 c oies 18, 20c.

VIANDES — Lard, par 100 livres, 8c, 16c ; lard, par livre, 12c, 20c ; lard salé par livre, 16c, 20c ; boeuf, par 100 livres, 8c, 16c ; boeuf, par livre, quartier de devant, 8c, 12c ; boeuf, par livre, quartier de derrière, 9c, 18c; veau à la livre, 9c, 18c; agneau, la livre, 15c, 25c ; mouton, la livre, 9c, 20c ; jambon et bacon, la livre, 25c, 30c.

LAITERIES et DIVERS — Beurre de ferme 36, 38c ; beurre de crèmerie 38, 40c; fromage 20, 25c ; oeufs en caisse 38c; oeufs frais 38, 40c ; saindoux, 16c, 18c; sucre, lb. 15c, 18c; sirop le gallon, $1.25 ; miel en gâteaux, la livre, 20c, 25c ; peaux vertes, la livre, 13c, 13 1-2c; peaux salées, la livre, 14c, 16c; peaux de veau la livre, 18c, 22c; peaux d'agneaux, la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.85; son de blé, $1.40 ; gru, $1.50.

FOIN—Foin pressé à la tonne $17

FOIN—Foin pressé à la tonne, $18 à $20 ; foin non pressé, à la tonne, $15 à $18.

BOIS—Bois mou, la corde, $4.00 à $5.00 ; bois franc, la corde, $5.50 à $7.00.

MARCHE DE ST-HYACINTHE

GRAINS — Blé, par minot, $1.00 ; blé, par minot, $1.50 ; pois, par minot, $3.50 ; avoine, par minot, 65c ; sarrasin, par minot, $1.10 ; blé-d'Inde par minot $1.15 ; fèves par minot, $6.00.

LEGUMES ET FRUITS — Patates le minot, 80c à $1 ; pommes, le baril $1.50 à $2.25 ; betteraves 2 paq. 5c; carottes, 2 paq. 5c; oignons la livre, 1c ; oignons le paq. 1c ; ail la doz 10; fèves la pinte 18 à 20c; salade la doz 10c; persil le paq 2c ; radis le paq 1c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 60 à 75c la couple ; poules, $1 à $10

VIANDES — Lard par 100 livres $14 à $15; lard la lb. 18 à 20c; lard salé la lb. 18c ; boeuf par 100 lbs 9 à 12c; boeuf la lb quartier de devant 7 à 8c; boeuf par lb quartier de derrière 18 à 20c ; veau à la lb 15 à 17c; agneau la lb 20c ; mouton la lb 15c; jambon et bacon la lb 20 à 25c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 37c ; beurre de crèmerie 38 à 40c; fromage 18 à 20c; oeufs en caisse 28 à 29c; oeufs frais 30 à 31c ; saindoux 20c ; sucre la lb 15c ; sirop le gallon $1.25 à $1.40 ; miel en gâteaux la lb 20c ; savon la lb 10c, peaux vertes la lb 16 à 17c ; peaux salées la lb 18c ; peaux de veaux la lb $1.25 à $1.50 ; peaux d'agneaux la pièce 75 à 80c.

MOULEE — Moulée de maïs, les 100 lbs $2.25 ; son de blé $1.30 ; gru, $1.40.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $9 à $11 ; foin non pressé la tonne $7 à $9.

BOIS—Bois mou la corde $3 à $3.50; bois franc la corde $4.50 à $5.50.

MARCHE DE THEFOTRD-MINES

GRAINS—Avoine, le minot, 85c ; blé-d'Inde, le minot, 90c.

LEGUMES ET FRUITS— Patates, le minot, 80c à $1 ; pommes, le baril, $2.50 ; betteraves, $1 le minot; carottes, 5c le paquet; oignons, la livre 5c ; oignons, le paquet, 5c ; persil le paquet, 2c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 25c; poules, 16c.

VIANDES—Lard par 100 lbs, $13.25; lard, la lb, 8 à 19c; lard salé, la lb, 19c; boeuf par 100 lbs, $11 ; boeuf, la livre, quartier de devant, 13c ; boeuf, la livre, quartier de derrière, 15c ; agneau, la livre, 25c ; mouton, la livre, 15c; jambon et bacon, la lb, 28c.

LAITERIES ET DIVERS—Beurre de ferme, 38c ; beurre de crèmerie, 38c ; oeufs en caisse, 35c ; oeufs frais, 40c ; saindoux, 22c ; sucre, la livre, 12c ; miel en gâteau, la livre, 10c ; laine en écheveau, la livre, 60c; savon, la livre, 5c ; peaux vertes, la livre, 22c ; peaux de veau, la pièce, $2.50 ; peaux d'agneaux, la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs les 100 lbs $1.90 ; son de blé $1.50 ; gru $1.75.

FOIN—Foin pressé, la tonne, $12; foin non pressé, la tonne, $10.

BOIS-Bois mou, la corde, $1.75 ; bois franc, la corde, $2.50.

MARCHE DE TROIS-RIVIERES

GRAINS—Orge, par minot, $1.40 ; blé par minot $2.35 ; pois par minot $3.50 ; avoine par minot 65c ; sarrasin par minot $1.10 ; blé-d'Inde par minot $1.05 ; fèves par minot $4.50 à $5.

FARINE de sarrasin, $4 à $4.50 par 100 livres.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot $1.0 à $1.15; pommes le baril $3.00 à $6.00, betteraves, la doz., 10c, carottes, le minot, 50 cents; oignons, la lb, 5c; oignons, le paquet, 12c ; ail, la doz., 15c; fèves, la pinte, 5c ; salade la doz 10c ; persil, le paq. 1c ; radis, le paq. 1c ; navets, le minot, 30 à 40c.

VOLAILLES ET GIBIER— Poulets la couple 70c à 90c ; poules la couple $1.50 à $2 ; canards la couple 80c à 90c ; oies la couple $2 à $2.50.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $13 à $14; lard, par lb 17c à 18c, lard salé par lb, 17c; boeuf par 100 lbs, $11 à $12 ; boeuf par lb, quartier le devant 13 à 14c ; boeuf par livre, quartier de derrière, 14 à 18c; agneau la livre, 12 à 15c; mouton, la livre, 12 à 15c; jambon et bacon, la livre, 19 à 23c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 38c ; beurre de crèmerie 38c ; fromage 20 à 26c ; oeufs frais 35c ; saindoux 17c ; sucre la lb 12c; sirop le gal. $1.30 à $1.40 miel en gâteaux, la livre, 10c à 12c; laine en écheveaux la livre, 40c ; savon, la livre 5c ; peaux vertes, la livre, 14c ; peaux salées, la livre, 15c; peaux de veau, la pièce $1 à $1.10 ; peaux d'agneaux, la pièce, 70c à 75c.

MOULEE — Moulée de maïs, les 100 livres, $2.00 ; son de blé, $1.35 ; gru, $1.40.

FOIN—Foin pressé à la tonne $16 à $18 ; foin non pressé les 100 bottes $1 à $15.

BOIS—Bois mou, la corde, $2.00 à $3.00 ; bois franc, la corde, $4.00 à $6.00.

MARCHE DE QUEBEC

GRAINS — Orge, par minot, 65c ; blé, par minot, $1.00 ; pois, par minot, $2.40 ; avoine, par minot, 62c ; sarrasin, par minot, 70c ; blé-d'Inde par minot 80c ; fèves par minot $4.25.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, $1.25 ; pommes, le baril, $5.00 ; betteraves, 15c ; carottes, 2c; oignons la livre, 3c; oignons le paquet, 2c; ail, la douzaine, 5c; fèves, la pinte, 10c; salade, la douzaine, 8c; persil, le paquet, 6c; radis, le paquet 1 cent.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 25c; dindes, 26c; poules, 18c; canards 20c; oies, 19c.

VIANDES—Lard, par 100 lbs, $17; lard par lb 17c; lard salé par livre 17c; boeuf par 100 livres, 15c; boeuf par livre, quartier de devant, 12c; boeuf, par livre, quartier de derrière 15c; veau, à la livre, 18c; agneau, la livre, 22c; mouton, la livre, 20c; jambon et bacon, la livre 25c.

LAITERIES ET DIVERS—Beurre de ferme, 34c ; beurre de crèmerie, 36c; fromage, 18c; oeufs en caisse, 27c ; oeufs frais, 32c ; saindoux, 20c; sucre, la livre, 12c; sirop, le gallon, $1.25 ; miel en gâteaux, la livre, 18c; laine en écheveaux, la livre, 45c; savon, la livre, 8c; peaux vertes, la livre, 16c ; peaux salées.

peaux de veau, la pièce, $1.25; peaux d'agneaux, la pièce, 35c.

MOULEE — Moulée de maïs, les 100 livres, $1.08 ; son de blé, $1.20 ; gru, $1.30.

FOIN—Foin pressé, à la tonne $13; foin non pressé à la tonne, $12.

BOIS—Bois mou la corde, $4 ; bois franc la corde, $5.50.

MARCHE DE SOREL

GRAINS — Orge, par minot, $1 ; blé par minot $1.50 ; pois par minot $3 ; avoine par minot 60c ; sarrasin par minot $1 ; blé-d'Inde par minot $1 ; fèves par mint $4.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot $1.00 ; pommes le baril $2.50 à $4 ; betteraves et carottes 50c le minot ; oignons la lb 5c ; oignons le paquet 5c ; ail la doz 10c ; fèves la pinte 14c ; salade la doz 10c; persil le paq. 1c ; radis le paq. 5c ; navets le minot 50c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, de 30 à 90c et $1 la couple ; poules, $1.50 à $1.60 la couple.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $14 à $14.50; lard par livre, de 18 à 20c; lard salé par lb 18c ; boeuf par 100 lbs $12.50 à $13; boeuf par lb quartier de devant de 10 à 18c ; boeuf par lb quartier de derrière, de 10 à 16, 18, 20, 25c ; veau à la lb, 15c; agneau la lb 25c ; mouton la lb 18c; jambon et bacon la lb 24 à 26c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 35c ; beurre de crèmerie, 35c ; fromage 24c ; oeufs frais, 35c; saindoux, 18c ; sucre la lb 14c, sirop, le gallon, $1.40 ; miel en gâteaux, la livre 15c ; laine en écheveaux, la lb, 65c ; savon, la lb, 5c; peaux vertes la lb 17 à 18c ; peaux salées, la lb, 15 à 17c ; peaux de veau, la pièce, $1.75 à $2 et $2.50 ; peaux d'agneaux la pièce $1 à $1.25 et $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 livres, $1.50 ; son de blé, $1.40 ; gru, $1.30.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $20 ; foin non pressé, à la tonne $18.

BOIS—Bois mou, la corde, $3.50 à $4.50 suivant la qualité ; bois franc la corde $4.50 à $5.50.

MARCHE DE ST-JEROME

GRAINS—Blé, le minot, $2.00; pois 6c la livre; avoine, $1.85 100 livres ; blé-d'Inde, le minot, $1.90 100 livres; fèves, 10c la livre

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot, 40c ; pommes, le baril $1.50; betteraves, 30c la douzaine; carottes, 25c la douzaine ; oignons, la livre, 4c; oignons, le paquet, 3c; ail, la douzaine, 8c; persil, le paquet, 5c; navets, 35c la douzaine.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 56c; poules, 80c; canards, 65c.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $15.00 ; lard, par lb., 18c ; lard salé, par livre, 20c ; boeuf, par 100 livres, $13.50; boeuf par lb quartier de devant 13c ; boeuf la livre, quartier de derrière, 18c ; veau à la livre, 15c ; agneau, la livre, 25c ; mouton, la livre, 20c ; jambon et bacon, la livre, 25c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme, 35c ; beurre de crèmerie, 40c ; fromage, 22c ; oeufs frais, 40c; saindoux, 20c; miel en gâteau, la livre, 16c ; laine en écheveau, la livre, 7c ; peaux vertes, la livre, 15c; peaux salées, la livre, 16c; peaux de veau, la pièce, $2.25 peaux d'agneaux la pièce, $1.00.

MOULEE—Son de blé, $1.20 ; gru, $1.30.

Foin non pressé, $8.50 100 bottes.

MARCHE DE ST-JEAN

GRAINS — Orge par minot $1.00 ; blé, par minot, $1.50 ; pois, par minot $2.40 ; avoine par minot 60c ; sarasin par minot $1 ; blé-d'inde par minot $1.20 ; fèves par minot $4.

Farines le cent lbs, $3.50.

LEGUMES ET FRUITS —Patates, $1 ; pommes, le baril, $1.00 ; betteraves et carottes 2c le paq ; oignons la lb, 5c; oignons le minot, $; ail la doz, 10c ; fèves la pinte, 15c ; salade la doz, 10c ; persil le paq. 2c ; radis, le paq. c; , navets, le paq. 2c ; les bananes 15c la doz.; oranges, 25c la doz.

VOLAILLES ET GIBIER—Pigeons 20c la couple; perdrix, 60c la couple; poulets, la couple, 75c ; dindes, la couple, $3.00 ; poules, la couple, $1.90; canards, la couple, $1.25 ; oies, la couple, $1.75.

VIANDES — Lard par 100 livres, $13.00 ; lard par livre, 17c ; lard salé, lb, 20c; boeuf par 100 lbs $12; boeuf par livre quartier de devant, 12c ; quartier de derrière, 15c ; veau, à la livre, 16c ; agneau, la livre, 18c ; mouton, la livre, 15c ; jambon et bacon, la livre, 30c.

LAITERIES ET DIVERS—Beurre de ferme 35c ; beurre de crèmerie 37c ; frobage, 25c ; oeufs en caisse, 30c ; oeufs frais 35c ; saindoux 20c ; sucre la lb 15c ; sirop le gallon $1.50, miel en gâteaux ou coulé 15c ; laine en écheveaux, la livre, 80c; savon, la livre, 7c ; peaux vertes, la livre, 17c; peaux salées, la livre, 18c; peaux de veau, la pièce, $3.00; peaux d'agneaux la pièce, $1.50.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 lbs. $1.60 ; son de blé $1.30 ; gru, $1.50.

FOIN—Foin pressé, à la tonne $18; foin non pressé, à la tonne, $12.

BOIS — Bois mou, le corde $4.50 ; bois franc la corde $6 ; charbon dur $7.50 ; charbon mou $5.

MARCHE DE VALLEYFIELD

GRAINS — Orge, 90c par 48 lbs ; blé $1.50 par 60 lbs ; pois $3.25 par 60 lbs, avoine 62½c par 40 lbs ; sarrasin $1 par 50 lbs ; blé-d'inde $1 par 56 lbs ; fèves, $8 par 60 lbs.

FARINES — Red Horse $4.10 ; Patent $4.45.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, le minot $1.30 ; pommes le baril $1 ; betteraves 55c ; carottes 55c; oignons la lb 3c ; oignons le paq 2½c ; ail la doz 10c ; fèves la pinte 16c ; salade la doz 8c ; persil le paq 5c ; navets le minot 55c.

VOLAILLES ET GIBIER—Poulets, 16c ; dindes 20c ; poules 16c ; canards 16c ; oies 14c.

VIANDES—Lard par 100 lbs, $13 ; lard par livre 15c ; lard salé par livre 17c ; boeuf par 100 livres $12.00; boeuf, par livre, quartier de devant, 14c ; boeuf par livre, quartier de derrière 17c ; veau à la livre 18c ; agneau la lv 28c ; mouton la lb, 15c; jambon et bacon la lb 30c.

LAITERIES ET DIVERS — Beurre de ferme 36c ; beurre de crèmerie 38c ; fromage 20c ; oeufs en caisse 28c ; oeufs frais 32c ; saindoux 20c ; sucre d'érable, la livre, 16c ; sirop le gallon $1.35 ; miel en gâteaux la livre 15c ; laine en écheveaux la livre 60c ; savon la livre 10c ; peaux vertes la livre 15c ; peaux salées la livre 16c ; peaux de veau la pièce $2.50 ; peaux d'agneaux la pièce 30c.

MOULEE—Moulée de maïs, les 100 $2.10 ; son de blé $1.35 ; gru $1.45.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $8 à $10 ; foin non pressé à la tonne $8 à $9.

BOIS — Bois mou, la corde, $4.00 ; bois franc, la corde, $6.00.

MARCHE D'OTTAWA

GRAINS—Orge, le minot, $1.30 ; blé, le minot, $1.50 ; pois, le minot, $2.25 ; avoine, le minot, 63c à 65c ; sarrasin, le minot, $1.15 à $1.25 ; fèves, le minot, $5.50 à $6.00.

LEGUMES ET FRUITS — Patates, $2.25 à $2.50 la poche ; pommes, le baril, $1.75 ; betteraves, 3 paquets pour 10c ; carottes, 12 paquets pour 20c ; oignons, la livre, 35c ; oignons, 12 paquets pour 20c; ail, la douzaine, 50c ; fèves, la pinte, 20c ; salade, 3 paquets pour 20c ; radis, 12 paquets pour 20c; navets, le gallon, 10c.

VOLAILLE ET GIBIER — Poulets 28c la livre, $1.00 à $2.00 la couple ; poules, 25c la livre, $1.00 à $1.75 la couple.

VIANDES — Lard, par 100 livres, $15 à $16; lard, la livre, 17 à 21c; lard salé, la lb, 22c; boeuf par 100 livres, $10.00 ; boeuf, par livre, quartier de devant, 9c; boeuf par livre, quartier de derrière, 13c; veau à la livre, 12 1-2c; agneau, la livre, 18c à 19c ; mouton, la livre, 13 à 14c; jambon et bacon, la livre, 24 à 25c et 27c.

LAITERIE ET DIVERS— Beurre de ferme, 35 à 37c la livre; beurre de crèmerie, 37 à 40c la livre; fromage, 19c la livre; oeufs, frais, 32c à 35c ; saindoux, 20c la livre ; sucre, la livre, 20c; sirop, le gallon, $1.30; miel en gâteau, la livre, 17c ; laine en écheveau, la livre, 46 à 48c ; peaux vertes, la livre, 17c ; peaux salées, la livre, 18c ; peaux de veau, la pièce 28 à 30c ; peaux d'agneaux la pièce, 25 à 50c.

MOULEE — Son de blé, 100 lbs, $1.15.

FOIN — Foin pressé, à la tonne, $12 à $14 ; foin, non pressé, la tonne, $10 à $14.

LE COMMERCE

L'ouverture d'automne du commerce des modes en gros, a eu lieu cette semaine. Il y avait une foule d'acheteurs de la ville et de la campagne. On y a fait des ventes considérables.

Toutes les qualités de sucre raffinés ont baissé de 40 cts par cent livres cette semaine.

Les prix du beurre et du fromage ont un peu baissé ces jours derniers, cependant malgré cette baisse les prix sont encore de 5 à 6 cts plus élevés que ceux de la date correspondante l'année dernière. Nos exportations de beurre sont de plus de cent mille colis plus élevés que ceux de l'année dernière à pareille date. Les exportations d'oeufs augmentent constamment, mais une bonne proportion de ces oeufs viennent des Etats-Unis. Les prix sont élevés et très fermes.

Le marché de la farine est très fort à cause de la hausse des marchés du blé à Winnipeg et à Chicago. Les moulées sont en bonne demande et les prix sont élevés, mais à cause de l'approvisionnement limité il ne se fait pas de transactions considérables. Il n'y a pas beaucoup de demandes de grains pour exportation à cause des prix exorbitants du marché.

Les taux de fret océaniques sont diminués de 10 p.c. et les agents des compagnies de transport peuvent à peine trouver assez de blé pour remplir l'espace dont ils peuvent disposer.

La demande pour le foin nouveau est bonne et il se vent sur une base de $13.00 la tonne pour le foin No. 2.

Le commerce du détail s'améliore. Les marchands d'articles pour les écoles surtout ont fait de bonnes affaires, à cause de l'ouverture des écoles.

Les remises sont bonnes et régulières.

Les collections en ville sont meilleures que celles de la semaine dernière.

(D'après Bradstreet.)

L'EXPOSITION DE ST-LIBOIRE

ELLE AURA LIEU LE 19 DU MOIS COURANT POUR LA SOCIETE D'AGRICULTURE DU COMTE DE BAGOT.

L'exposition du comté de Bagot aura lieu à St-Liboire le mardi 19 septembre courant. La société d'agriculture du comté distribuera aux exposants plus de $1,000 en prix. On s'attend à ce que les douze paroisses de Bagot soient largement représentées dans la liste des concurrents.

La société d'agriculture possède sur le terrain de l'exposition un spacieux terrain pouvant loger 500 têtes d'animaux de ferme.

COURRIER DE LA RIVIERE DU LOUP

—Le 14 septembre, partira d'ici pour Ste-Anne de Beaupré, le pèlerinage, sous la direction de M. le curé de St-Ludger.

—Dans toutes les classes dirigées par les frères des Ecoles Chrétiennes, l'ouverture s'est faite le 4 septembre. Au couvent, la rentrés des externes a eu lieu le 4 et celle des pensionnaires le 5.

—La cour de Magistrat a siégé mardi. Plusieurs causes contre les automobilistes pour excès de vitesse, sont venues devant la cour.

JOYEUSE FETE DE FAMILLE

GRONDINES, 9 — M. et Mme Louis Côté, de Saint-Charles des Grondines, célébraient leur cinquantième anniversaire de mariage. Une grand'messe solennelle fut célébrée à neuf heures, par M. l'abbé Cinq-Mars, curé de la paroisse. Avant la messe, le célébrant fit une allocution très touchante aux jubilaires, ensuite, leur fit renouveler leur serment de fidélité, puis les bénit. L'orgue était tenu par Mlle

M. et Mme LOUIS COTE, qui ont célébré leurs noces d'or à Grondines.

Maria Portelance, et Mlle Berthe Savard, de Sillery, chanta plusieurs cantiques très impressionnants.

De retour à la maison des jubilaires, une magnifique adresse fut lue par l'aîné des fils, Ernest, suivie d'un petit dialogue très touchant récité par les aînés des petits-enfants, puis une petite fille de quatre ans présenta une bourse en or bien garnie et les autres jeunes jetits-enfants arrivèrent avec les cadeaux parmi lesquels il y avait un cadre doré avec les portraits des quatre filles religieuses, qui venaient elles aussi assister à la fête; il y avait aussi des chaînes et médailles scapulaires en or, etc.

M. Louis Côté est âgé de soixante-dix ans et Mme Louis Côté, soixante-neuf. Ils ont eu treize enfants, dont douze sont vivants. Tous assistaient à la fête, excepté les religieuses. Les noms des enfants sont : Zélia, en religion Mère Sainte-Mectilde, du Bon Pasteur de Québec ; Mlle Florence, résidant à la maison paternelle ; Laura, Mme Hercule Barry, de Sainte-Anne de de la Pérade ; Louis-Ernest, de Montréal ; Herman, de Saint-Casimir ; Stanislas, de Québec ; Anne-Marie, en religion Mère Marie de la Sainte-Famille, du Bon Pasteur de Québec ; Pierre, de Grondines ; Joseph, où demeurent les jubilaires ; Clothilde, en religion Soeur Marie Zélie de Saint-Joseph ; Mecthilde, en religion Sr. Louis-Marie du Calvaire, toutes deux chez les Filles de la Sagesse, Ottawa ; Charles, de Sherbrooke. Les jubilaires comptent trente-trois petits-enfants.

Après le souper, la musique, le chant et des déclamations firent pleurer de rire les assistants et cela se continua bien tard dans la soirée.

Parmi les parents qui assistaient, il y avait M. Jos.-G. Côté, de Montréal, frère de la jubilaire ; Mme J.-B. Linteau et Mme Robitaille, de Loretteville, et Mme Alfred Morissette, de Pont Rouge, toutes trois, soeurs du jubilaire ; leurs maris les accompagnaient.

D'autres amis et parents de la paroisse étaient aussi présents.

Les organisateurs de cette fête étaient M. et Mme Stanislas Côté et Mme Joseph Côté. Tout fut si bien préparé qu'ils reçurent de nombreuses félicitations. Avant le départ des invités, M. J.-Charles Côté, ingénieur civil, de Sherbrooke, remercia au nom des jubilaires les parents et amis qui avaient contribué par leur présence et leur argent à rehausser l'éclat de la fête, et tous se séparèrent enchantés de leur journée et en se disant: Aux noces de diamant ! Dans dix ans ! "Ad multos annos".

C. J. OBEN & Company

FERMES A VENDRE

DANS LE VERMONT ET LA PROVINCE DE QUEBEC

Bien situées, près de beaux villages, chemin de fer, magasins, écoles et églises catholiques, bâtisses modernes, roulants et animaux de grandes valeurs, qui peuvent être achetées à conditions faciles.

Venez nous voir et vous serez surpris des avantages.

EXCHANGE BLOCK. NEWPORT, VERMONT

ECRIVEZ POUR CATALOGUE, GRATIS

29—ino

PETITES ANNONCES

AGENTS salaire et commission pour vendre produits de pépiniériste Red Tag. Lignes exclusives complètes. Particulièrement robustes. Cultivés par nous seulement, vendus par nos agents seulement. Elégants échantillons gratuits. Ecrire maintenant. Dominion Nurseries, Montréal. 32-32

AGENTS DEMANDES — Remèdes français — Demandez les renseignements concernant les remèdes français du Père Jean-Baptiste, qui sont infaillibles pour les maladies, tel que rhumatisme, fièvre typhoïde, l'appendicite et pour les femmes mariées. S'ad. à l'International Commerce Co., Edifice Quebec Ry., Québec. 42-4

AGENTS — On demande maintenant des agents recommandables pour vendre des arbres à fruits et des arbustes en fleurs. Nous garantissons positivement que ces arbres résisteront au froid et à la gelée. Salaire payé à la semaine, équipement gratuit, territoire exclusif, correspondance en français. Pour conditions, écrire à la Pelham Nursery Co., Toronto. 21-Jno.

VENDEURS—Ligne exclusive pour cité, la ville ou la campagne. On garantit de bonnes recettes. Emploi toute l'année. Pas besoin d'expérience. Ecrire à Luke Brothers Limited, Montréal. 32-29

VENDEUR recommandable demandé pour toute ville et tout district de la province de Québec où nous ne sommes pas représentés pour vendre nos lignes vigoureuses d'arbres à fruits et nos produits de pépinière en général.Commission libérale payée chaque semaine, territoire exclusif, bel équipement gratis, catalogue et imprimés en français. Stone & Wellington, Fonthill Nurseries, Toronto, Ontario.

MAISONS D'EDUCATIONS

Comment devenir maître de l'anglais en quatre mois? Méthodes "Maître Populaire - Rover - Kleiser", une spécialité par correspondance. Jamais d'insuccès, 732 St-Denis. 42-4

GRAND CONCOURS de vieux sous, comme but de réclame, on donne $100 gratis. 1er $25.00, 2ème $20 ; 3ème, $15.00 ; 4ème, $10.00 ; 5ème, $5.00 et 25 autres prix de $1.00. Conditions du concours, m'envoyer un vieux sou avec son nom et adresse. On peut concourir pour autant de sous qu'on envoie. La rareté du sou décidera les gagnants. I. P. Bouchard, Maillard, Charlevoix, Qué. 42-4

UN BON HOMME sobre demandé avec sa famille pour avoir soin des chevaux et sachant traire les vaches. Ouvrage à l'année. S'adresser à D. Whelan & Co., Nantel, Qué. —9493. 166-1

A VENDRE — Grande occasion d'économie. Venez voir notre stock de poêles, fournaises, meubles, prélarts, tapis, rugs, etc. Nous vous garantissons satisfaction. Nous avons un nouveau poêle qui économisera 20 à 25% de chauffage. Le Magasin National, 248 rue Cascades, St-Hyacinthe. 45-2

REMEDES FRANÇAIS — Demandez les renseignements concernant les remèdes français du Père Jean-Baptiste, qui sont infaillibles pour les maladies, tel que rhumatisme, fièvre typhoïde, l'appendicite et pour les femmes mariées. Agents demandés. S'ad. à l'International Commerce Co., Edifice Quebec Ry., Québec. 45-26

VENTE DE MEUBLES

Meubles, poêles, tapis et garnitures de maison vendus durant ce mois de 35 à 50% d'escompte. Achetez-les maintenant avant que les prix augmentent. Comptant ou à crédit. Ouvert le soir. Lande's Limited, magasin complet de meubles, 733 rue Ste-Catherine Est, coin Panet. Tel Est 5780. 34-208

VOULEZ-VOUS RIRE ? Demandez l'Oracle du Mariage, prix 10 cents. Franco avec superbe catalogue de Farces, Attrapes, Monologues, Chansons, Librairie. Adressez E. Hartman, dépt. E, 385 Ave Mont-Royal Est, Montréal. 45-10

ARGENT A PRETER

A PRETER, sur propriétés ville ou campagne, à 7% d'intérêt, seul payable ou capitalisé à 6%, mais remboursable en cinq, dix quinze ou vingt paiements. Crédit Immobilier Franco Canadien, 46 Notre-Dame Ouest. 51-52

ARGENT à prêter sur hypothèques, assurance, terre, commerce, automobile, ménage, bijoux. Nous achetons toutes bonnes valeurs. Comptoir de Prêts et d'Epargne, 17 Côte Place d'Armes. 25-52

A PRETER — Sur propriétés, ville ou campagne à 7% d'intérêts, seuls payables ou capitalisés à 6% mais remboursables en 5, 10, 15 ou 20 paiements. Crédit Immobilier Franco-Canadien, 46 Notre-Dame Ouest. 34-52

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis. MARION & MARION 364 rue Université, Montréal.

LES PRIX DES COMMERCANTS

AU DETAIL

(SUITE DE LA 11ème PAGE)

tier de derrière, 13c à 15c; quartier de derrière, 18 à 20c; quartier de devant, 10c à 11c; longes, 15c à 18c.

LE MARCHE AU POISSON

Les cotations sont de la maison D. Hatton Company, rue Bonsecours :

Saumon de Gaspé, 20c la livre, Saumon de la Colombie-Anglaise, 16c la livre, Flétan de l'ouest, moyen, 14c; petit flétan, 12c, Haddock, 6c, Morue, 6c, Morue en tranche, 8c, Poisson blanc, 13c, Doré, 13c, Truite des lacs, 13c, Brochets, 9c, Maquereau, 12c, Plies, 6c, Anguilles, 8c, Hareng (gaspereaux) chacun, 3c, Thon, 12c.

POISSON FUME

Anguille, 11c. Morue sèche, 12c. Haddock en morceau, 8c. Hareng, en boîte de 60, $1.20. Morue désossée, 8c. Harengs désossées enboîtes de 10 livres, $1.30. Harengs Saur en boîtes de 5 livres, 70c.

NOUVEAU DESASTRE AU PONT DE QUEBEC

(SUITE DE LA 3ème PAGE)

LES PERSONNAGES PRESENTS

Les ministres qui sont arrivés à Québec sur le "Lady Grey" sont : l'hon. J.-D. Hazen, ministre de la Marine, l'hon. Frank Cochrane, ministre des chemins de fer et canaux, l'hon. Doherty, ministre de la Justice.

Sir Wilfrid Laurier est à Québec et devait assister à la cérémonie sur le "Lady Grey" avec le maire et le Conseil municipal de Québec.

Voici les noms des autres personnages devant assister à la cérémonie sur le "Rapids King". Hon. E.-L. Patenaude, ministre du Revenu de l'Intérieur; hon. Albert Sévigny, président de la Chambre des Communes; hon. W. Pugsley, ex-ministre des travaux publics; Sir Collingwood Schreiber, ingénieur-inspecteur en chef du gouvernement, hon. R. Lemieux, M. A. W. Campbell, député ministre du département des chemins de fer et canaux, M. W.-A. Bowden, ingénieur en chef du département des chemins de fer; R.-H. Fraser, l'hon. sénateur C.-P. Beaubien, hon. sénateur J.-M. Wilson, hon. Jacques Bureau, hons. sénateurs Belcourt, Wm. Owens, Wm. Mitchell, P.-A. Choquette, P.-B. Casgrain, Boyer, Domville, Raoul Dandurand, Béique, Legris, Bolduc, Dr E. Paquet, M.P., J. Girard, M.P., J.-A. Sixsmith, M.P., Wm. Thoburn, M.P., Wm. Power, M.P., Brig-General, H.-H. McLean, M.P., Henri Achim, M.P., J. Barette, M.P., A. Bellemare, M.P., J.-P. Rainville, M.P., Col. D. Sutherlaand, M.P., F.-S. Scott, M.P., J.-P. Bourassa, M.P., Gus. Boyer, M.P., Edmond Fortier, M.P., C.-A. Gauvreau, M.P., F.-R. Cromwell, M.P., Pas. Morris, M.P., Clarence Jamieson, M.P., D. Nicholson, M.P., R. Lanctot, M.P., J.-E. Marcile, M.P., J.-A. Robb, M.P., E.-W. Tobin, M.P., C.-A. Wilson, M.P., J.-G. Turriff, M.P., G.-H. Brabason, M.P., E.-W. Nesbitt, M.P., H. Boulay, M.P., F.-J. Robidoux, M.P., T.-J. Stewart, M.P., E.-M. MacDonald, M.P., M. S. Délisle, M.P., J.-A.-C. Ethier, M.P., P.-A. Séguin, M.P., Geo. H. Boivin, M.P., G. Rochon, M.P., W.-F. Maclean, M.P., Wm. Nickie, M.P., W.-J. Paul, M.P., W.-B. Northrup, M.P., W.-F. Cockshutt, M.P., P. Michaud, M.P., L. T. Pacaud, M.P., Hon. P.-T. McGrath, de St-Jean de Terreneuve; capt. Bourassa, maitre du port de Montréal; W.-F. Gallagher, secrétaire du Revenu de l'Intérieur; Geo. A. Mountain, Ottawa; Général Bertram, de Montréal; M. J. Butler, Montréal; P.-H. Bryce, Ottawa; Col. Thos. Cantley, New Glasgow, N.S.; D. W. Jamieson, Ottawa, et Chas. McDonald, New-York.

Tous les membres du comité des ingénieurs du pont de Québec assistent à la cérémonie, ce sont le lieut.-col. C. N. Montserrat, président et ingénieur en chef; Ralph. Modjeski, et H.-P. Borden. Il y a encore MM. P. et J.-T. Davis, Phelps Johnson, président de la St. Lawrence Bridge Co., C.-H. Duggan, ingénieur en chef; Geo. E. Porter, S. P. Mitchell et W.-B. Fortune.

L'HISTOIRE DU PONT DE QUEBEC

Quelqu'un a dit qu'on a parlé du Pont de Québec cinquante ans avant sa construction et qu'on en parlerait bien encore cinquante ans après. Le fait est qu'on en a parlé soixante-quatre ans exactement avant aujourd'hui et que l'on parlera encore longtemps de l'émouvant événement qui a eu lieu ce matin alors que l'on a posé le titanesque trait d'union qui relie maintenant les deux rives du fleuve Saint-Laurent en aval de Québec, complétant ainsi l'oeuvre fameuse du Pont de Québec. Cette oeuvre gigantesque et des plus hardies conçues par le génie civil canadien est à l'heure qu'il est pratiquement terminée et elle restera comme l'une des merveilles du monde.

Soixante-quatre ans se sont écoulés depuis que l'ingénieur Serrell traçait, en 1852, à la demande du Conseil de ville de Québec les plans du pont suspendu qu'il proposait de jeter à travers le fleuve Saint-Laurent, près de l'embouchure de la rivière Chaudière. Ce pont, d'après les plans de Serrell, devait coûter un peu plus de trois millions de piastres. L'année suivante, une compagnie dite la "Compagnie du Pont de Québec" était constituée en corporation civile avec un capital de $800,000, par un acte du Parlement. Les promoteurs étaient en partie tous des Québécois. Pendant plusieurs années l'entreprise resta à l'état de projet. De temps en temps, on la discutait dans les journaux, on en faisait ressortir tous les avantages; mais il semblait qu'elle ne devait jamais se réaliser.

LA COMPAGNIE PARENT

Voilà qu'en 1887, la Compagnie dont l'hon. S. N. Parent était devenu la tête dirigeante, fut reconstituée avec un capital de un million de piastres et à cela vinrent s'ajouter la souscription du gouvernement provincial, $250,000, puis celle de la cité de Québec, $300,000. C'est donc avec un capital de $1,550,000 que la Compagnie se mit à l'oeuvre. Elle fit commencer par la Phoenix Bridge, de Pennsylvanie, la construction d'un pont qui devait coûter $6,000,000. Dès qu'elle eut terminé les pilliers, les travaux d'approche et commencé la construction de la superstructure, elle obtint du gouvernement fédéral une législation garantissant ses débentures jusqu'au montant de $6,678,200.

La partie sud du pont était presque terminée lorsque le 29 août, 1907, survint la terrible catastrophe dans laquelle 80 ouvriers perdirent la vie et dont les pertes matérielles se chiffraient à plus de un million.

Le Pont de Québec n'aurait certainement pas été relevé de ses ruines si le gouvernement fédéral n'en avait pas fait une entreprise nationale. En janvier 1910, un bureau d'ingénieurs fut nommé par le gouvernement afin de diriger la préparation des plans. Il se composait entre autres, de M. H. E. Vautelet, président et ingénieur en chef, de Londres, et de M. R. Modjeski, de Chicago. Plus tard, à la suite de divergences d'opinions, M. Vautelet et un autre directeur du bureau, M. Fitzmaurice demissionnèrent et et furent remplacés par M. C. N. Monserrat, qui devint président et ingénieur en chef et M. H. P. Borden. On nomma alors plusieurs experts ingénieurs comme MM. Alfred Noble, de New-York, Henry Holgate, de Montréal, Phillip Johnson, de Montréal, et L. Wolfel, de Pittsburg. Les études et les conférences des experts aboutirent à l'élaboration d'un plan officiel d'après lequel des soumissions furent demandées. Un grand nombre de ces soumissions furent faites par les plus grandes compagnies du monde entier, et, finalement, après étude, on accorda le contrat à la Saint-Lawrence Bridge Co. au prix de $8,650,000. Le contrat fut signé à Ottawa, le 4 avril 1911. MM. J. T. et M. P. Davis, de Lauzon obtenaient le contrat de la construction des piliers.

UNE DECLARATION OFFICIELLE HIER

QUEBEC, 12.—La déclaration officielle suivante au sujet du désastre du pont de Québec a été communiquée hier.

"Les liens tenant suspendus la travée ont manqué au côté sud et ont laissé tomber la travée, entraînant les liaisons du côté nord. La cause est inconnue. Aucune déclaration ne sera faite sur la cause de l'accident tant qu'une enquête officielle n'aura pas été faite.

"Quatre-vingts hommes travaillaient actuellement sur le pont. Six ont été secourus et dix-huit n'ont pu être retrouvés.

"M. H.-W. McMillan, ingénieur en chef des travaux, souffre d'une fracture de la jambe. Il dirigeait les opérations sur la travée centrale et quand il réalisa la situation il sauta sur la plate-forme.

"Tout avait marché de façon merveilleuse. Il n'y avait pas un écart de deux minutes du temps déterminé. On avait amené facilement la travée centrale sur l'eau à sa position. C'était un succès. Il n'y avait qu'une différence de huit pieds de sorte que fort peu de travail avait été nécessaire."

L'ARCHE SUSPENDUE SERA RECONSTRUITE

QUEBEC, 12. — M. Phelps. J. Johnson, président de la "St. Lawrence Bridge Co.", n'a pas fait de déclaration positive sur la cause possible de l'accident. Il a affirmé que l'arche suspendue sera reconstruite.

Accompagné des ingénieurs en chef de la compagnie, M. Johnson a fait hier après-midi l'inspection des pilles d'ancre du pont. "Les grues sont toujours en place et pratiquement pas avariées," a-t-il dit. "Il est difficile de dire si le pont a penché ou si les chaînes ont cassé, a déclaré M. H.-P. Borden, membre de la commission du pont.

Les ingénieurs affirment que les deux grands "cantilevers" seront bientôt reliés. Comment le pont sera-t-il terminé? Tour dépend de la cause de l'accident.

Le coût de construction d'une nouvelle travée ne serait pas plus élevé que le coût de l'ancienne, construite en trois mois et qui a coûté $1,000,000.

In ne peut faire aucun effort pour reconstruire le pont cette année et son ouverture, qui avait été fixée au printemps peut être retardée indéfiniment.

La travée centrale qui a disparu dans le Saint-Laurent n'entrave nullement la circulation fluviale et après inspection par les officiers du port de Québec, il a été décidé que la navigation des vaisseaux océaniques recommencerait dès aujourd'hui.

A l'endroit du pont, le fleuve a 200 pieds de profondeur.

LE GOUVERNEMENT EN EST INFORME

OTTAWA, 13. — Le gouvernement fédéral a été officiellement informé aujourd'hui par la "St. Lawrence Bridge Company", la compagnie qui a le contrat pour la construction du Pont de Québec, qu'elle acceptait pleine et entière responsabilité pour le terrible désastre de lundi avant-midi, alors que la travée centrale a été engloutie dans le St-Laurent. La St. Lawrence Bridge Company annonce aussi qu'elle se mettra de nouveau à l'oeuvre pour tenter l'achèvement du Pont dans le plus bref délai possible. La mise en place de la nouvelle arche pour remplacer celle qui repose maintenant sur le lit du St-Laurent n'aura probablement pas lieu avant le printemps prochain. On croit ici que les constructeurs du Pont modifieront du tout au tout le système adopté pour hisser la travée principale au même niveau que les tabliers des "cantilevers".

SUR LE THEATRE DE LA GUERRE

SUR LE FRONT FRANCAIS

PARIS, 6 — Les positions conquises par les Français ces jours derniers au sud de la Somme, ont été attaquées avec fureur par les Allemands la nuit dernière ; mais leurs assauts furent brisés par les feux d'artillerie et d'infanterie. Dans le secteur de Verdun, les Allemands à la suite d'un bombardement de la plus grande violence contre le village et les environs de Fleury, ont lancé un assaut d'infanterie contre ces positions. Celui-ci toutefois n'eût aucun succès. Voici le texte officiel du communiqué :

"Au nord de la Somme, les Allemands lancèrent plusieurs contre-attaques la nuit dernière. L'activité de l'artillerie continue sur différentes parties du front.

"Au sud de la Somme, plusieurs attaques de l'ennemi contre nos nouvelles positions au sud de Deniecourt et aux environs de Berny ont été disloquées par nos feux de barrage, lesquels ont infligé à l'ennemi de très lourdes pertes.

"Sur la rive droite de la Meuse (au front de Verdun), l'ennemi a lancé vers 8 heures du soir une attaque en force contre le village de Fleury, après un très violent bombardement. Puis sous le feu roulant de nos mitrailleuses les Allemands n'ont même pas pu déboucher de leurs positions. Le nombre des prisonniers que nous avons capturés hier dans le secteur de Fleury est de quarante de plus qu'annoncé.

"En Lorraine, un gros détachement ennemi fut surpris par nos artilleurs et dispersé au moment où il se préparait à attaquer une de nos positions avancées.

"Sur tout le reste du front, la nuit a été relativement calme."

—:o:—

PARIS, 8 — Les Allemands ont répété maintes fois leurs attaques furieuses la nuit dernière, sur le front français de la Somme, dans l'espoir de reprendre une partie du terrain qu'ils ont perdu, mais ils n'ont eu que de nouveaux revers.

Ils attaquèrent particulièrement en grande force entre Berny et Chaulnes, au sud de la Somme et entre Vermandovillers et Chaulnes, les Allemands firent précéder leurs assauts d'infanterie d'un bombardement intense.

L'ennemi essaya aussi un puissant effort pour regagner le terrain qu'il a perdu hier sur le front du bois de Vaux-Chapitre et de Chénois, mais toutes ses attaques furent repoussées et il subit de grosses pertes. Deux cents prisonniers sont venus s'ajouter aux 400 que nous avons capturés hier.

SUR LE FRONT ROUMAIN

BUCAREST, 4, par Londres, 6— (Dépêche retardée). Le ministère de la Guerre a publié le communiqué suivant:

"Des rencontres ont eu lieu entre de petits détachements tout le long de nos frontières nord et nord-ouest. Nous avons repoussé deux attaques en force dans la vallée de Merisor.

"A Kroustadt, nous avons capturé plus de 500 wagons autrichiens contenant de grandes quantités de vivres et de fourrages pour l'armée de Galicie et un nombreux matériel d'hôpital.

"Dans la vallée supérieure de Maros, les Autrichiens ont fait usage de balles dum-dum. Nous avons fait prisonniers 7 officiers et 620 soldats.

—:o:—

LONDRES, 6 — Le ministère de la Guerre de Roumanie annonce que les tentatives des Allemands et des Bulgares pour envahir la Roumanie par l'est ont été repoussées avec succès et que l'armée roumaine reste en possession de toute la frontière orientale du Danube contre laquelle l'attaque était dirigée.

D'un autre côté, l'invasion de l'Autriche par l'armée roumaine se continue avec succès. Après de très vifs combats dans la région de Borzeckest, les Roumains se sont emparés des hauteurs qui sont à l'ouest de ce point. A cette occasion nous avons fait prisonniers 4 officiers et 150 soldats.

Nous sommes en possession de toute la frontière de la Dobrandja, (entre la Bulgarie et la Roumanie, à l'est du Danube). Une attaque au sud de Basardjek a été repoussée ; la bataille continue sur le reste de la frontière. L'ennemi a bombarlé Islaox et Calafat sur les bords du Danube.

Dans une attaque par les aviateurs ennemis sur Constantia, avec trois hydroplanes, des bombes furent lancées ; elles ont atteint plusieurs civils, y compris des enfants.

SUR LE FRONT ANGLAIS

LONDRES, 6. —Le bulletin publié par le bureau des renseignements officiels dit: "L'artillerie des deux côtés a été très active au nord de Pozières et aux environs de la ferme Mouquet. La nuit dernière nous avons fait échapper des gaz avec succès en face de Gommecourt.

"Pendant la nuit nos troupes se sont emparées de tout le reste du bois de Lenze. La bataille continu entre ce bois et le village de Combles, ainsi qu'autour de Ginchy.

"Hier après-midi, notre artillerie lourde a bombardé avec beaucoup d'efficacité les retranchements ennemis dans le bois du Polygone, à l'est d'Ypres."

—:o:—

LONDRES, 7, (1.1.46 p.m.)—On vient de publier le rapport officiel suivant des opérations au front anglais en Macédoine :

"Sur le front de la Strouma, nos patrouilles ont fait plusieurs reconnaissances agressives contre les tranchées de l'ennemi. Nous avons fait quelques prisonniers.

"La marine royale a bombardé avec succès un bataillon d'infanterie bulgare qui se concentrait en face de Neochari (dans la partie orientale de la Macédoine, près d'Arfani).

"Sur le front de Doïran, il règne une très grande activité de l'artillerie. Les batteries ennemies qui bombardaient Vladoja ont été réduites au silence.

"Nous avons atteint un aéroplane ennemi qui est venu tomber en flammes dans le lac de Doïran."

—:o:—

LONDRES, 7 (1.45 p.m.) — Le communiqué officiel publié cet après-midi par le ministère de la Guerre anglais est comme suit:

"A la faveur de la nuit très obscure, les Allemands ont tenté la nuit dernière une contre-attaque en force contre nos nouvelles positions dans le bois de Leuze. Après une violente rencontre corps à corps, l'ennemi a été repoussé, en laissant 2 officiers et 17 soldats prisonniers entre nos mains.

"La bataille continue autour de Ginchy. Toute la nuit et ce matin il y a eu une très grande activité de l'artillerie des deux côtés, les Allemands faisant un grand usage des obus à gaz asphyxiant et lacrymatoire.

"A l'est de Neuville St Vaast, l'ennemi a fait exploser une mine. Hier soir, nous avons dirigé un bombardement très efficace sur les tranchées de l'ennemi à l'ouest de Lens."

—:o:—

LONDRES, 8. — Un aéroplane anglais a été perdu hier dans un raid effectué par une flottille des Alliés au-dessus de St-Denis, à 30 milles au sud-est de Bruxelles, suivant le communiqué officiel qui a été publié aujourd'hui et qui ajoute:

"Hier, dans l'après-midi, plusieurs de nos aéroplanes et hydroplanes ont attaqué l'aérodrome des Allemands à St-Denis, près de Bruxelles. Un grand nombre de bombes ont été jetées, avec un grand effet. Une de nos machines n'est pas revenue.

"A peu près dans le même temps, un hydroplane anglais a attaqué un ballon d'observation de l'ennemi près d'Ostende, et bientôt celui-ci tombait tout en flamme à la mer. Ce fait a d'autant plus de mérite qu'il fut accompli dans des conditions difficiles, sous le feu des canons antiavions allemands les plus perfectionnés."

SUR LE FRONT ITALIEN

ROME, 8, (1.50 p.m.)—Le bulletin officiel publié aujourd'hui par le Ministère de la Guerre italien dit:

"Dans la vallée de l'Adige, les Autrichiens ont attaqué nos positions sur le mont Gigovo et au nord-est de Serravalle, mais ils ont été repoussés.

"Une attaque encore plus violente a été dirigée contre nos lignes de Civaron, dans la vallée de la Sugana. Après un violent combat, les Autrichiens abandonnèrent le terrain en laissant derrière eux beaucoup d'armes et de munitions. Leurs pertes ont été très sérieuses.

A la faveur du brouillard, nos troupes alpines ont surpris l'ennemi sur le versant de Tofana et ont pris d'assaut ses tranchées dans la vallée de Travenanzes. Sur le reste du front il y a eu un duel actif d'artillerie, comme d'habitude".

Les Pêches

Sont les fruits les plus précieux pour les confitures ou conserves. Les conserves aux pêches domestiques nous permettent de déguster, durant tout l'hiver à un prix modique, le fruit le plus succulent de l'automne.

Lantic Sugar

(Sucre Lantic)

est le meilleur pour les pêches et tous les autres fruits à conserves. Le sirop clair et étincelant fait ressortir toute la saveur délicieuse du fruit. Canne pure, grains "FINS". Les ménagères d'expérience méntionnent le nom, chaque fois qu'elles commandent du sucre durant la saison des conserves.

"Le Sucre d'Utilité Générale"

Cartons de 2 et 5 lbs.
Sacs de 10 et 20 lbs.

ETIQUETTES A CONSERVES *GRATUITES.* Envoyez-nous la marque de commerce—une boule rouge—que vous détacherez d'un sac ou carton, et nous vous enverrons un livret d'étiquettes gommées contenant six étiquettes pour chacun des fruits suivants : Fraises, Framboises, Mûres, Groseilles, Raisins, Cerises, Prunes, Pêches et Poires.

Adressez ATLANTIC SUGAR REFINERIES, Limited
Edifice "Power", Montréal.

67F

LA VUE DE VOS ENFANTS

est-elle défectueuse: Ne restez pas dans le doute. Il est de la plus haute importance pour vous de le savoir. Il arrive souvent que les enfants fréquentent l'école des années sans qu'on s'aperçoive que leur vue est mauvaise. Cela signifie retard dans leurs études et santé délabrée.

Des verres portés quand c'est nécessaire, préviendront ces ennuis. Nous faisons une spécialité de l'examen de la vue des enfants. S'ils n'ont pas besoin de verres, nous vous le dirons avec plaisir.

J. A. LANGLOIS

Opticien, optométriste, spécialiste de la vue, diplômé de la province de Québec et de l'Etat de New York.
58 rue Saint-Jacques, en face de la "Presse." Tél. Main 686.

Dr J. L. AUDET

DENTISTE
117, RUE ST-DENIS, Angle Dorchester
Tél. Est 5253. 49-ino

CAMILLE COUTURE

PROFESSEUR DE VIOLON
Ancien élève du célèbre Ovide Musin, de Liège, Belgique.
Suite 2, 257 Jeanne Mance. Tél. Est 6672. 46-2

"Portez Votre Pierre De Naissance Pour Bonne Chance"

Pendentif Princesse et bague montée de votre pierre de naissance et montre bracelet, gold-filled.

Donne Gratuitement

Filles—C'est la plus haute mode que de porter des jolis bijoux montrant votre pierre de naissance. Dans quelques étoiles vous avez ici. Dites le nom et obtenez cette exquise bague et pendentif Princesse Patricia, et une élégante montre-bracelet. Ce joli pendentif est du plus nouveau genre, richement fini d'or et boasté et la magnifique pendant grave sera le montage propre à votre mois de naissance. La chaîne est 15 pouces de long et s'attache en arrière avec une attache de sûreté. Plaira à vous et à vos amis. L'élégante bague pour l'appareiller est couverte d'or solide avec montage du plus nouveau genre. Les deux possèdent le montage propre à votre mois de naissance, comme suit:

Janvier—Grenat		Juillet	—Rubis
Février—Améthyste		Août	—Sardoine
Mars	—Sanguine	Septembre	—Saphir
Avril	—Diamant	Octobre	—Opale
Mai	—Emeraude	Novembre	—Topaze
Juin	—Agathe	Décembre	—Turquoises

Cet le jolie montre bracelet est fait de deux genres, élégant boîtier en nickel avec bande uni gris pâle, ou en riche "Gun Metal" avec bande en cuir foncé. Elle est jolie et fiable et les bijoutiers vendent des montres semblables à $8.00 et $10.00 chacune.

Filles pour gagner tous ces grands présents écrivez aujourd'hui et nous vous enverrons seulement 25 grosses bouteilles du nouveau parfum "Princesse Royale" pour introduire parmi vos amis à 10c chacun. Six délicieuses odeurs, Rose Française, Oeillet, Violettes des Bois, etc. Tout le monde veulent deux ou trois bouteilles. Filles ne vendez comme des petits pains chauds. Retournez nos $2.50 lorsque les parfums seront vendu et vous recevrez promptement, tous frais payés, le joli pendant et bague tel que représenté et l'élégante montre vous pouvez aussi recevoir sans vendre d'autres marchandises seulement en montrant vos grands présents à vos amis et en nous aidant quand vous vendre nos marchandises et gagner nos jolies primes comme vous l'avez fait.

Filles ne retardez pas, écrivez aujourd'hui. Nous n'épargnons pas de dépenses pour introduire ce bon parfum à chaque dame de ces pays. Adressez P 80

NATIONAL PRODUCTS LIMITED
Dept. B 21 Toronto, Ontario

Promener ou bercer l'enfant ne guérira pas son mal.

L'enfant pleure parce qu'il souffre et ses douleurs sont causées soit par l'indigestion, la dentition difficile, les coliques ou d'autres maladies particulières à l'enfance. Vous le soulagerez immédiatement en lui faisant prendre quelques gouttes de

Sirop d'Anis Gauvin
POUR LES ENFANTS

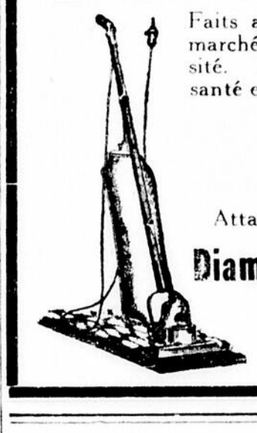
Un remède précieux qui calme la douleur, guérit le mal et assure à l'enfant un sommeil naturel et réparateur. Les mères prévoyantes en ont toujours une bouteille à la maison.

EN VENTE PARTOUT: 25 cents LA BOUTEILLE.

Le Sirop Gauvin POUR LE RHUME
Soulage dès la première dose et guérit promptement Toux, Rhumes, Bronchites, Enrouement.
PRIX: 25 cts la bouteille.

Les Cachets Gauvin CONTRE LE MAL DE TETE
Soulagent promptement Maux de Tête, Migraines, Névralgies, Sciatique, et toutes les douleurs.
PRIX : 25 cents la boîte.

Les Balais Electriques Cadillac

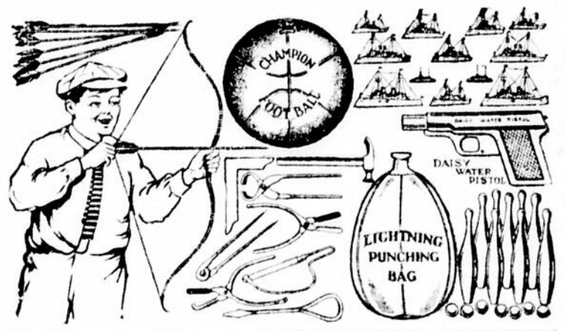


Faits au Canada sont les meilleur marché. Ils sont de première nécessité. Leur usage assure plus de santé et moins d'ouvrage.

Modèle C $27.50
Modèle D $32.50
Modèle E $37.50
Modèle F $45.00

Attachements $9.00

Diamond Light, Limitée,
308, RUE CRAIG OUEST,
Montréal.
Demandez notre catalogue.



Garcons, Voyez! CE MAGNIFIQUE EQUIPEMENT DE SPORT VOUS EST DONNE.

Voici le plus grand et le plus gros équipement de marchandises de sport et jouets pour garçons qui a jamais été offert. Ceci est la chance d'une vie pour tout garçon intelligent. Lisez simplement ce que nous vous donnons.

PREMIEREMENT—Ce grand arc japonnais et fleche, un magnifique grand tir à l'arc, équipement complet avec six fléches, bout fini avec plume. Vous pouvez être un vrai Robin Hood et nous pouvons vous dire que le tir à l'arc est un bon sport. Ensuite nous vous donnons un ballon avec vessie en caoutchouc de bonne qualité. C'est une balle de grandeur régulière, et supportera beaucoup de durée d'usage. De plus vous recevrez un pistolet automatique "Daisy" pour l'eau. A l'air d'un vrai pistolet automatique mais au lieu de tirer des balles il tire un jet d'eau qui porte plusieurs verges. Ensuite vient le grand jeu de la marine anglaise contenant 12 parfaits modèles de l'bateaux Anglais dreadnaughts, croiseurs, type dreadnaught, sous marins, contre-torpilleurs. C'est épatant. Ensuite vous recevez le ballon rapide —du plaisir et de l'exercise pour tous, un set épatant de petits outils contenant un marteau, pinces, triangle, tournevis, scie, poinçons, etc., (8 morceaux) et en dernier mais pas moindre un des fameux set de bulletin d'aujourd'hui:

"Mardi, deux de nos aéroplanes se sont rendus jusqu'à l'aérodrome ture d'El Ariche (Sinai) et y ont jeté une douzaine de bombes avec des résultats très efficaces. Les aéroplanes de l'ennemi attaquèrent nos machines, mais en restant à grande distance, et nous firent aucun mal. Ils abandonnèrent promptement le combat, et nos aviateurs avant accompli leur mission sont revenus au point de départ sans avoir subi aucun dommage."

Boxing-gants. Tout ceci vous donnons sans vendre d'autres marchandises seulement en montrant vos grands présents à vos amis et en nous aidant quand vous vendre nos marchandises et gagner nos jolies primes comme vous l'avez fait. Ecrivez aujourd'hui—immédiatement lorsque vous y pensez. Adressez: No 3 A F.

INTERNATIONAL MANUFACTURING CO., DEPT. A 4 TORONTO, ONT.

LA CAUSE DE LA CHUTE DU PONT

L'ARCHE SUSPENDUE A ETE PERDUE PAR UNE DEFECTUOSITE DES SOLIVES QUI LA MONTAIENT

QUEBEC, 13. — Les officiers et les ingénieurs ont eu une conférence dans le but de déterminer la cause de la chute du tablier central du pont de Québec, et, après avoir entendu les récits de plusieurs témoins oculaires, M. G. H. Duggan, ingénieur en chef de la "St. Lawrence Bridge Co." a autorisé la déclaration suivante:

"Un soigneux examen du bureau des ingénieurs indique que le tablier central du pont de Québec a été perdu par une défectuosité dans les solives qui le montaient et sur lesquelles la structure reposait depuis six semaines. Les bras "cantilevers" ne sont aucunement affectés et l'on se prépare à remplacer la pièce tombée aussitôt que possible."

A LA PERSONNE QUI DOIT ACHETER UN PIANO

Considérez la Valeur de ces Instruments,

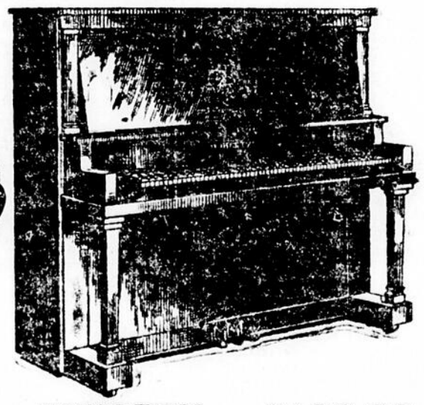
Les prix, — les termes, — la garantie, — que vous offre notre maison.

Deux exemples intéressants.

EVERSON $375.00
Style Louis XV De Luxe

Piano dont l'élégance du dessin et la richesse du fini en font un favori partout. Action d'une sonorité parfaite et pour laquelle nous ne craignons aucune comparaison. Base entièrement en cuivre. Fini acajou, sculpté. Garantie 10 ans.

EVERSON style Colonial $340.00



DOHERTY $400.00
Style B Colonial

L'instrument dont les mérites lui ont valu la plus grande popularité au Canada, avec l'harmonie recherchée des artistes. Piano de grand format, caisse finie acajou ou noyer, action à répétition et garantie illimitée.

DOHERTY style D, Louis XV $425.00

CATALOGUES ET TERMES FOURNIS SUR DEMANDE.

P. T. LEGARE Ltée

180, RUE AMHERST, — MONTREAL.

BUREAU-CHEF, QUEBEC. - - - - - SHERBROOKE. 195 WELLINGTON.

TREIZIEME VICTIME

JOS. THIFFAULT, DE ST-ADOLPHE DE CHAMPLAIN A PERI AU PONT DE QUEBEC.

QUEBEC, 14. — La liste des victimes du désastre du Pont s'est augmentée à 13 ce matin. En effet, on apprend qu'un nommé Jos. Thiffault de St-Adolphe de Champlain est parmi les victimes. On avait annoncé d'abord qu'il était sauvé, mais après une enquête et des recherches faites parmi tous ses amis et à sa maison de pension, on en est rendu à la conviction qu'il est la treizième victime du désastre.

Vous n'avez Jamais Vu Quelque Chose de Pareil.

Y a-t-il dans votre personne quelque chose qui vous empêche d'être aussi attravante que vous le désireriez?

"ILLUSION" qui renferme la crème de milliers de fleurs fraîchement coupées vous sera d'une aide précieuse.

La première fois que vous emploierez "ILLUSION" vous réaliserez le changement qui s'opérera en vous, en l'employant d'une façon régulière vous obtiendrez une amélioration marquée, une fraicheur, un CHARME que seuls vous pourrez acquérir par l'usage journalier d'"ILLUSION".

Essayez AUJOURD'HUI.

Envoi franco d'un échantillon pour 25 cents, (enregistré 30c). Bouteilles de 75, 1.50, 3.00 et 4.50.

SEUL AGENT M. G. INGLIS
853 Marie-Anne Est, Montréal.

LA MEDAILLE D. S. O.

OTTAWA, 11 — Le major Hector Verret, assistant sous-ministre des Postes parti avec le premier contingent vient d'être promu lieutenant colonel. C'est la deuxième promotion que ce distingué militaire canadien obtient sur le champ de bataille. Parti capitaine, il fut promu major puis lieutenant-colonel de plus, il a reçu la médaille de D. S. O.

AVIATEURS ANGLAIS A EL ARICHE

LONDRES, 7 (1.47 p.m.)—Les aéroplanes anglais ont fait une nouvelle attaque sur les positions turques d'El Ariche, dans la presqu'île de Sinai, à 90 milles à l'est du canal de Suez. Voici le texte officiel

UNE MORT ENIGMATIQUE

LE CADAVRE DE LA NOYEE DU ST-FRANÇOIS EST CELUI DE LA FEMME DU SERGENT-MAJOR PRICE ACTUELLEMENT AU FRONT.

SHERBROOKE, 6 — M. le coroner Bachand, de Sherbrooke, a ouvert une enquête, hier, sur les restes de la personne trouvée dans la rivière St-François, près du pont de Lennoxville, dimanche dernier.

Deux témoins, Mme. Percy Robinson, de Sherbrooke et M. Chas. Webb, de Thetford Mines, identifièrent le cadavre comme étant celui de Mme. J. H. Price, épouse du sergent-major Price, de l'Artillerie canadienne, actuellement au front.

La défunte demeurait à Sherbrooke depuis quelques semaines et faisait souvent le voyage de Thetford Mines depuis le départ de son mari, ayant à surveiller quelques affaires pour lui dans cette localité.

Samedi, elle disparut subitement et on la croyait partie en un de ces voyages lorsque survint la nouvelle de sa mort.

On se demande toujours quelles sont les causes de cette mort absolument énigmatique.

L'EXPOSITION DE SHERBROOKE

PLUS DE 50,000 VISITEURS PAYANTS ONT VISITE LES TERRAINS DE L'EXPOSITION DANS LES JOURNEES DE MERCREDI ET JEUDI.

SHERBROOKE, 11 — La 32ème exposition régionale annuelle de Sherbrooke s'est terminée vendredi soir après avoir enrégistré un succès éclipsant les plus optimistes anticipations et le plus complet qui ait été consigné aux annales de l'Association d'Agriculture des Cantons de l'Est, ses infatigables organisateurs.

Plus nombreux et plus variés que jamais et de qualité évidemment supérieure à ce qui fait l'objet des événements de ce genre, l'ensemble ds exhibits en étalage aux différents pavillons de l'exposition de Sherbrooke provoqua l'admiration générale tandis qu'il n'y eut pas jusqu'aux plus pessimistes qui ne fûrent particulièrement intéressés par le suberbe programme des courses et des autres attractions récréatives.

Sous le rapport de l'assistance, les organisateurs de la dernière exposition de Sherbrooke ont encore tout lieu de se féliciter d'avoir vu se briser tous les records établis depuis 32 ans pour deux jours successifs d'exposition. En effet, plus de 51,000 visiteurs payants franchirent les guichets d'entrée durant les journées de mercredi et jeudi, établissant par là un excédent de près de 6,000 sur le baximum des entrées de deux jours durant les 32 ans d'existence de notre société d'exposition.

DOUBLE DEUIL A "TROIS VILLAGES"

SHERBROOKE, 11 — "Trois-Villages" vient de subir la perte de deux de ses plus importants citoyens par la mort subite et presque simultanée, la semaine dernière, de MM. Clark Hopkins, de Stanstead, et F. T. Caswell, de Derby Line.

Les défunts étaient l'un et l'autre des figures des plus en vue dans les cercles du commerce et de la finance du district.

INCENDIES MYSTERIEUX

SHERBROOKE, 11.—Deux incendies d'origine mystérieuse ont sévi le même jour, la semaine dernière à Noyau Jonction et Milley, respectivement.

Au premier endroit, ce fut la grange et deux silos de la ferme de M. J. Boudreau, qui furent détruits avec plus de 75 tonnes de foin.

A Milby, l'élément s'attaqua aux dépendances de la ferme de M. Henry McClare et les détruisit avec toute la récolte de foin et de grain de la saison et plusieurs instruments aratoires. Un cheval fut aussi asphyxié.

M. J. A. GODARD L'A EMPORTE

LE NOUVEL ECHEVIN DE ST-HYACINTHE A EU UNE MAJORITE DE 34 VOIX.

ST-HYACINTHE, 6 — Le vote pour l'élection d'un échevin pour représenter le quartier No 44 a eu lieu hier.

M. J. A. Godard, marchand de nouveautés, a été élu par une majorité de 34 voix sur M. L. G. Saurette, entrepreneur.

FUNERAILLES DE MME JOYAL

ST-DAVID D'YAMASKA, 9. — C'est avec un profond regret que nous avons à annoncer la mort de Mme. Vve. Louis Joyal en secondes noces de François Joyal, née Mathilde Desrosiers, dont les funérailles ont eu lieu le 1er septembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, venu de toutes parts pour rendre un dernier hommage à cette femme de bien. La défunte était douée d'un caractère aimable et sympathique et comptait un grand nombre d'amis qui regretteront vivement sa disparition. Elle laisse pour déplorer sa perte dix enfants, 7 garçons et 3 filles: Joseph, de St-Pie de Guire; Léonard, Amédée, Hormisdas, Adjuteur, de St-David; Charles, David, de Montréal; Mme. Pierre Joyal (Emélie) de St-Lucien; Mme. A. Théroux (Georgianna), de Léominster, Mass.; Mme. E. Forcier, (Délia), de Montréal. Lui survivent 50 petits-enfants, 5 arrières-petits-enfants outre ses enfants, un frère Joseph Desrosiers de Yamaska. Elle s'est éteinte à l'âge de 74 ans et 11 mois.

UNE CHUTE MORTELLE

UN ENFANT TOMBE D'UNE HAUTEUR DE SOIXANTE PIEDS ET ON DESESPERE DE LUI SAUVER LA VIE.

ROBERTSONVILLE, Co. Mégantic, 7 — Le jeune Joseph Béland, un garçonnet de 12 ans, est tombé d'un sommet d'un mont de sable, dans un trou profond de soixante pieds, se causant des blessures tellement graves que l'on craint pour sa vie. L'enfant s'amusait sur le sommet du pic avec un camarade du village lorsque soudain le garde-fou sur lequel il était appuyé, céda et le malheureux fut précipité dans le vide d'une hauteur de soixante pieds. On le releva privé de connaissance. Les médecins appelés à son chevet désespèrent de le sauver et s'attendent à sa mort d'heure en heure.

DECES DE M. A. PATENAUDE

ST - EDOUARD DE NAPIERVILLE, 6. — La paroisse vient de perdre un paroissien bien connu, M. A. Patenaude, décédé à l'âge de 75 ans après dix jours de maladie.

Le service a eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par M. L. Patenaude, son frère, et M. M. Bouchard, son beau-frère.

Les porteurs étaient ses cinq fils MM. F. Patenaude, O. Patenaude, E. Patenaude, A. Patenaude, U. Patenaude et M. A. Lamoureux.

Il laisse pour le pleurer une épouse, six garçons et deux filles.

Nos sympathies à la famille en deuil.

HONNEUR AU MERITE

PADOUE, Rimouski, 9 — Toutts nos félicitations à mademoiselle O. Richard, institutrice à l'école de l'église de Padoue, qui vient de recevoir du département de l'Instruction Publique, une prime de trente piastre.

Nous félicitons aussi les commissaires d'écoles de la paroisse, pour avoir réengagé Mlle Richard, pour la présente année, en augmentant son salaire. On comprend heureusement qu'une bonne institutrice n'est jamais trop payée. Honneur à eux!

LA PROHIBITION A LA TUQUE

LA MAJORITE AU SCRUTIN SECRET A ETE DE 186 VOIX.

QUEBEC, 8 — Une dépêche reçue ce matin de La Tuque annonce que les prohibitionnistes ont remporté la victoire après deux jours de votation sur un nouveau bulletin de prohibition. La majorité est de 186 voix sur un total de 543. La lutte a été très chaude. Le vote s'est pris au bulletin secret, comme le veut la nouvelle loi.

GRAVE ACCIDENT DU TRAVAIL

HULL, 11 — Un citoyen du nom de F. Chevrier, demeurant au No 57 rue Dollard, a été victime d'un bien pénible accident. La victime était à son emploi ordinaire aux usines de la Hull, Iron and Steel Foundries lorsqu'un morceau de fer chaud lui tomba sur la tête le blessant gravement. Il a aussi reçu quelques blessures dans le dos. Le docteur Davies appelé en toute hâte donna les soins nécessaires et la victime put retourner chez lui où elle devra faire un repos forcé de plusieurs jours.

MORT DU LT.-COLONEL PAUL

UNE FIGURE BIEN CONNUE DU DISTRICT DE SOREL QUI VIENT DE DISPARAITRE.

SOREL, 6. — Le lieutenant-colonel Edouard Paul vient de mourir à sa résidence de Ste-Anne de Sorel. Il laisse plusieurs enfants et petits-enfants.

M. Paul était cultivateur et jouissait de l'estime de tous ses concitoyens qui lui avaient confié diverses charges importantes toujours remplies avec zèle et dévouement.

JOLI MARIAGE

ST-JEAN, 11 — A la chapelle de Notre-Dame Auxiliatrice, lundi matin à six heures et demie, M. le curé L. P. Labrèche, a béni l'union de Mlle Lucette Stephani, fille de Mme Saül Choquette, avec M. Victor Grégoire, épicier de cette ville.

La mariée portait une magnifique toilette blanche, elle était enfant de la congrégation de Marie et ses compagnes assistaient en nombre à la célébration du mariage, et y ont fait du beau chant.

L'heureux couple est parti en voyage de noces.

Les cadeaux étaient riches et nombreux.